

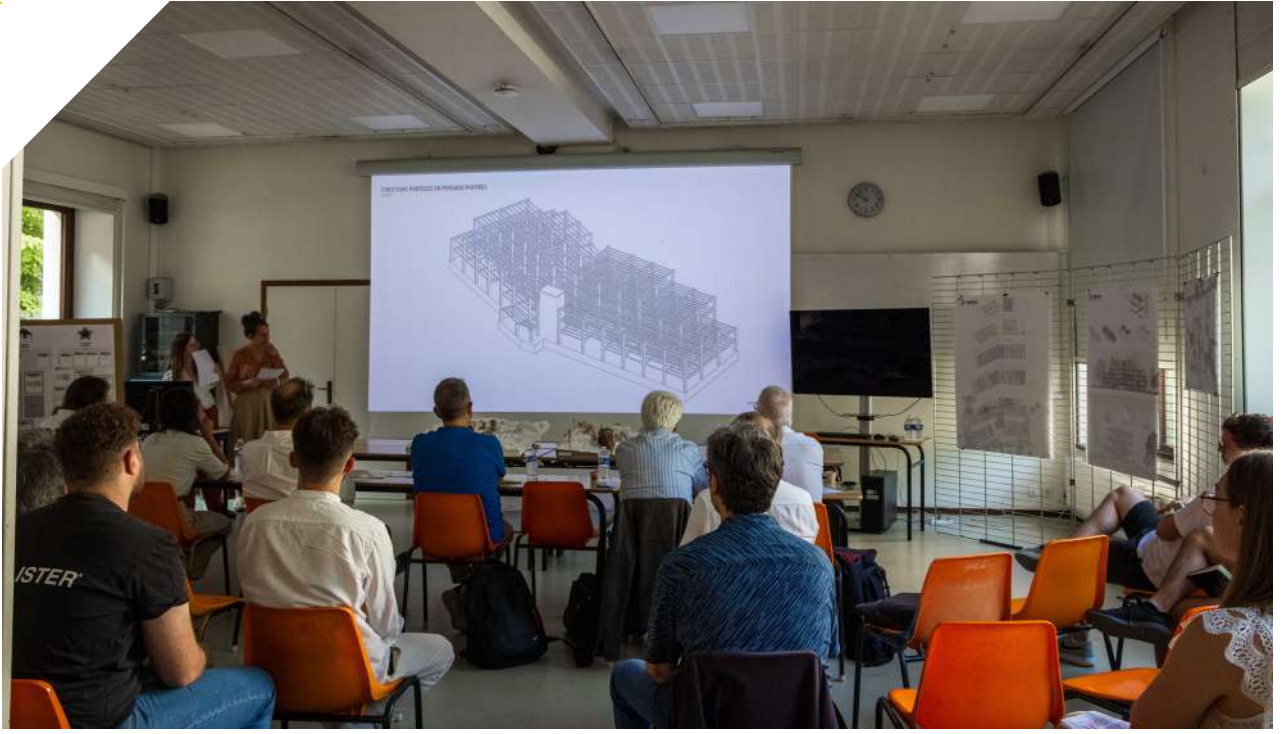


2023

PROJETS
DE FIN
D'ÉTUDES



École Nationale Supérieure
d'Architecture de Bretagne



Les Projets de Fin d'Études à l'ENSAB

Au semestre 10, l'UE "projet d'architecture" est constituée de la préparation et de la soutenance d'un projet de fin d'études architectural ou urbain, qui doit permettre à l'étudiant de démontrer sa capacité à maîtriser avec autonomie la conception architecturale et à mettre en oeuvre les connaissances et les méthodes de travail qu'il a acquises au cours de sa formation. Il doit également démontrer l'aptitude de l'étudiant à présenter un projet dans des délais qui correspondent à la réalité de la profession.

La préparation du PFE se fait au sein de l'un des 4 domaines d'étude proposés par l'ENSAB, intitulés :

- Hybridations

Le Domaine Hybridations lie conception architecturale et recherche scientifique en revendiquant le projet, l'architecture en train de se faire ; une architecture qui assume la question de la forme, tout en s'hybridant à travers ses savoirs, ses recherches, ses pratiques, ses usages. Une architecture qui pense la production et l'invention des formes, la réutilisation de l'existant sans renoncer à innover, à bâtir à nouveau en tenant compte des enjeux culturels, sociaux et environnementaux. Ainsi, le domaine défend des pratiques du projet inscrites dans des démarches réflexives appuyées sur des savoirs et des recherches pluridisciplinaires.

- Instrumenter

Mêlant pratique et approches théoriques, le domaine Instrumenter souhaite inciter les étudiants à explorer le champ large de l'architecture et sa polarité avec l'art, en suivant des pistes croisées, pour s'intéresser à sa mise en perspective en tant que dispositif, protocole, acte critique et discours. Ainsi, ces pistes mèneront, d'une part, vers l'expérimentation de processus de préhension et d'appréhension, de fabrication, depuis la mise en narration du projet, sa matérialisation et sa mise en scène. A ce titre, ces investigations sont vouées à éclairer la face cachée de l'architecture, celle rarement explicitée ou prise en compte, faite de controverses et de détournements.

- Transitions

Le domaine d'étude Transitions propose d'explorer le déjà-là comme palimpseste, support d'une matière à penser à différentes échelles : architecturale, urbaine, rurale et paysagère. Il prend appui sur les enjeux actuels de la transition environnementale et sociale comme l'opportunité pour les architectes de faire autrement, de porter un regard critique susceptible de renouveler et d'enrichir leur façon d'intervenir sur un existant qui sollicite la mémoire et fonde l'identité culturelle d'un lieu et de la société qui l'habite.

- Traversées

Le domaine Traversées interroge la pratique du projet comme outil pour penser le monde et le transformer. Pour panser les territoires malmenés par notre économie productiviste, il revendique l'ancrage dans le réel comme un acte de résistance critique. Affirmant la capacité de la discipline architecturale à faire émerger une intelligence située, engagée au contact étroit de la société, il propose une approche holistique, du territoire au détail constructif, en manipulant l'imbrication de toutes les échelles. Le PFE est un travail personnel. A titre exceptionnel, deux voire trois étudiants peuvent traiter collectivement un même sujet.

La première note est attribuée dans le cadre d'un "pré-jury" organisé par le groupe de PFE. Un étudiant n'ayant pas validé son PFE en pré-jury pourra le soutenir malgré tout. La deuxième note est attribuée à l'issue de la soutenance publique finale.

Chaque jury de PFE comprend cinq membres minimum :

- le directeur de PFE de l'étudiant
- un représentant du groupe de projet où le travail a été préparé
- un à deux enseignants d'autres UE de l'école
- un à deux enseignants extérieurs à l'école dont un issu d'une autre ENSA
- une ou deux personnalités extérieures.

La forme du PFE

Doivent être présentés, le jour de la soutenance :

- 2 planches au format A0 (à l'appréciation de l'enseignant)- 1 maquette, ou une maquette numérique, ou une vidéo
- 1 note comprenant 2 volets présentant : 1. la problématique et la méthode retenues ; 2. le site et le programme.

Cet annuel présente les projets soutenus en juin 2023, à partir des visuels et d'un résumé, transmis par les étudiant-es.

Certains de ces projets ont été sélectionnés pour le Prix Jeunes Talents en Architecture 2023, de la ville de Rennes.

SOMMAIRE

■ Jury A

Aljanat AGAYEVA et Anaëlle LE BAUT
TY' PARTICIPATIF - Le participatif au profit
du projet architectural
Rennes (35)
10-11

Louise DOMART
La halte Garnier
Redon (35)
12-13

Grégory HODE et Alizée PICROUILLÈRE
Pont habité, reconnexion de la ZAC de
Baud Chardonnet au quartier Jeanne d'Arc-
Beaulieu - Rennes
Rennes (35)
14-15

Agathe LE BOT et Marine TIREL
Accalmie
Les Sables-d'Olonne (85)
16-17

Marion GUIDOUX
Echantillon, vers un autre récit pour l'agro-
industrie
Locminé (56)
18-19

Zineb EL HAJJAMI
Le musée du Bouregreg, vers une
architecture contemporaine plus
responsable et une revalorisation du
Patrimoine Rbati
Rabat (Maroc)
20-21

MaëliSS MEDJAKE
L'EHPAD éveillé - Écosystème aux multiples
sens
La Ferrière (85)
22-23

Hugo HELLER et Sarah LEGRAND
Le Sîlot, centre étudiant & ferme urbaine
Rennes (35)
24-25

Sophie STEINBRUCKER
Le partage, au rythme des temps libres
Rennes (35)
26-27

Mohamed TAHTI
Là-haut : l'escalier qui décolle (Rennes -
parcelle située entre le TNB et le bâtiment
de France 3)
Rennes (35)
28-29

Azza JANI
Habiter autrement la mémoire, reconversion
et extension de la synagogue semi-
troglodytique de Matmata
Matmata (Tunisie)
30-31

Krystian FERNANDO
RENNES UNDERGROUND
Rennes (35)
32-33

Djeguedem MBAIHAOGOMTE
Pôle socio-éducatif
Rennes (35)
34-35

Clément GORKA et Antoine RYO
Les forges de Trignac
Trignac (44)
36-37

Antoine RYO [PFE MENTION RECHERCHE]
Expérimentations typologiques au coeur d'un
tissu industriel existant
Les forges de Trignac
Trignac (44)
38-39

Erwann HELLUY et Nathan LE ROUX
Pour une nouvelle dialectique entre les âges
au sein d'un EHPAD
Saint-Aubin-du-Cormier (35)
40-41

Milène TOUPLIN
Les Vigies de Kernével
Larmor-Plage (56)
42-43

Maria WAGNER et Hajar ZIRI
Les savoir-faire marocains : un héritage à
transmettre
Rabat (Maroc)
44-45

■ Jury B

Kilian DUBUISSON
MILI-KREN
Citadelle vivrière maritime
48-49

Alice LOISY
Anneau de Lagune - Le choix de la résilience
face à la montée des eaux
La Teste-de-Buch (33)
50-51

Gaël THIBAUD
Ephyra - Une Ile perdue dans le temps et
l'espace
52-53

Jade DOSSEMONT
La porte du passe-temps
Rennes (35)
54-55

Maela DUBEE
Campement Soulèvement, itinéraire d'une
commune en lutte
56-57

Eline COLLADO et Nina PEREZ
Ambrosia
Paris (75)
58-59

Nina LAURENT et Maialen MARTIN
Zone Blanche - Comment l'architecture peut
subvenir au besoin de déconnexion dans un
monde de plus en plus numérique ?
60-61

Cyril PERCEBOIS
Deus in machina : corps et décors
d'architecture
Paris (75)
62-63

Marie-Amélie ANDRE
Cosmopolis
Essé (35)
64-65

Mathilde GOURMAUD
Punctum
Rennes (35)
66-67

Elisa AGUILERA SAEZ
Hôtel extatique des Lices
Rennes (35)
68-69

Samuel ABERNOT et Alexandra GARDNER
O BRIEN
La Machine Cathartique, paysage des pulsions
70-71

Salomé AUBRET et Amélie DE LUZE
Errance dans un manoir en sommeil
Rennes (35)
72-73

SOMMAIRE

▀ Jury C

Soline QUENET
Le refuge
Rennes (35)
76-77

Juliette GORON
Revaloriser un coeur d'îlot - Etude de l'îlot de
la Rue au Lait à Quintin
Quintin (22)
78-79

Ambroise MOAL
Quintin, au quotidien
Quintin (22)
80-81

Marion FLEURIAU et Justine NICOLAS
Requalification de l'ancien Hospice des
Carmes
Quintin (22)
82-83

Lucas ALLANIC et Pauline GOMEZ
IATRIA, requalification de l'ancien hospice
quintinais
Quintin (22)
84-85

Jessica BEUZET, Thomas ROLLAND et
Pauline GUERIN
Au fil de l'eau, l'agriculture de la campagne
à la métropole par voie fluviale - Le moulin
d'Apigné et les Magasins Généraux
Rennes - Le Rheu (35)
92-93

Marie BERTIN et Manon BUTEL
Vers un renouveau des modes
d'agricultures - un développement des
vignes en Bretagne
Bretagne
94-95

Arthur JEANNETEAU et Margot
SCHWEITZER
Transmissions - De quelle manière le
projet architectural peut-il favoriser la
transmission et l'installation en agriculture
dans le contexte actuel ?
Forges de Lanouée (56)
96-97

Sami AARAB et Pierre-Alain FOUGERAY
A la croisée
Josselin (56)
98-99

Azilis ALLE et Fabien DAVIAU
LA DIGUE : transformateur du passé,
laboratoire de l'avenir
Saint-Nicolas-de-Redon (35)
100-101

▀ Jury D

Maud HAMELIN MIRANDON et Lisa
PEETERS
La Roche-Bernard : renouer avec son passé
d'avant-port
La Roche-Bernard (56)
88-89

Tiffaine FOURNIER et Florian LAFONTAINE
Apigné, le retour à la Biodiversité
Apigné (35)
90-91

▀ Jury E

Louise GRIMAZ et Léane PAUL
Comment faire monde avec les restes ?
Rennes (35)
104-105

JURY A

Thématique : *DE Hybridations - Thématique libre*

Le jury :

Claude ABOU KHALIL

maître de conférences en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne
ingénieur ESIB ENPC, membre du Groupe de recherche sur l'innovation et l'évolution des formes (GRIEF), enseignant à l'ESTP Paris Cachan

Marie-Pascale CORCUFF

architecte, docteur en géographie
enseignante en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Yulia DONETSKAYA

architecte, enseignante en Arts et Technique de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Vincent GOUEZOU

architecte, docteur en sciences de l'architecture, membre du GRIEF
enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Dominique JÉZÉQUELLOU

architecte, enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Miquel PEIRO

architecte, ingénieur
enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Frédéric SOTINEL

architecte, enseignant en Arts et Technique de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Christophe CAMUS

sociologue, chercheur au GRIEF
enseignant en Sciences de l'Homme et de la Société pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Anne-Laure SOURDRIL
architecte, enseignante en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Eglantine BIGOT-DOLL
architecte, docteure en Architecture
enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à
l'ENSA Bretagne

Erwan DE BONDUWE
architecte et paysagiste
enseignant en Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Christophe VIART
artiste, professeur à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Fabienne JOLIET
docteure en Géographie Culturelle
professeure au Département Paysage d'Agrocampus Ouest d'Angers

Paul GRESHAM
architecte, agence G+architectes (Paris)
enseignant à l'ENSA de Paris Belleville

Mylène LE BERRE
architecte, enseignante à l'ENSA Bretagne

Jesse LE MOAL
architecte, agence d'architecture Lemoal Lemoal

TY' PARTICIPATIF

Aljanat AGAYEVA et Anaëlle LE BAUT

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet participatif se trouve dans la ZAC du Bois Perrin, à l'Est de Rennes.

CONSTAT

Face à de nombreux constats et représentants la jeune génération, nous avons envie de croire qu'il est encore possible d'imaginer des formes d'habitats et de construction plus écologiques, accessibles économiquement, socialement acceptables, solidaires et plus justes. Nous nous sommes alors intéressés aux habitats participatifs, mode d'habitat déjà bien développé dans d'autres pays en Europe.

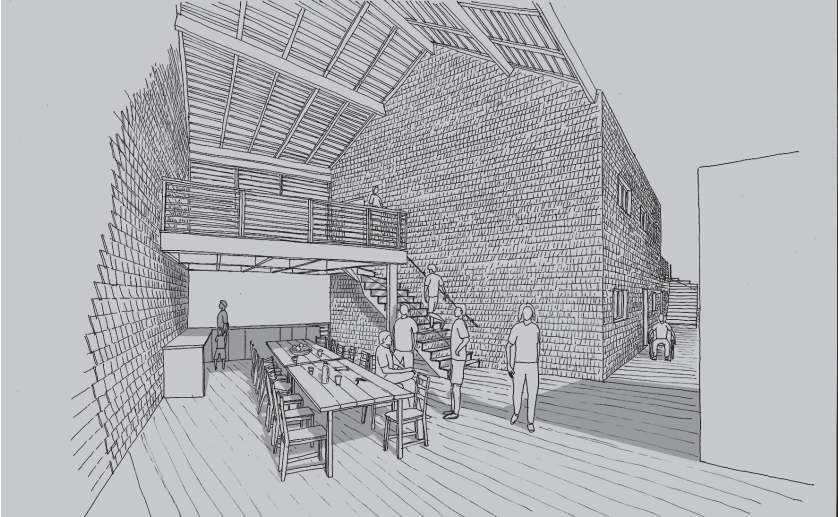
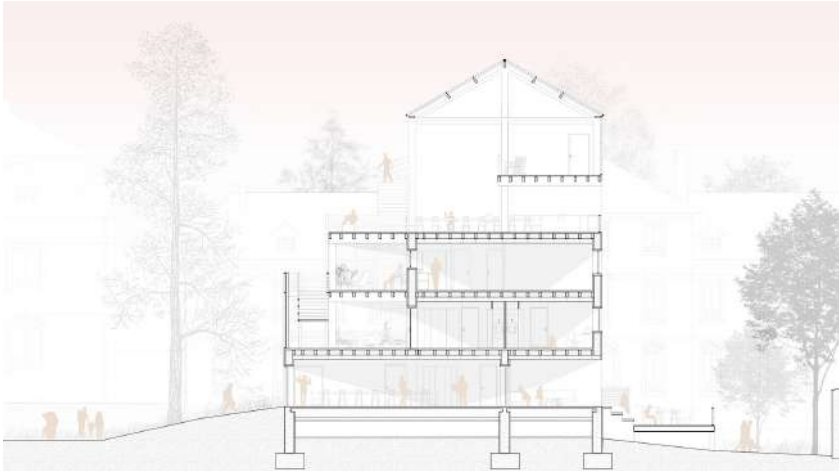
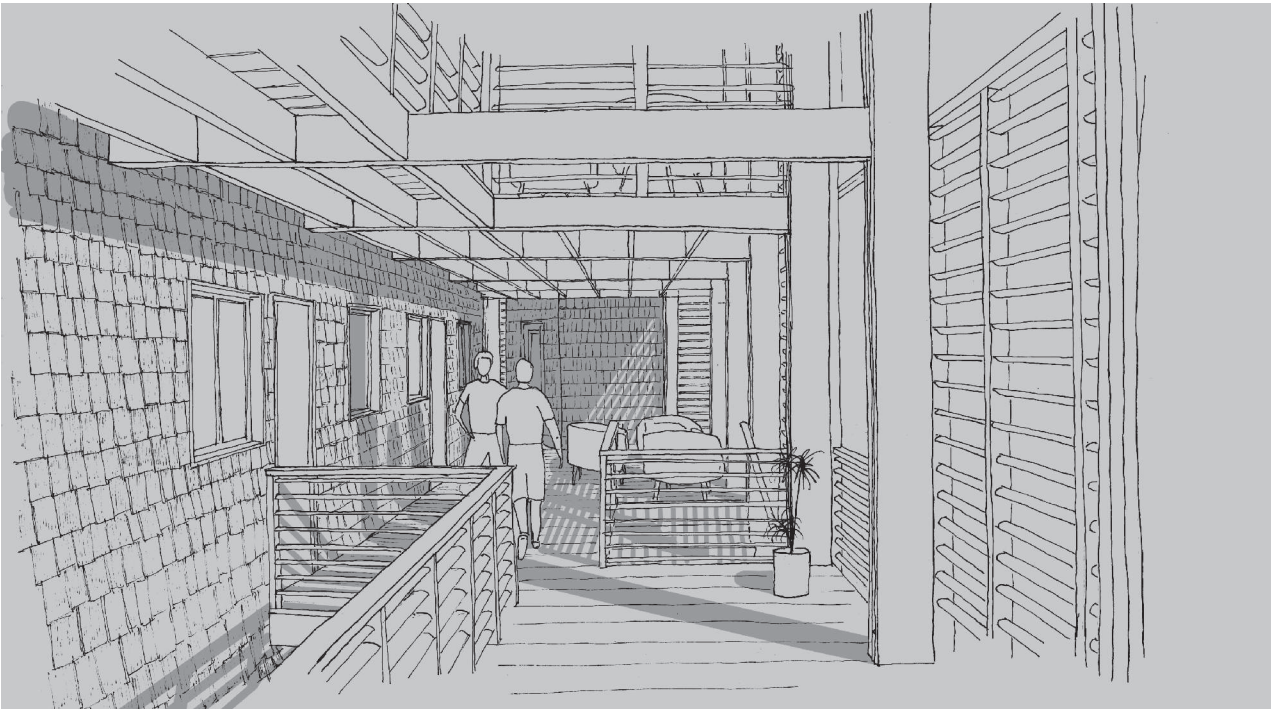
PROBLÉMATIQUE

L'habitat participatif, est-il une alternative viable face à l'emballement du marché de l'immobilier ? Comment réinsérer les futurs habitants au sein de la conception architecturale ? Est-il possible d'imaginer un habitat qui évolue et s'adapte à la vie de ses habitants ? Et comment un habitat participatif peut-il répondre aux enjeux d'une ville métropole telle que Rennes ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Nous avons travaillé sur le scénario du projet participatif "Passe-relles Rennes" composé d'un collectif de particuliers, 18 foyers regroupés dans une SCIA. En collaboration avec la ville de Rennes, le groupe d'habitants co-conçoit un habitat participatif dans la ZAC du Bois Perrin. L'enjeu premier de notre PFE est d'expérimenter la co-conception avec les futurs habitants. Pour ce faire, nous avons mis en place une démarche de projet participatif.

La particularité de cet immeuble est sa programmation, l'habitat participatif doit contenir un lieu ouvert au public, des lieux communs et partagés, ainsi que des logements privés. L'idée d'évolution des logements en fonction du parcours de vie des habitants est un élément fondateur de la programmation. Il a été nécessaire de penser à un système constructif qui permet de re-dispatcher des pièces dans le temps entre différents logements. Le lot participatif de la ZAC du Bois Perrin a la particularité de devoir répondre à des objectifs environnementaux spécifiques fixés par la ville de Rennes.



La halte Garnier

Louise DOMART

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Mon site de PFE est les Halles Garnier qui historiquement furent un moteur pour la ville de Redon. L'usine Garnier fut une entreprise emblématique de Redon durant 120 ans. Aujourd'hui à l'abandon, le bâtiment construit de 1881 à 1924 reste quasiment intact. La Grande Nef mesure 3 000 m² et les Sheds occupent 2 hectares au sol. Bien que les halles soient inoccupées, le site reste vivant car les habitants de Redon y passent en journée pour se promener. Le site est à la confluence de la Vilaine et du canal de Nantes à Brest, c'est un lieu de slow tourisme stratégique à l'heure où les populations s'intéressent à ces voyages alternatifs.

CONSTAT

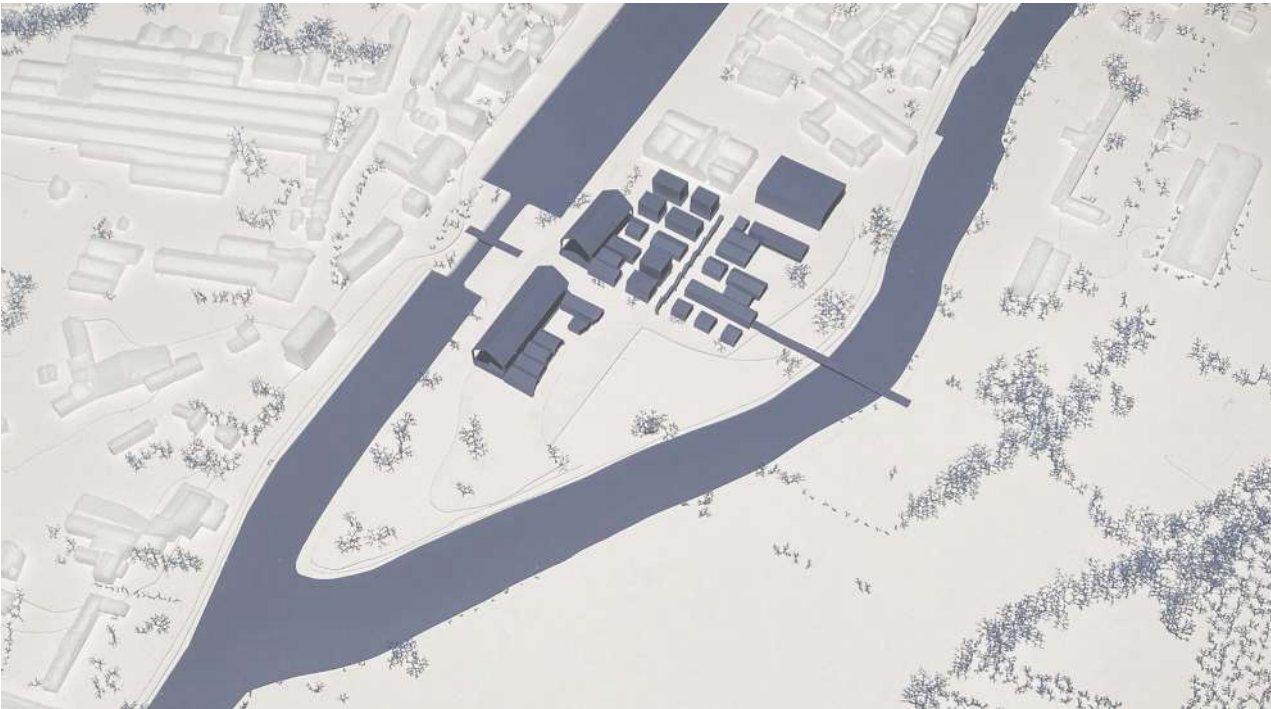
Les activités fluviales ont légué un patrimoine historique singulier marqué par des friches industrielles et des paysages où l'eau et les marais jouent le premier rôle dans l'organisation de l'espace et du bâti. Le deuxième constat concerne l'enseignement, la ville compte 9287 habitants dont 21% de jeunes scolarisés de la maternelle au supérieur. Redon accueille 6% d'étudiants dans le supérieur, la plupart d'entre eux quittent la ville le soir car le nombre de logements adaptés (T1) est insuffisant. Il s'agirait de proposer une alternative à ses usagers afin de relancer cette ville en manque de dynamisme.

PROBLÉMATIQUE

Comment redynamiser Redon grâce à un urbanisme de projet qui s'inscrit dans le développement historique de celle-ci ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Pour répondre à cette problématique, je me suis penchée sur le voyage à vélo. Redon est un point stratégique entre Rennes, Vannes et Nantes. J'aimerais intégrer des logements temporaires, une auberge de jeunesse, un restaurant ainsi qu'un café-vélo incluant réparation, vente et location de vélos. Comme il y a beaucoup de jeunes, j'aimerais créer un espace qui réunirait les amoureux de musique en y apportant une vaste place accueillant des artistes. Cette place deviendrait la semaine un lieu de rassemblement ouvert sur la Vilaine et les marais. Les logements étudiants sont envisagés sous la forme de plots qui viseront à donner du relief au site. Néanmoins, j'aimerais conserver le volume et la structure existante pour les autres programmes ouverts au public tels que : l'escalade, le sport, un marché en lien avec la production agricole des marais, des ateliers (conception et rénovation bateau / menuiserie et vente), une halle d'exposition (machine agricole / musée de la batellerie) et des bureaux. Le tout dans le but de réanimer les Halles Garnier de Redon afin de redynamiser la ville.



Pont habité

Grégory HODE et Alizée PICROUILLÈRE

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Situé à l'est du centre historique de Rennes, le site de Baud Charbonnet est un véritable secteur à enjeux pour l'urbanisation et le développement intra-rocade de la ville. Ce dernier est marqué par un passé industriel important. Depuis quelques années, ce site fait peau neuve. La ZAC de Baud est créée en 2004, et prévoit l'achèvement de ses travaux en 2035. Elle compte aujourd'hui de nombreux logements. À terme, elle prévoit 2600 logements. De plus, de nombreux commerces sont prévus d'y être installés. Pourvu d'un grand parc de 4 hectares ouvert sur la Vilaine, ce nouvel aménagement se veut favoriser le bien-vivre de ses habitants.

CONSTAT

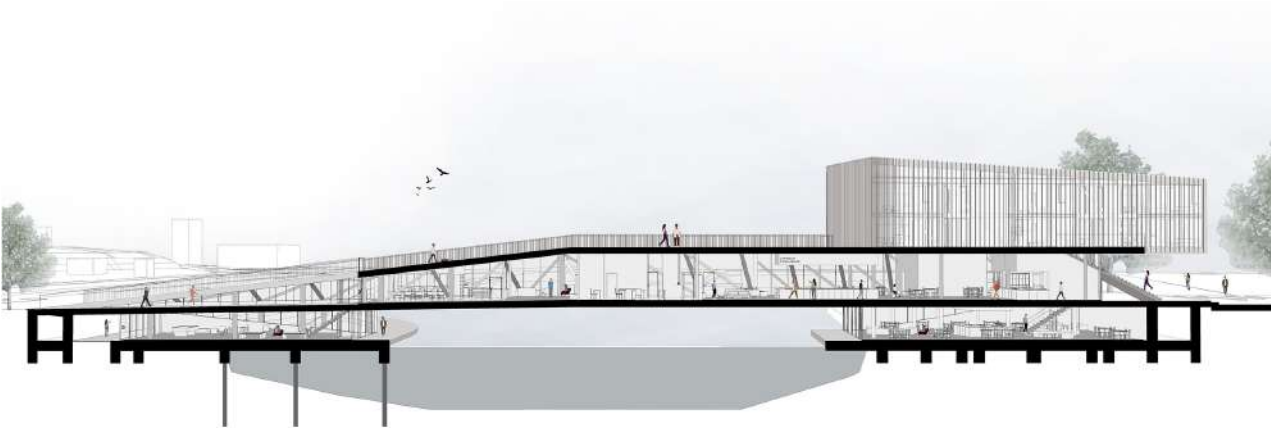
Bordé par le réseau ferré au sud et le réseau hydrographique (La Vilaine) au nord, ce quartier en cours d'urbanisation s'en trouve enclavé et se lie difficilement au tissu de la ville déjà urbanisée. Malgré des logements aux accessions et aux formes urbaines variées, cette ZAC n'accueille presque qu'exclusivement familles et étudiants avec une sous-représentation des personnes âgées. Enfin, de par son passé industriel, les sols de ce nouveau quartier sont pollués et ne permettent pas de construction en infrastructure; ce qui en complique une potentielle intervention.

PROBLÉMATIQUE

En quoi le pont habité constitue-t-il un enjeu au désenclavement de la ZAC de Baud et au renouvellement urbain de la métropole ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'enjeu de ce projet porte donc sur une volonté de reconnexion de cette partie du territoire rennais qu'est la ZAC au tissu de la ville urbanisée de par l'installation d'un pont habité. Ce nouvel ouvrage de franchissement vient prendre place dans une logique visant à asseoir une continuité urbaine entre le nouveau quartier de Baud et le tissu urbain du quartier Jeanne d'Arc - Beaulieu. En effet, il vient prendre place dans le prolongement de la rue Raymond Foreville (côté ZAC); et rejoint l'arrêt de bus François Château (côté quartier Jeanne d'Arc). La pollution des sols de ce site et l'enjeu de limitation de l'artificialisation en font un intérêt à sa construction. Ce projet soulève ainsi des enjeux de renouvellement urbain et de densification urbaine notamment par l'exploration des espaces non bâtis en ville; en particulier au-dessus du réseau hydrographique de la métropole. Ce dernier se veut de favoriser la mixité sociale et l'intergénérationnalité en promouvant l'échange entre personnes âgées, étudiants et jeunes actifs au sein même d'un lieu qui se veut de porter l'âme, la mémoire de Baud.



Accalmie

Agathe LE BOT et Marine TIREL

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le site où s'implante le projet se situe au-dessus des Sables-d'Olonne, en Vendée, au sein du lieu-dit de "L'Accalmie". Situé sur le littoral, en bordure de la forêt d'Olonne, le site jouit de la présence des marais d'Olonne ; un paysage vendéen caractéristique, bien qu'artificiel.

CONSTAT

La Vendée est une des régions les plus exposées aux problématiques du littoral, à savoir l'érosion, les tempêtes, ou encore la montée des eaux ; des phénomènes liés au réchauffement climatique. C'est pourquoi les côtes se présentent comme de véritables espaces à enjeux pour réfléchir aux devenirs de ces interstices situés entre terre et mer. Selon une prospection 2100, les marais d'Olonne seront entièrement submergés. Alors quel est leur devenir ? Bien qu'artificiels, les marais disposent d'un haut potentiel environnemental : il s'agit d'important réservoir de carbone. Aussi, à l'heure où la réduction des émissions de gaz à effet de serre est au cœur des enjeux internationaux, qu'en est-il de la faculté d'absorption du carbone dans les sols ? Comment parvenir à un bilan carbone neutre en se focalisant uniquement sur la réduction des émissions et non sur le stockage ?

PROBLÉMATIQUE

En quoi l'architecture peut être un levier de préservation et de sensibilisation du carbone ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

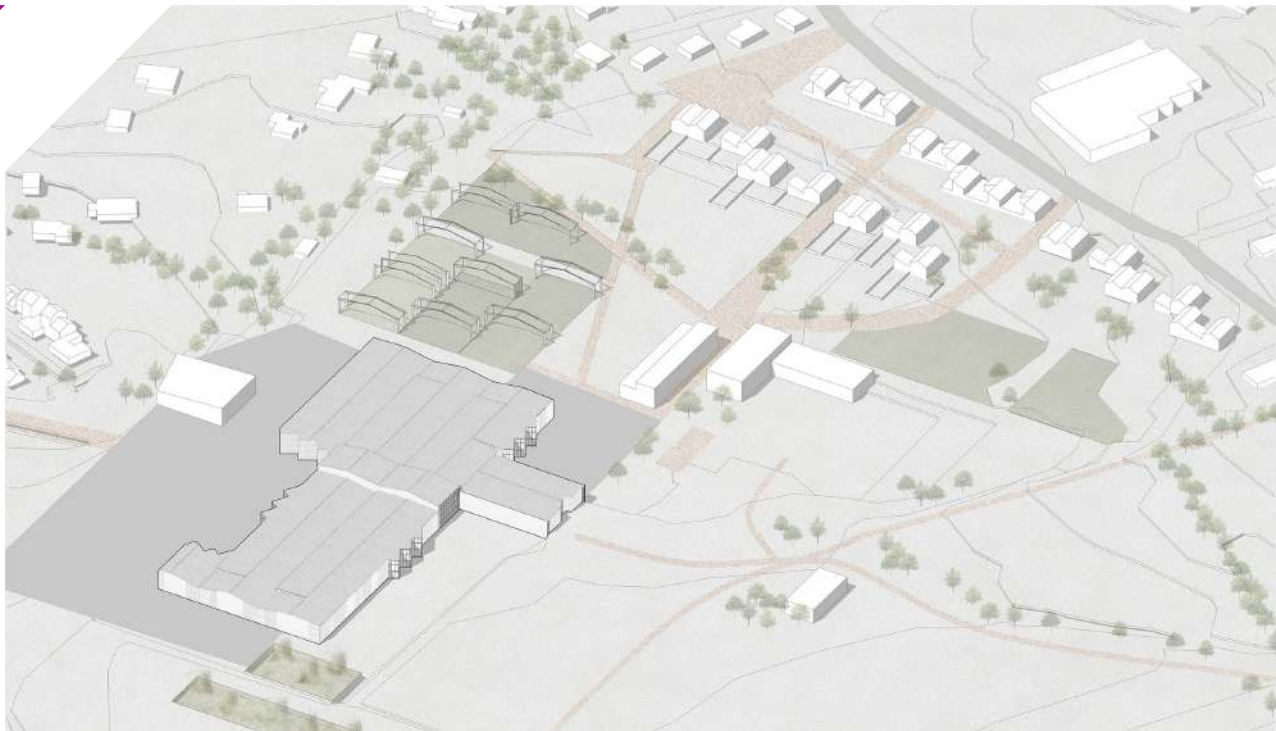
La préservation des puits de carbone présente un enjeu majeur à l'échelle mondiale. En effet, selon le GIEC, les mécanismes naturels d'absorption du carbone seront de moins en moins efficaces. Il paraît donc primordial de trouver des solutions afin de limiter ce phénomène. La création d'une architecture prospective, dédiée à la préservation et à la recherche sur les puits de carbone permettrait ainsi d'initier l'objectif de neutralité carbone. Par conséquent, la conception d'un centre scientifique : le Centre Européen de Préservation des Puits Carbone (CEPPC) dans les marais d'Olonne apparaît comme propice..



Echantillon

Marion GUIDOUX

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

L'Agro-industrie est l'économie dominante du centre Morbihan depuis les années 60/70. Locminé, pôle de centralité, en est le parfait exemple, comptant pas moins de 5 usines agroalimentaires sur son territoire de proximité. L'Union Fermière Morbihannaise, aujourd'hui d'Aucy, est une conserverie de légumes depuis sa création en 1964, elle témoigne de l'histoire de l'agro-industrie en France à travers son implantation et ses nombreuses extensions au fil du temps. Au départ isolée de la ville au sein d'un tissu agricole, le site s'est retrouvé petit à petit confronté à l'étalement urbain à partir des années 1970. Aujourd'hui, cette usine de production se trouve entre un quartier pavillonnaire et un pôle éducatif et sportif.

CONSTAT

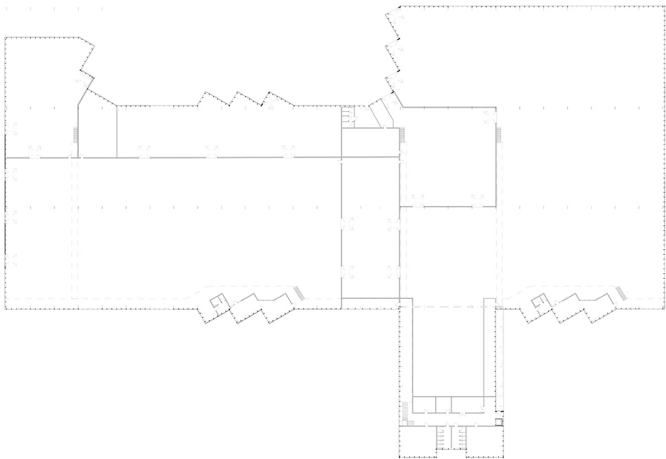
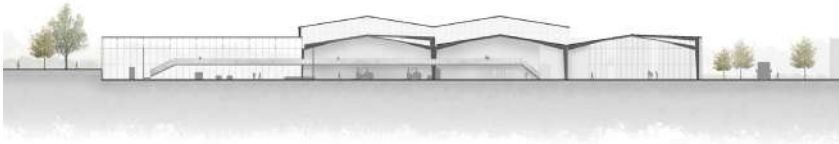
Locminé et son territoire sont entièrement dépendant économiquement de l'industrie-agroalimentaire. Ce secteur est directement impacté par les changements climatiques tout en y contribuant activement. Le modèle proposé est un modèle dépassé. 1/3 de la production alimentaire par an est toujours gaspillé alors que la sécurité alimentaire est menacée. Le changement de modèle économique est à la fois la cause et la conséquence d'un changement de société.

PROBLÉMATIQUE

Comment conserver et intégrer les lieux de production au sein des petites villes en accompagnant un changement de société productive ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'industrie agricole a conduit à enfermer les agriculteurs dans une dépendance ultime. Une alternative est possible, s'extraire des grands groupes coopératifs, qui n'ont gardé de coopératif que le nom, pour redonner la place centrale aux producteurs. L'enjeu au travers de ce projet est de proposer un échantillon d'un modèle qui pourrait se dupliquer pour créer un maillage territorial cohérent. Pour se faire, le projet urbain propose de créer un ensemble cohérent dédié aux questions agronomiques et agro-alimentaires ayant pour but de recréer un lien direct entre tous les acteurs. L'usine actuelle est alors restructurée. La construction d'un lycée professionnel et d'un centre de recherche répondent à la nécessité de liens entre acteurs et futurs acteurs. L'ensemble est complété par un parc urbain public permettant à travers son parcours une éducation à ces enjeux. Le projet urbain se voit complété par une crèche inter-usine. Finalement, la création de logements permettant de requalifier les fronts de rues et de répondre aux besoins de logements et de logements sociaux sur Locminé.



Le musée du Bouregreg

Zineb EL HAJJAMI

Sous la direction de **Claude ABOU KHALIL**, **Marie-Pascale CORCUFF**,
Yulia DONETSKAYA, **Vincent GOUEZOU** et **Dominique JÉZÉQUELLOU**



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

A Rabat, capitale du Maroc, de nombreux projets ont vu le jour durant cette dernière décennie. L'aspect culturel de la ville est mis en avant à travers la valorisation du Patrimoine ainsi que le développement de projets culturels qui s'inscrivent dans le programme « Rabat Ville lumière, capitale marocaine de la culture ». Ce sujet actuel a suscité mon intérêt pour mon Projet de fin d'études.

CONSTAT

La vallée du Bouregreg longeant Rabat est un des projets phares du développement de Rabat. Divisée en plusieurs séquences, elle comporte le site choisi, répondant à des enjeux architecturaux contemporains avec le théâtre national de Zaha Hadid déjà construit. Le site historique de Rabat inscrit à l'UNESCO, surplombe cette plaine qui longe le fleuve Bouregreg. Le projet est pensé à l'échelle urbaine.

PROBLÉMATIQUE

Comment développer une architecture contemporaine plus responsable et une revalorisation du Patrimoine Rbati ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

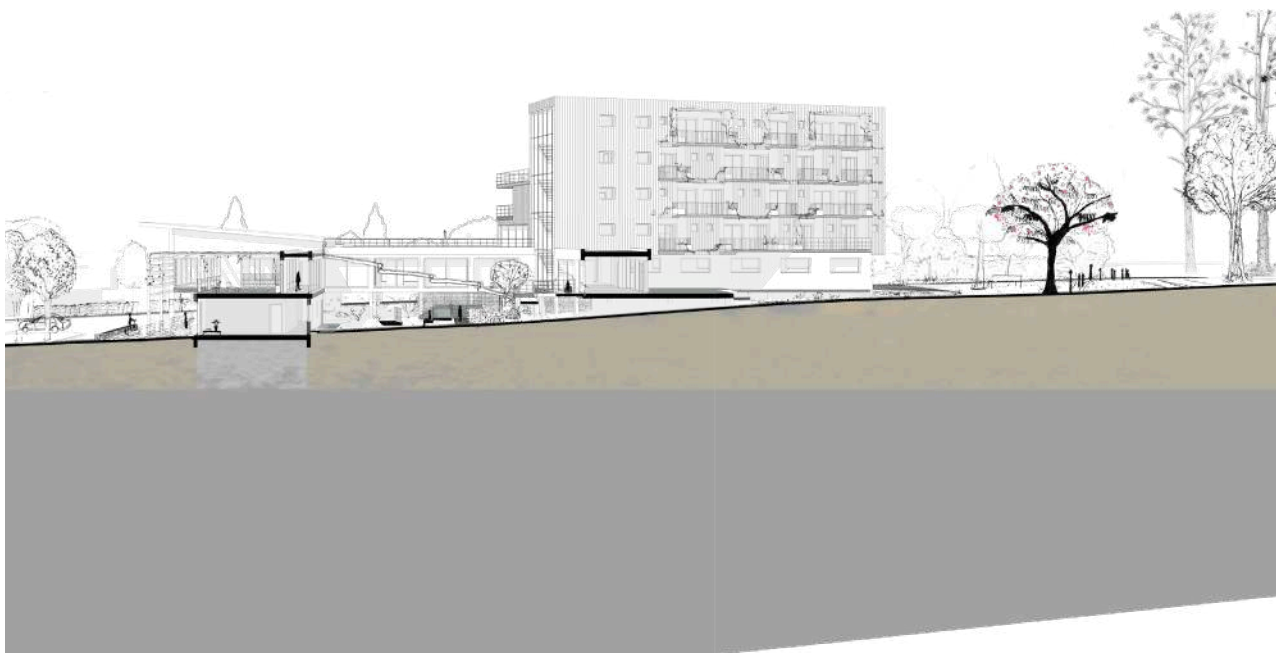
Le but est de le relier de manière physique au site historique par un chemin piéton qui s'appuie sur les falaises et rejoint sur un pont rappelant les remparts de Rabat. Cette promenade piétonne prévue se prolonge sur le site menant à des commerces de poterie et de restauration ambulante qui permettent d'attirer le visiteur et créer une vie sur la grande place. Celle-ci mènera jusqu'au bâtiment principal où la promenade se prolonge en toiture sur la partie basse du projet. Cette dernière comporte des programmes culturels et de loisirs: une bibliothèque nationale, des ateliers autour du Patrimoine ainsi qu'un restaurant.



L'EHPAD éveillé

Maëliss MEDJAKE

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le site de projet se situe en Vendée, dans la petite ville de 5300 habitants de La Ferrière. À 5 minutes à pied de la place du marché, au centre de la commune, il est proche de divers services et commerces. La parcelle d'intervention en cœur d'îlot est composée d'un champ de 6000 m², d'une pinède de 4 900 m² et de petits espaces verts et chemins connexes, pour un total 1,5 ha. Elle est entourée de maisons individuelles avec leur jardins, d'une pharmacie, d'un fleuriste et d'une école maternelle.

CONSTAT

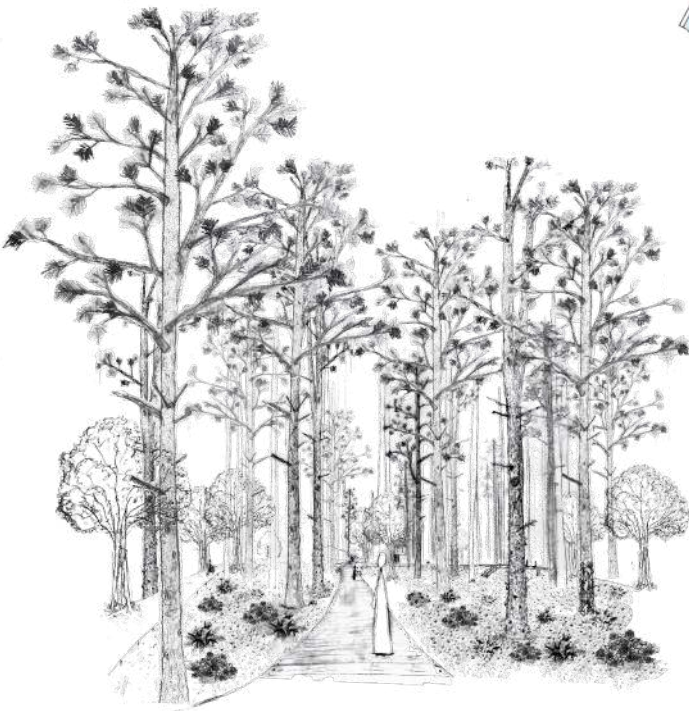
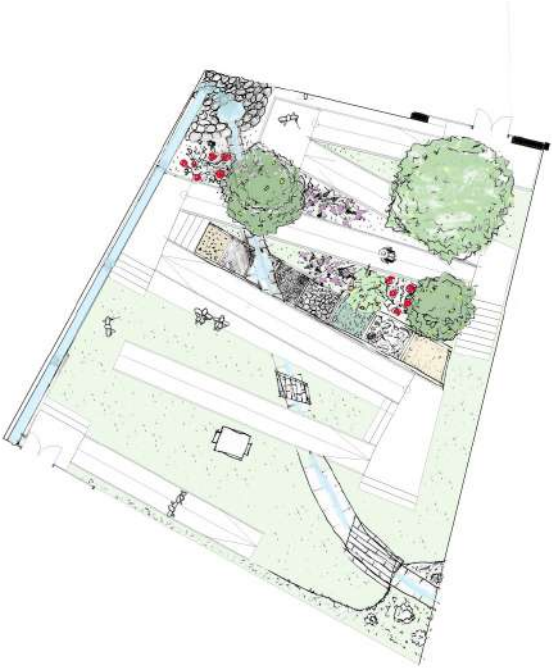
La mairie souhaite construire un nouvel EHPAD sur ce site privé acquis récemment, non accessible au public, en remplacement de l'existant peu fonctionnel. La pinède mal entretenue est constituée de pins Laricio de Corse, plantés très serrés qui mesurent environ 20 m de haut mais gardent un diamètre assez faible. La masse végétale reste importante et repérable dans le quartier. À l'échelle de la commune, une dynamique est installée, mais elle reste très marquée par les axes routiers et manque d'espaces de halte pour les piétons ainsi que de lieux de rassemblement extérieurs.

PROBLÉMATIQUE

Comment intégrer un EHPAD à la vie d'un quartier enrichi en biodiversité et appropriable pour tous ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Dans la volonté de poursuivre la théorie de mon mémoire, l'objectif de ce projet est de penser une architecture écosystème. Chaque élément constituant le projet serait une entité avec ses caractéristiques, en interaction avec ce qui l'entoure, construisant un écosystème fonctionnel. Il intègre alors un écosystème plus grand qui impacte son fonctionnement et sur qui il a un impact. Ainsi, la pinède est un lieu à valoriser, porteur d'une capacité à stimuler les sens de chacun, de la petite enfance au 3^{ème} âge. La pinède sensorielle vient connecter les différents publics présents dans l'îlot et dans la commune, s'étendant au-delà de ses limites actuelles, jusqu'à atteindre le cœur de l'EHPAD. L'enjeu de celui-ci est alors de s'ouvrir au public et à son contexte pour stimuler les personnes âgées qui y résident, offrir des lieux qui servent au quartier et donc créer du lien social et intergénérationnel. La cantine de l'école s'invite dans le réfectoire, la salle polyvalente accueille des événements du quartier ainsi que les animations pour les résidents et l'espace de bien-être propose des instants détente à tous, tout cela en éveillant les sens de chacun...



Le Sîlot, centre étudiant & ferme urbaine

Hugo HELLER et Sarah LEGRAND

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Nous installons notre projet au sein de la ZAC EuroRennes. Elle a commencé avec la rénovation de la gare ferroviaire et se poursuit aujourd'hui avec la construction de plots urbains, qui sont destinés à devenir des bureaux, des commerces ou des logements.

Le quartier Saint-Hélier et celui de la gare ont une grande diversité d'activités et de services proposés (administratifs, commerciaux, culturels ou pédagogiques).

Le site que nous avons choisi est une parcelle inoccupée, à l'Est de la gare ferroviaire. Il borde les voies ferrées et se situe le long du boulevard Solférino, au pied du pont de la rue Saint-Hélier. Cet emplacement nous place au cœur des mobilités, pour permettre un accès simplifié au site.

CONSTAT

Les étudiants sont en difficulté, que ce soit pour se loger, en termes de précarité alimentaire ou encore sur l'aspect de la santé mentale. Cette population représente près de 20% des habitants rennais. Nous souhaitons apporter notre vision aux services déjà proposés par la ville pour soutenir les étudiants (résidences CROUS, RU et SSE).

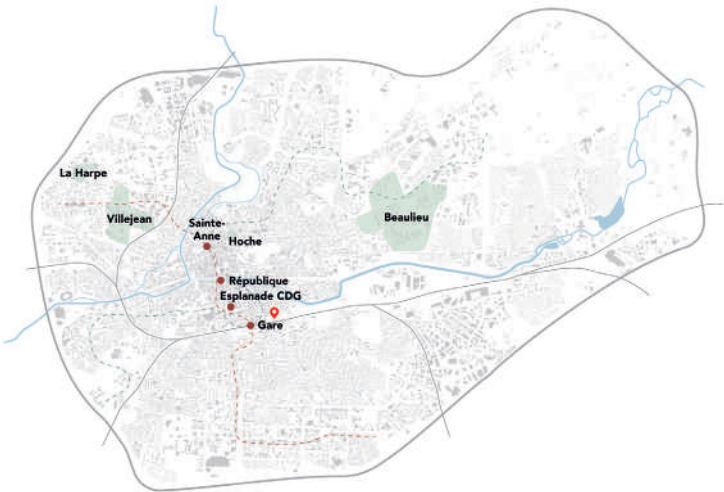
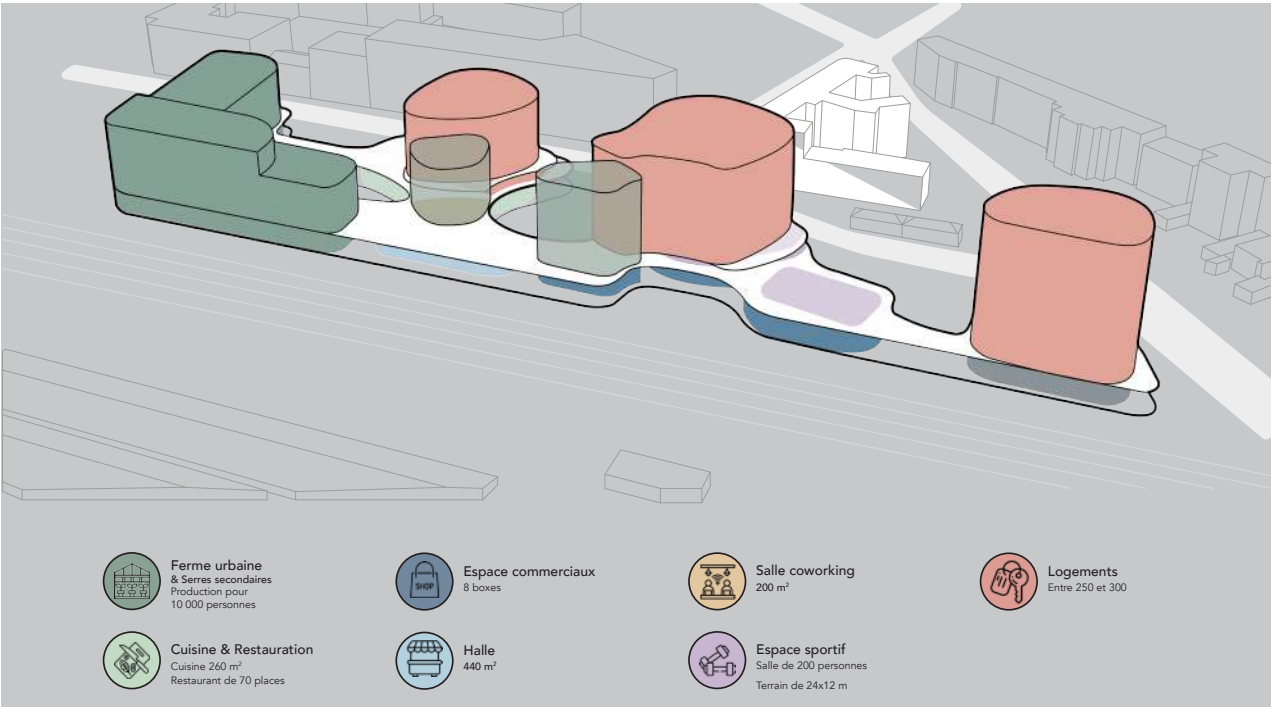
PROBLÉMATIQUE

Comment, dans un contexte de précarité étudiante, un projet architectural peut-il répondre à des enjeux de solidarité ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

C'est ainsi que nous souhaitons proposer une vision alternative aux plots urbains de la ZAC en cours de réalisation. Un rez-de-chaussée public aux multiples usages sert de socle à de nouveaux plots. Nous projetons de nouvelles tours de logements à destination des étudiants avec une diversité de typologie. Pour répondre aux enjeux de précarité alimentaire des étudiants, nous venons ajouter une ferme urbaine à notre projet. Cette dernière produirait des aliments à destination du supermarché intégré au projet et pour constituer des paniers repas à moindre coût pour les étudiants de la ville.

La forme organique que revêt cette architecture revient aux sources de la ZAC en retrouvant les courbes de la nouvelle gare ferroviaire. Des courbes qui donnent forme à notre ferme dans la ville. Nous nous plaçons en décalage vis-à-vis des arêtes saillantes des projet alentours.



Le partage, au rythme des temps libres

Sophie STEINBRUCKER

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet se trouve à Rennes, dans la ZAC Bernard Duval, à l'entrée ouest de la ville. Il est particulièrement bien desservi grâce à l'ouverture récente de deux stations de métro à cinq minutes à pied. Il est également desservi par un arrêt de bus direct et se trouve à proximité du centre-ville. Les bords de la Vilaine se trouvent à 200 mètres plus au Nord. La situation et l'accessibilité offrent à ce site un fort potentiel pour proposer un lieu de vie et de partage fructueux, considérant l'offre immobilière saturée dans le centre-ville de Rennes et ses alentours.

CONSTAT

Le premier constat déterminant est l'enclavement du site. Il est limité au Nord-Ouest par une voie ferrée en hauteur, ainsi que par une route étroite à l'Est puis par le Boulevard Voltaire qui est très utilisé au Nord. Deuxièmement, la présence de la voie ferrée impacte grandement la qualité d'utilisation de la zone. De plus, l'élément majeur à prendre en compte est la présence des magasins généraux, bâtiment de patrimoine industriel à réinvestir car actuellement sans usage. Un manque évident de cohérence et de connexion est à considérer au sein du site. Pour finir, la richesse de ce quartier est la présence de nombreux programmes culturels

plus au Sud de la ZAC, tels que le mur habité, qui a été reconnu pour ses qualités architecturales innovantes, alliant protection face au bruit ferroviaire avec une promenade en hauteur et des ateliers d'artistes en dessous. En face de ce mur se trouvent les ateliers du vent, sur les restes de l'ancienne usine Amora qui a été rénovée pour accueillir de façon quotidienne des événements culturels variés.

PROBLÉMATIQUE

Comment repenser nos modes d'habiter et de vivre la ville vers un futur plus adapté aux enjeux climatiques et sociétaux ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Les enjeux sont de rendre habitable ce lieu fortement impacté par le bruit ferroviaire et automobile, enclavé par des contraintes physiques. L'un des enjeux est donc de désenclaver le site, d'y permettre la traversée, la pause, l'habitat, le bien-être. Cela se traduit par la proposition d'un programme d'habitat, ainsi que de services de proximité tels qu'une boulangerie, une pâtisserie, un lieu pour la garde des enfants, puis d'une maison de quartier proposant une ludothèque, une bibliothèque, une salle de sport et un espace de coworking.



Là-haut : l'escalier qui décolle

Mohamed TAHTI

Sous la direction de **Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU**



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La parcelle se situe entre le TNB et le bâtiment de France télévision et s'inscrit dans une séquence urbaine unique à Rennes : à L'Ouest elle donne sur l'avenue Jean Janvier tandis qu'à L'Est, elle donne sur la rue Jean-Marie Duhamel, adjacente à la passerelle Odorico. À l'Ouest, nous sommes sur une avenue extrêmement passante, aux dimensions généreuses, tandis que la rue Jean-Marie Duhamel est rarement empruntée par les automobilistes et est adjacente à la Vilaine, qui est support de plusieurs randonnées urbaines. Les deux bâtiments qui délimitent la parcelle sont le Théâtre National de Bretagne et le bâtiment de France télévision.

CONSTAT

Quand on arpente la ville de Rennes, en vue de la richesse des parcours horizontaux qui composent la ville, on ne peut que se questionner sur le manque de parcours verticaux et de bâtiment de grande hauteur accessible au public. Qu'en est-il aussi du rôle attractif que pourrait offrir l'accessibilité de la tour hertzienne ? De plus, il y a un réel potentiel urbain en vue de la connexion que peut générer l'accessibilité entre la rue Jean Duhamel et l'avenue Jean Janvier mais aussi en vue du développement du quartier Saint-Hélier et l'attractivité des balades qui composent ce dernier le long

de la Vilaine. Il semblerait donc qu'en vue de tous ces éléments singuliers, il manquerait un espace public capable de servir de liant entre toutes les entités présentées.

PROBLÉMATIQUE

Quelles qualités peut offrir une architecture verticale comme leviers de développement d'une parcelle exiguë en centre urbain ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Une première intervention urbaine aura l'intention de favoriser l'appropriation de la parcelle par des flux passants et retrouver un début d'appropriation du site en tant qu'espace public. Cependant, pour que l'attractivité du site soit atteinte, il est nécessaire d'intégrer une programmation qui pourrait générer des flux transitoires. La programmation se veut pertinente en vue du contexte, à savoir le TNB et l'édifice de France 3, mais surtout reprendre l'intention programmatique première du projet historique : une maison de la culture hybride capable d'accueillir et d'intéresser un public plus large. Dans cette optique, à la croisée de la télévision et de l'art du théâtre, se dessine une programmation liée autour de la production culturelle audiovisuelle pour les plateformes de divertissement indépendantes (Youtube, Twitch, etc.).



Habiter autrement la mémoire

Azza JANI

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Dans le Sud-Est de la république tunisienne, se situe la délégation de Matmata. Elle appartient au territoire de gouvernorat du Gabès et est connue également sous le nom de l'ancienne Matmata ou « Matmata El Qadima ». C'est un village intérieur localisé à quarante kilomètres au Sud-Ouest de la ville Gabès. Il compte presque 2000 habitants.

CONSTAT

Abandonné dans les terres de Matmata, un édifice étrange présentant un style mystérieux entre l'apparent et le caché nous invite à le comprendre en vue de restituer sa mémoire. Ce PFE est une réflexion sur la synagogue semi-troglodytique de Matmata et ses environs, un édifice patrimoniale délaissé depuis les années 60. Ce bâtiment se trouve aujourd'hui anachronique dans l'oubli.

PROBLÉMATIQUE

Comment peut-on, à travers l'architecture, revisiter cet édifice et ses environs, l'actualiser et l'adapter aux besoins de la vie sociale et culturelle actuelle ? Alors comment réalise-t-on de l'intervention architecturale sur la synagogue, à la fois, la restitution et la transmission de sa mémoire ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

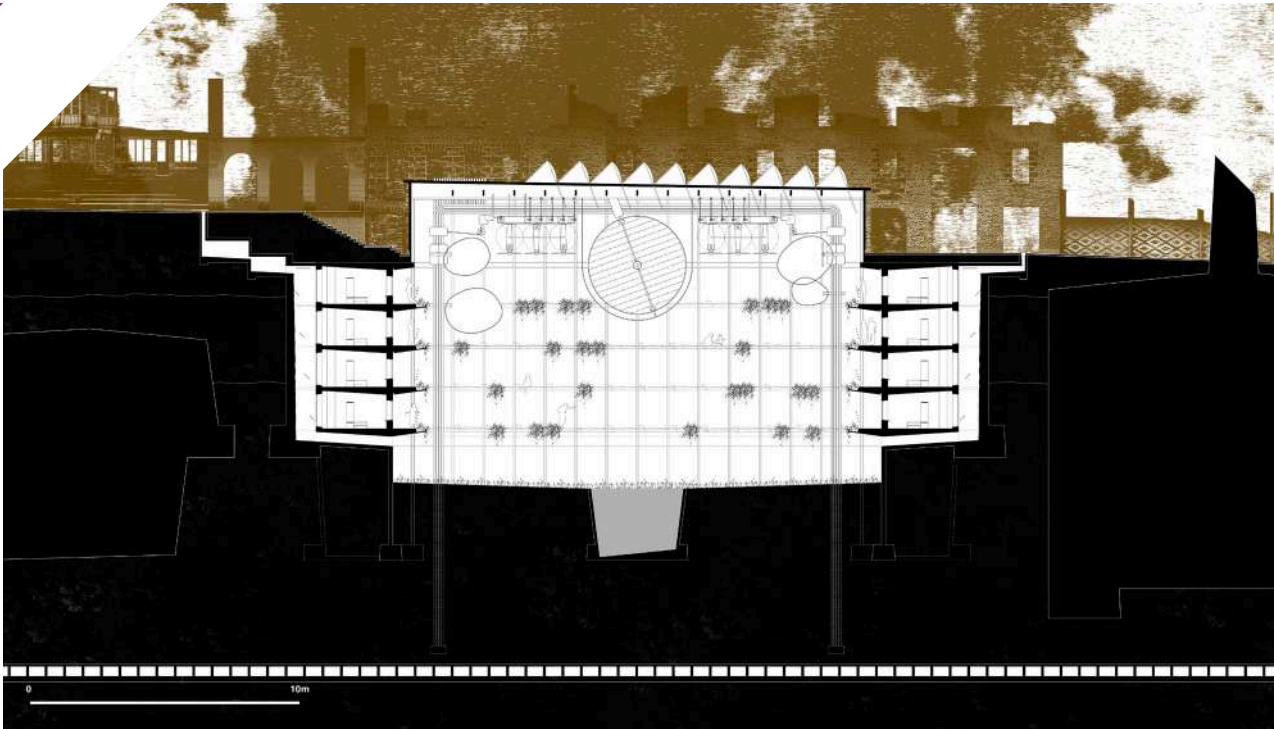
Notre intervention sera une proposition de reconversion de cet édifice en une nouvelle occupation. La reconversion de la synagogue est soumise aux codes du patrimoine et aux critères d'évaluation. On a cherché une fonction qui participe à la transmission de la mémoire de lieu et qui participe au développement social. Face aux problèmes idéologiques, cette synagogue était rejetée par les matmatis. Étant un témoin unique de l'ancienne présence d'une communauté et de l'architecture à la fois troglodytique et juive, sa mise en valeur légitime notre intervention. Par conséquent, on décide de dédier ce projet aux habitants locaux par un tiers-lieu qui offre un environnement de création et de production. Ce programme suit le processus d'apprentissage qui vise la société locale afin d'inscrire ce projet de nouveau à la mémoire collective. Afin de réactualiser l'étude architecturale, nous opterons pour la dualité intérieur/extérieur, caché/apparent qui rappelle l'architecture semi-troglodytique de cette synagogue. L'intervention qu'on propose ne se limite pas uniquement à une réflexion autour des valeurs et potentialités de cette synagogue mais aussi elle s'intéresse à tout patrimoine architectural délaissé et méconnu en Tunisie.



RENNES UNDERGROUND

Krystian FERNANDO

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF,
 Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Dans un univers dystopique aux variations climatiques extrêmes et sans précédent, Rennes se trouve désertée. Les Rennais semblent avoir disparu, ils ont peut-être péri, à la merci d'un extérieur impitoyable. Au lever du Soleil, la chaleur et la sécheresse envahissent la ville, alors d'une touffeur mortelle. Sur le paysage, un voile ocre s'installe. Le Soleil, d'un éblouissement inouï, semble vouloir tout flamber sur son passage. Les incendies se répètent, incontrôlables et imprévisibles, Rennes, en ruines, se retrouve à nouveau détruite par le feu, malédiction de 1720.

CONSTAT

Une fois le Soleil couché, c'est un froid meurtrier qui demeure. Le paysage se teinte alors d'un bleu profond laissant place à la rêverie de Miró. Des vents glaçants se déchaînent et s'emparent de la surface. Le feu, craint durant la journée, devient nécessaire et précieux. Certains ont pourtant survécu, trouvant refuge dans les entrailles de la Terre, à l'abri de la surface, là où la température demeure stable. Ils vivent désormais dans un mystérieux abri, bâti à partir de ce qu'était autrefois un parc de stationnement souterrain. Ils se terrent sous la Place des Lices, historiquement lieu de marché depuis la moitié du 17^{ème} siècle.

PROBLÉMATIQUE

Afin de survivre, il faut fuir le jour à la recherche de fraîcheur.
 Afin de survivre, il faut fuir la nuit à la recherche de chaleur.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet s'immerse dans l'épaisseur de la ville de Rennes, sous la Place des Lices. Historiquement, la Place des Lices occupe l'emplacement de la Lice, Champ Clos du Moyen-Âge, où se déroulaient les tournois, joutes et fêtes. D'une part, il s'agit d'exploiter la dimension fictionnelle au service de l'architecture. D'autre part, je pars à la découverte d'un nouveau potentiel du tissu urbain historique de la ville de Rennes, par le dessous, afin de créer des espaces de vie et de plaisir en deçà de la limite physique de la surface. Il faut alors définir les interactions entre le dessus et le dessous, nécessaires à combler des besoins primaires de l'individu. La vie dans la terre impose une redéfinition du rapport entre l'intérieur, lieu de l'intime, et l'extérieur, l'ailleurs, l'inconnu. Rennes Underground naît de la rencontre entre l'architecture, le collage intuitif, le cinéma, l'art contemporain, l'histoire et le changement climatique.



Pôle socio-éducatif

Djeguedem MBAIHAOGOMTE

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le temps passe et le développement continue de façonner le paysage urbain rennais. Cependant les objectifs menant à la construction des tours et barres des années 70, symbole des habitations à loyer modéré, restent d'actualité. J'ai grandi dans la ville de Rennes, j'ai vu sa mutation sous plusieurs prismes. Je me suis intéressé à la politique urbaine de la ville de Rennes notamment par l'étude de ses documents OAP (Orientations d'Aménagement et de Programmation).

CONSTAT

Depuis leur réalisation dans les années 60-70, les ZUP n'ont pas suffisamment bénéficié des politiques d'aménagement urbain et sont devenues des zones dortoir en perte d'attractivité, symboles de la ségrégation sociale. Dans un objectif de rééquilibrage et de redynamisation de ces zones dortoir, la ville de Rennes a prévu la transformation des ZUP de Rennes dans sa politique d'aménagement notamment la ZUP sud. Dans l'optique d'apporter une solution à la paupérisation de ces quartiers en favorisant l'insertion d'activité et l'emploi. Une mutation a d'ailleurs été engagée depuis 2016 pour le quartier du Blosne (ZUP sud Est). Une concertation qui a associé, médiateur, habitants et professionnels aux différents

projets et aménagements du quartier, ce qui a abouti à plusieurs réalisations dont le tout nouveau conservatoire de musique.

PROBLÉMATIQUE

A travers la Rue de Suède située dans la ZUP sud de Rennes, je vais traiter de problématique du rééquilibrage et de redynamiser ces zones dortoir : Comment la rue de Suède peut-elle devenir un pôle socio-éducatif et source d'emploi pour la ZUP Sud Ouest ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Mon projet de fin d'étude, situé rue de Suède propose la création d'un pôle socio-éducatif (une école de cinéma d'animation) pour participer à la redynamisation de la ZUP Sud Ouest, conformément aux orientations d'aménagement de la Ville de Rennes. Pour insérer ce programme, une réflexion sur les mobilités me conduit à réinterroger la figure du parc de stationnement, élément structurant des îlots dessinés dans les années 60-70 par Michel MARTY, l'architecte urbaniste concepteur de cette ZUP. Dans un second temps, la volonté d'accompagner le développement des mobilités douces en cœur d'îlot m'amène à le densifier par la création d'un pavillon culturel qui sera lui aussi pensé comme un lieu de rencontres pour les habitants du quartier.



Les forges de Trignac

Clément GORKA et Antoine RYO

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Construites à partir de 1879, le site des forges de Trignac fut historiquement un moteur du bassin de Saint-Nazaire. En 1943, de lourds bombardements alliés atteignirent les forges engendrant leur démolition et donc, leur fermeture. Aujourd'hui, seuls 8% du site initial existent encore, à l'état de ruines. Seuls quelques bâtiments iconiques persistent, notamment deux tours à charbon et également ce que l'on nomme estacades. De plus, des voûtes, galeries de maintenance historiquement, sont parfaitement conservées depuis leur construction il y a près de 150 ans. Le site de projet intègre également une partie de l'ancienne emprise des forges, donnant face au Brivet, fleuve qui se jette dans l'estuaire de la Loire un peu plus en aval.

CONSTAT

Le site fait aujourd'hui l'objet d'un projet de reconsidération, présentant un patrimoine industriel exceptionnel. Conscient de son état vétuste, la commune souhaite proposer à l'échelle territoriale, une re-connexion piétonne et vélo de la Brière jusqu'à l'Estuaire de la Loire. Trignac profitera de ce point d'arrêt que deviendront les forges, pour y installer un parc pédagogique et paysager. Un bouclage routier est prévu afin de désengorger la ville des camions.

PROBLÉMATIQUE

Comment se reconnecter au centre-bourg via une gestion des sols industriels ? Comment pérenniser le site des forges de Trignac ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

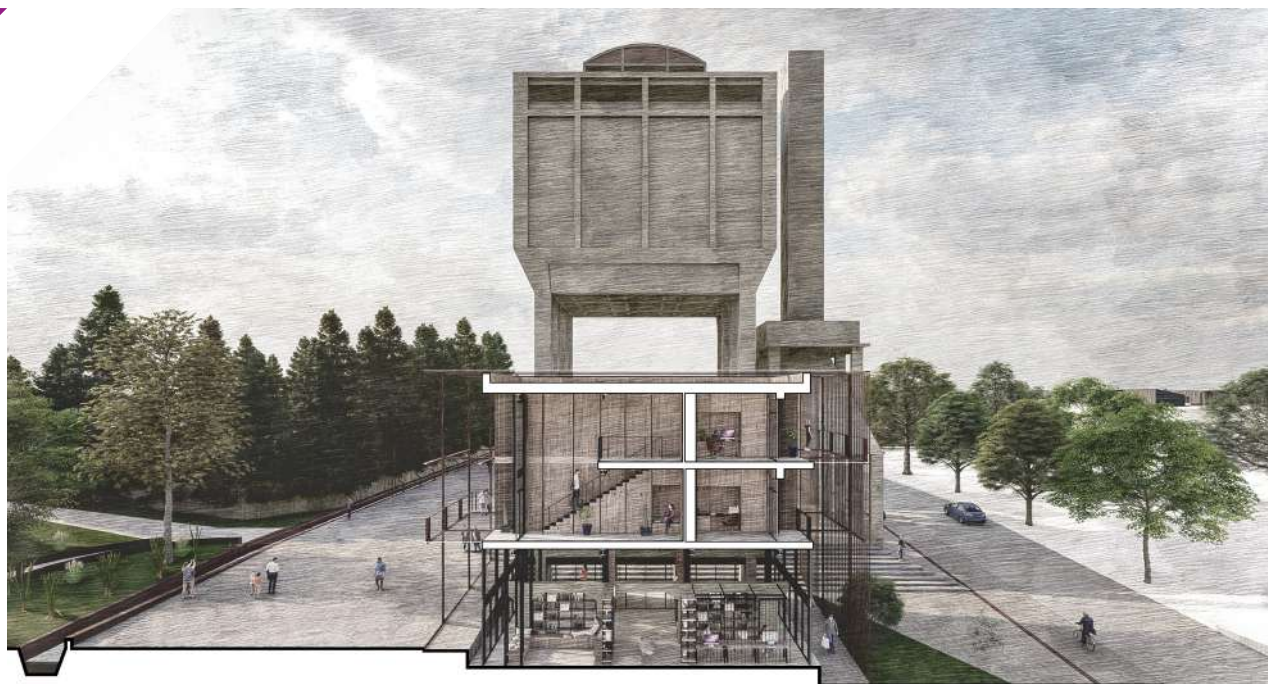
Dans un premier temps, notre stratégie de reconnexion se développe à travers la dépollution des sols industriels et le traitement des eaux pluviales. Ceux-ci génèrent des jardins phytoremédians, des bassins de rétention d'eau, des noues. Enfin, en résultent des invariants d'implantation liés à ces espaces, qui ont servi à dessiner le projet de l'échelle urbaine au détail technique. Il s'agit pour cette première problématique, entre autres, que chaque espace public participe à la gestion des sols pollués. Dans un second temps, la pérennisation des forges de Trignac s'envisage selon deux axes : valoriser et dynamiser. La valorisation des forges est envisagée avec le projet de la mairie, des espaces de jardins et bassins et met en avant une stratégie touristique autour de ce patrimoine industriel. La volonté de dynamiser des forges s'initie notamment par l'implantation d'une coopérative artisanale autour du travail du métal, en lien avec l'usage passé des forges. Au-delà de cette coopérative, divers éléments de programmes liés à celle-ci s'y développent : cantine, administration, pôle culturel. De plus, de nombreux logements se développent au coeur des forges.



Les forges de Trignac

Antoine RYO [PFE MENTION RECHERCHE]

Sous la direction de Miquel PEIRO



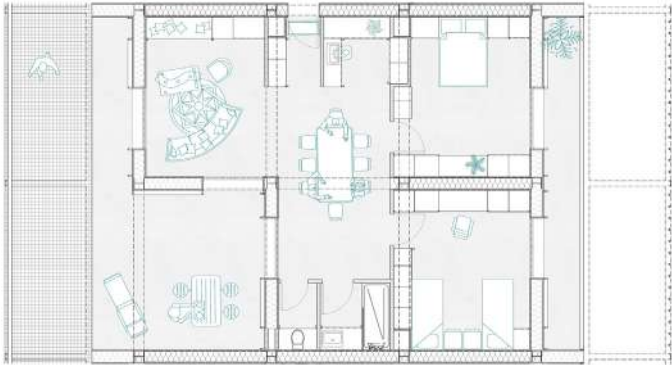
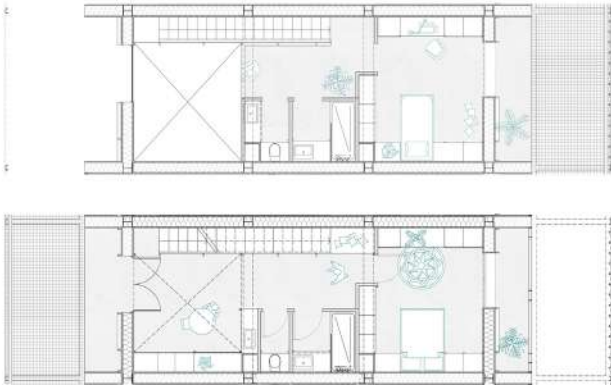
CONTEXTE DE TRAVAIL

Ce travail complémentaire poursuit la réflexion du mémoire le précédent : (Re)conversions. Comment habiter l'usine ? Portant sur la recherche typologique sur l'habitat au coeur d'un ancien site industriel, il s'agit ici de prolonger ces réflexions à travers un cas pratique. Le projet de fin d'études ayant pour objet de travail les forges de Trignac permettra ainsi d'arriver à des conclusions complémentaires qu'une étude théorique ne peut formaliser. Un tel lien entre le travail théorique du mémoire et pratique leur permet de se compléter et de se nourrir réciproquement. Les bases acquises lors du mémoire ont permises d'enclencher cette recherche typologique au coeur des forges de Trignac. À l'inverse, les conclusions obtenues à l'issue de ces expérimentations pourront apporter des réponses complémentaires à celles générées par le mémoire.

PROTOCOLE DE RECHERCHE

À partir de la sélection et de la classification établies plus tôt, des références typologiques du corpus, ainsi que des conditions d'analyse de l'objet d'étude, un protocole de recherche peut être établi afin de mener à bien la phase d'expérimentations de ce travail. Ainsi, le protocole mis à place à partir de ce point est le suivant :
- À partir du classement des références en six catégories, chercher

à adapter de manière la plus systématique le plan de la référence sur la trame structurelle du volume des portiques en béton, soit une épaisseur moyenne de bâtiment. - Puis, chercher à dupliquer ce plan typologique sur l'ensemble des deux étages de l'emprise définie. Ces deux premières étapes seront esquissées dans un premier temps sur calque puis modélisées afin d'en extraire des plans et coupes sommaires. - Au regard du travail réalisé, déduire les avantages et inconvénients de chaque typologie systématiquement appliquée sur la trame - Reprendre ce même travail, à partir de six nouvelles références (une par catégorie) mais cette fois-ci sur la trame structurelle du volume des voûtes, soit une épaisseur plus fine, avec une proximité forte en façade nord avec le volume de parking projeté. - Faire un bilan des avantages et inconvénients majeurs pour le premier puis le second volume. - À partir de ces données, esquisser une nouvelle organisation typologique au-dessus des portiques en béton sur calque puis la modéliser. Obtenir une ou plusieurs typologies ainsi que leur assemblage sur l'ensemble du volume. Appliquer ces typologies et un assemblage similaire à l'ouest de la tour à charbon. - Faire de même sur l'épaisseur plus fine que représente le volume surplombant les voûtes. En déduire de nouvelles typologies ainsi que leur assemblage sur l'ensemble du volume. - Dans ce second cas, vérifier en maquette physique une telle organisation typologique ainsi que le travail réalisé sur la proximité avec le volume du parking réversible.



Pour une nouvelle dialectique entre les âges

Erwann HELLUY et Nathan LE ROUX

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Basé sur un appel à projet de l'EHPAD de Saint-Aubin-du-Cormier pour réhabiliter une aile de bâtiment vétuste et ne répondant plus aux exigences de l'Agence Régionale de Santé (ARS), ce projet de fin d'études questionne plus largement le rapport de l'EHPAD à son environnement de même que son fonctionnement et ses usages. Notamment en partant du principe que l'EHPAD revêt trois dimensions, un foyer pour des personnes âgées, un lieu de travail pour tout un personnel soignant et administratif ainsi qu'un lieu de rencontre pour les familles.

CONSTAT

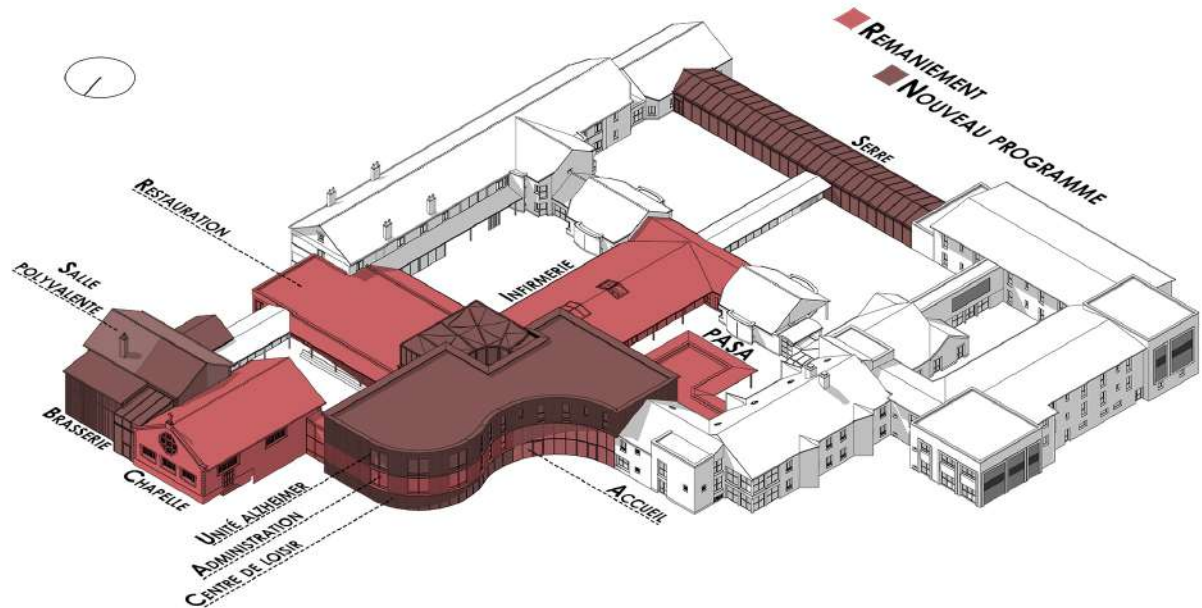
Espace complexe, qui aujourd'hui privilégie sécurité et tranquillité, tend pourtant, par souci du bien-être de ses occupants, vers plus d'ouverture vers la ville et vers les futures générations. Une vision paradoxale qui a nourri notre problématique de recherche.

PROBLÉMATIQUE

Comment adapter notre EHPAD afin de développer une ouverture assumée à la société et à la ville tout en garantissant sa sécurité et sa tranquillité ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Au niveau de l'accroche urbaine, l'objectif est de réaménager le contexte périphérique de l'EHPAD afin de proposer une frontière plus douce entre l'espace urbain et notre établissement. L'EHPAD est ainsi prolongé par l'espace public de même que l'espace public se prolonge dans l'EHPAD. Au niveau architectural, la mise en place d'un dispositif de patio de type cloître permet de gérer le niveau de sécurité et de sociabilité de chaque personne avec son environnement. Cette vision d'un accès à usage régulier permet de développer de nouveaux programmes dans l'EHPAD allant d'un espace de brasserie à une aire de centre aéré.



Les Vigies de Kernével

Milène TOUPLIN

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Mon travail s'installe dans le quartier de Kernével, situé sur la frange Nord du littoral de Larmor-Plage. Point stratégique sur la Rade de Lorient, ce quartier a toujours eu une place importante dans l'histoire maritime de la côte Atlantique. Aujourd'hui, le quartier est essentiellement résidentiel, il est également touristique en saison grâce à ses plages et son port de plaisance. La parcelle sur laquelle j'imagine mon projet de fin d'études comprend donc le Fort de Kernével, le parking qui s'y attache, un centre de formation des sauveteurs en mers ainsi que trois bunkers aménagés pour convenir aux usages de la SNL (Société Nautique de Larmor-Plage).

CONSTAT

Depuis la fin du service militaire, le fort de Kernével n'a plus de véritable fonction. Pourtant, il continue d'être chauffé tous les jours, et ce depuis plus de 23 ans. L'édifice est totalement replié sur lui-même, inutilisé malgré une singularité exceptionnelle. En plus du fort, l'ensemble des édifices présents sur la parcelle ne s'articulent pas entre eux. L'ensemble est confus et complexe. L'aménagement urbain n'invite pas à parcourir le site et ne participe pas à mettre en valeur le fort et les bunkers ainsi, l'histoire du site et du quartier s'efface des mémoires.

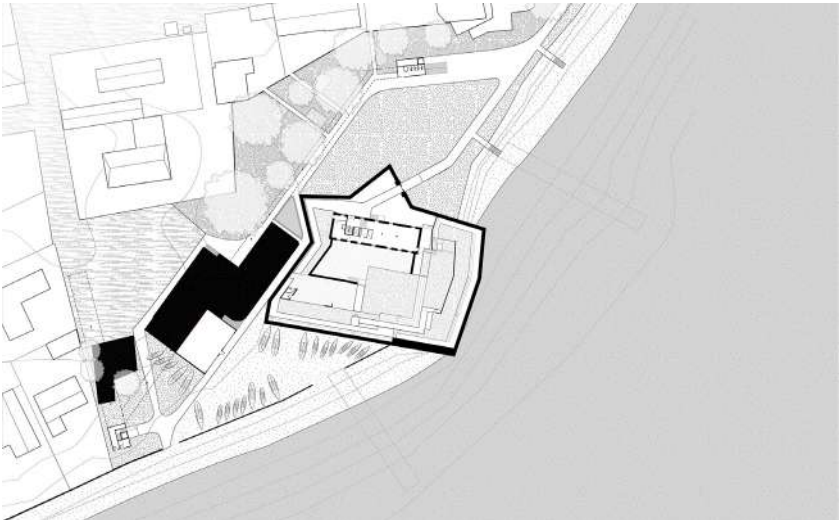
PROBLÉMATIQUE

Comment faire de l'histoire et du paysage un lieu des possibles ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'enjeu principal est donc de reconnecter le site avec son temps et son environnement.

- Le projet permet ainsi d'imaginer une programmation qui pourrait accueillir des conférences, des expositions, des séminaires, des ateliers pédagogiques, mais aussi des événements liés aux activités nautiques du territoire. Une programmation qui s'adresse aux enfants de Lorient Agglomération comme aux personnes âgées de Larmor-Plage, et même aux professionnels de la mer. Le pôle événementiel est couplé à une programmation qui ancre le site dans un usage plus permanent : un pôle recherche. Il s'agit d'aménager l'espace nécessaire au développement de deux ou trois projets de recherche liés aux océans. Les activités du club nautique et du centre de formation initialement présentes sur site ne sont pas effacées, simplement réaménagées. - Dans un second temps, les réflexions liées à la montée des eaux participent aux choix formels et techniques que je développe tout au long de mon PFE. - Enfin, mon intervention doit permettre de valoriser les différentes couches historiques et de fabriquer un récit sur la mémoire du site.



Les savoir-faire marocains

Maria WAGNER et Hajar ZIRI

Sous la direction de Claude ABOU KHALIL, Marie-Pascale CORCUFF, Yulia DONETSKAYA, Vincent GOUEZOU et Dominique JÉZÉQUELLOU



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet se situe au nord-ouest du Maroc, le long de la côte atlantique. Capitale du pays, Rabat est une ville résultant d'un dialogue entre passé arabo-musulman et modernisme colonial. La délocalisation de son marché de gros laisse un vide au centre de la ville, à cheval entre les quartiers Akkari et Yacoub El Mansour. Rabat, comme ses habitants, cherche perpétuellement sa place entre tradition et modernité. Cette dualité a eu pour conséquence la stigmatisation de la pratique de l'artisanat et des arts locaux, jugés dépassés, au profit de l'expansion d'un mode de vie occidental. Aujourd'hui, la population, notamment la jeunesse, inverse la tendance en reconnaissant la richesse de ces savoir-faire en s'y intéressant de nouveau.

CONSTAT

Malgré la place importante que l'objet artisanal occupe au sein des maisons marocaines et le rôle d'attractivité que l'artisanat joue dans le tourisme, sa mise en valeur et sa transmission deviennent de plus en plus difficile. Devant un regain d'intérêt d'une partie de la population pour son patrimoine culturel, le manque de structure et d'organismes dédiés à l'apprentissage représente un frein. Longue-ment fermé au public, le site prête à réflexion concernant son ave-

nir. Bénéficiant d'un emplacement central dans Rabat, il représente un potentiel dans la création d'un nouveau fragment urbain s'adressant à la fois au quartier mais aussi à la ville dans son intégralité.

PROBLÉMATIQUE

Comment peut-on organiser la transmission des savoir-faire locaux et mettre en valeur les méthodes constructives traditionnelles, dans un quartier central de la capitale marocaine, essentiellement occupé par une population défavorisée ? Et comment rendre leur apprentissage accessible, tout en l'adaptant aux modes de vie contemporains et en préservant sa richesse et son authenticité ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'ouverture soudaine du site nécessite une réflexion à différentes échelles. Tout d'abord, dans son organisation spatiale urbaine, puis dans sa participation dans le façonnage du quartier et sa relation avec son environnement proche, et enfin dans son organisation spatiale intérieure qui vise à mettre en valeur les techniques constructives et architecturales traditionnelles. La découverte de l'artisanat se fait à travers un programme qui vise à le rendre accessible de différentes façons en le mettant au cœur du projet.



JURY B

Thématique : *DE instrumenter - Métamorphoses*

Le jury :

Eglantine BIGOT-DOLL

architecte et docteure en Architecture, membre du Laboratoire MAP-Aria
enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à
l'ENSA Bretagne

Mathieu LE BARZIC

architecte
enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA
Bretagne

Hugo MASSIRE

maître de conférences associé à l'ENSA Bretagne, docteur en histoire de l'art

Damien MARCHAL

artiste plasticien
enseignant en Arts et Techniques de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Vincent GASSIN

plasticien, doctorant en arts, chercheur à l'AIAC
enseignant en Arts et Techniques de la Représentation à l'ENSA Bretagne

Can ONANER

architecte et docteur en Histoire de l'architecture
enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA
Bretagne

Véronique ZAMANT

architecte, docteure en aménagement de l'espace et urbanisme
enseignante en Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Vincent GOUEZOU
architecte, docteur en sciences de l'architecture, membre du GRIEF
enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Catherine RANNOU
architecte, artiste
maîtresse de conférences en Théories et pratiques de la conception architecturale et
urbaine à l'ENSA Paris-Val de Seine

Benoît MOREIRA
architecte, enseignant en Théories et pratiques de la conception architecturale et
urbaine à l'ENSA Nantes

Ali LIMAM
professeur, responsable MEGA - spécialité Génie Civil à l'INSA Lyon

Guillaume FABUREL
professeur à l'Université Lyon 2, UMR Triangle (CNRS, ENS de Lyon, Lyon 2, UJM et IEP
Lyon)

MILI-KREN - Citadelle vivrière maritime

Kilian DUBUISSON

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Au vu de la crise écologique actuelle et de son évolution croissante, les côtes maritimes font face à une montée des eaux significatives mettant en danger les populations installées. Alors que l'eau, ressource convoitée par l'Homme depuis la nuit des temps, devient à présent source de danger, un questionnement général commence à émerger.

Dans quelle(s) architecture(s), l'humain peut-il se servir et se protéger d'un territoire maritime devenu hostile ? Est-il encore raisonnable de considérer le littoral comme une zone constructible à l'avenir ?

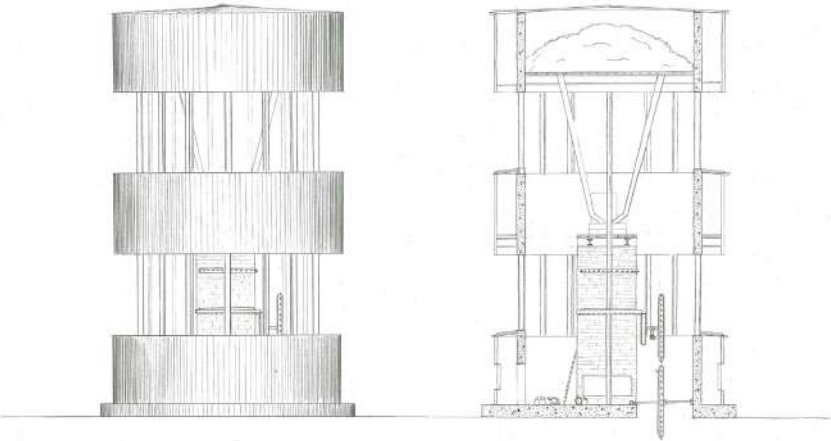
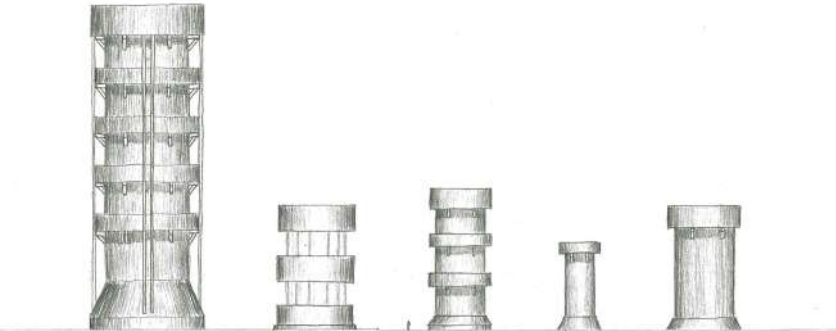
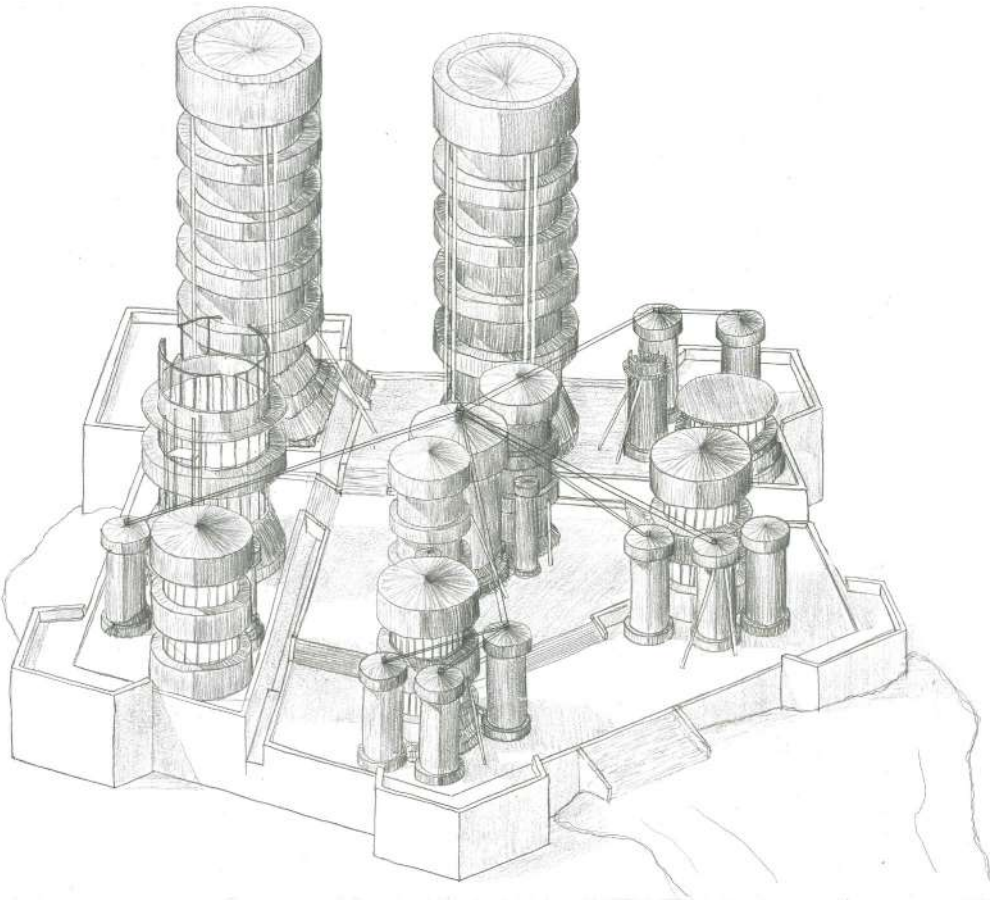
MANIFESTE

À travers cette citadelle Vauban au large des côtes bretonnes frappées par le système de marées le plus fort au monde, l'idée est ici de redonner une importance aux anciennes usines marémotrices, maintenant disparues, qui jonchaient le canal de la Rance. Cette véritable forteresse sur l'eau, en plus d'être un rempart brise lame protégeant les terres agricoles environnantes, sert donc de ferme agricole transformant la production céréalière locale en bière et farine. À l'instar d'une plateforme pétrolière, cet îlot artificiel vivrière et ouvrière voit sa forme, son usage changé selon les différentes

tempêtes qui la frappe. Ce projet met en exposition un moyen d'utiliser le milieu hostile comme d'une énergie, d'abord mécanique, mais aussi dans un second temps, scénographique.

PROCESSUS DE CRÉATION

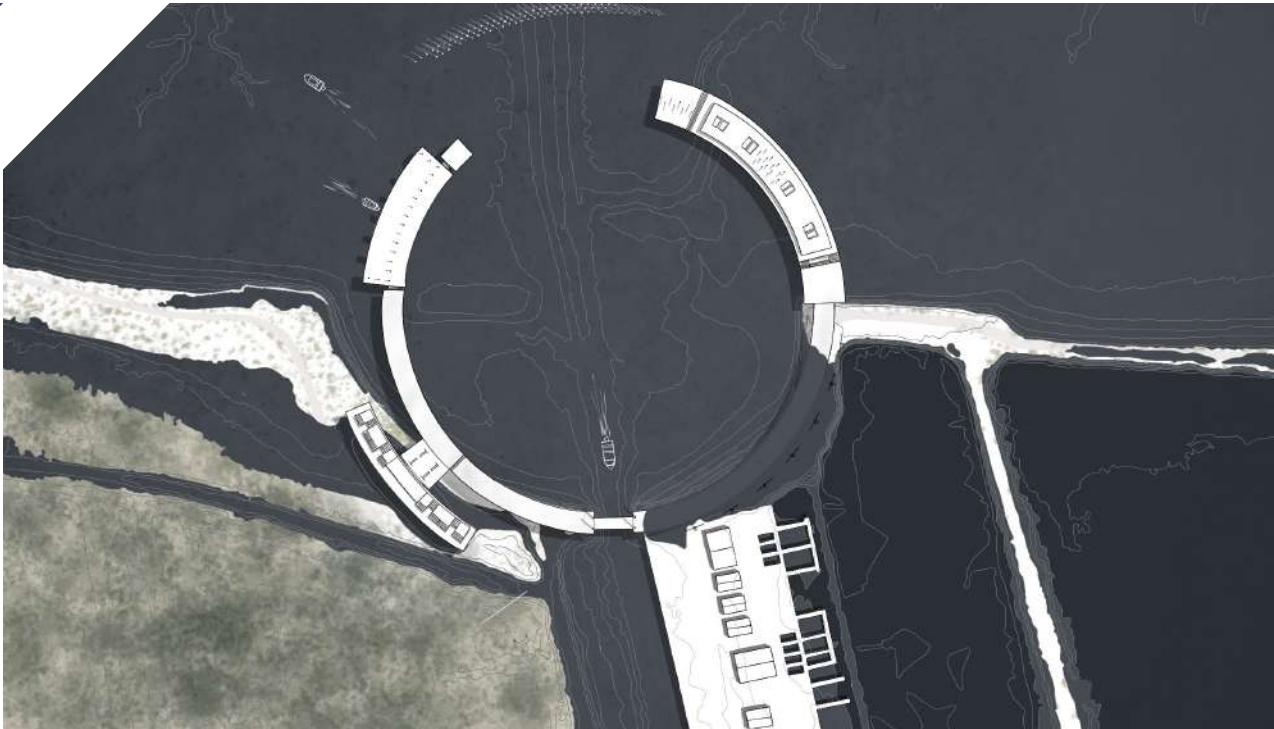
Avant le début de toute production, un premier travail de recherche a été effectué par l'intermédiaire d'un mémoire portant sur les inondations en zones péri-urbaines. Ayant récolté assez d'informations sur le sujet, je me suis donc penché sur la façon de cultiver en zone inondable critique. En lien avec le projet du semestre 9, une phase d'étude et de création de mécanismes a démarré pour permettre d'explorer les possibles utilités et formes que pouvait prendre une machine agricole. Cette étape de création s'est accompagnée d'un corpus de références mécaniques et artistiques pour donner une cohésion globale au projet.



Anneau de Lagune

Alice LOISY

Sous la direction de **Eglantine BIGOT-DOLL** et **Mathieu LE BARZIC**



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet se situe sur la côte Atlantique dans le Bassin d'Arcachon dans le petit port du Rocher à la Teste-de-Buch.

La crise climatique actuelle nécessite de penser notre futur autrement. La montée des eaux a déjà des conséquences parfois dévastatrices. On ne peut prévoir l'amplitude réelle de cette montée des eaux, les scénarios futurs étant incertains car liés aux actions humaines et aux événements imprévisibles. Il faut donc prendre en compte les risques, agir sans attendre, on ne peut plus prôner la culture du déni, la résilience doit être le maître-mot.

CONSTAT

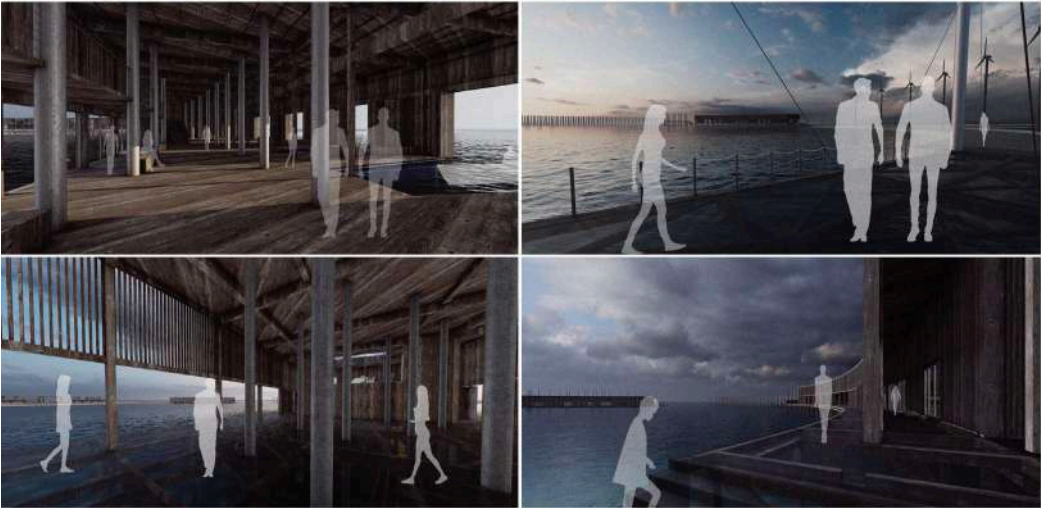
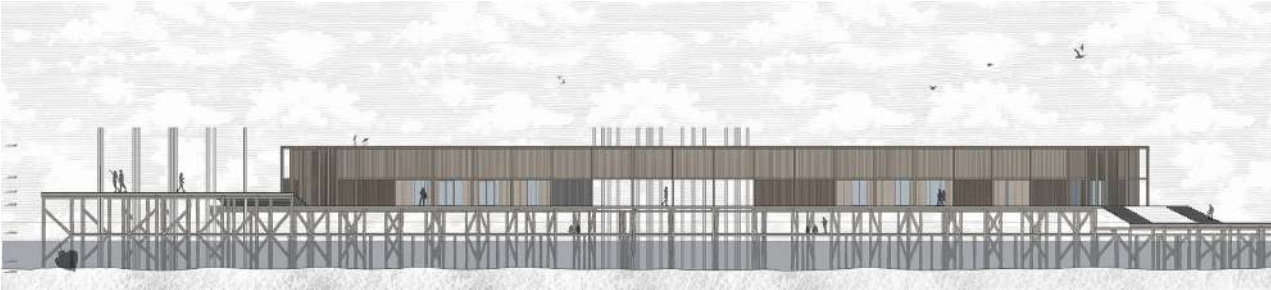
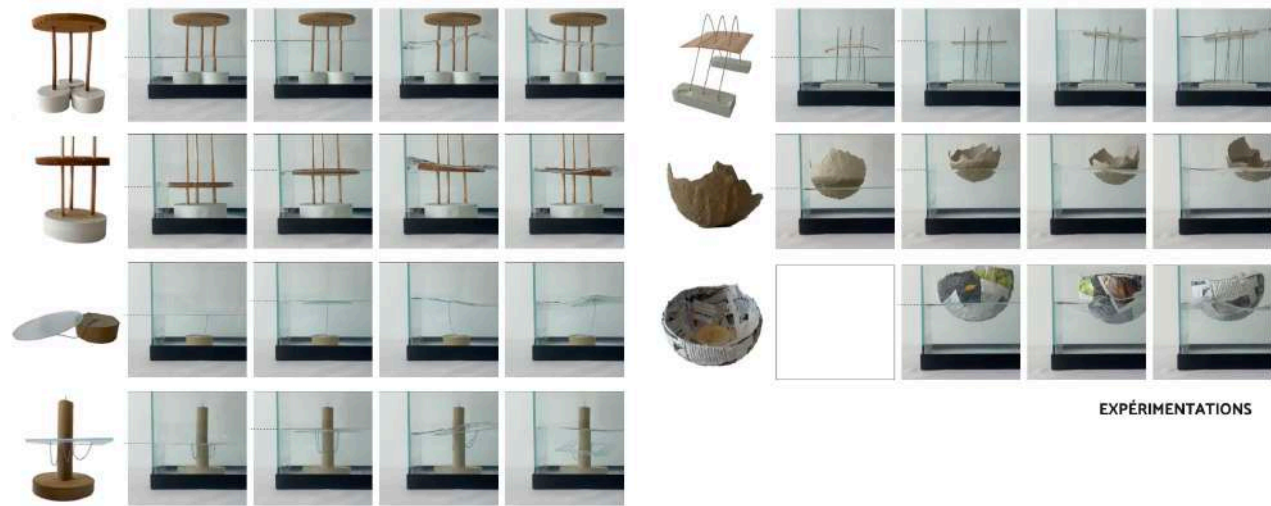
Le Bassin d'Arcachon abritant le port ostréicole et touristique du Rocher n'est pas épargné par ce phénomène, déjà soumis à une érosion importante et à des événements extrêmes comme les tempêtes. Le risque d'inondation et de submersion marine nécessite de sensibiliser la population au devenir du littoral.

PROBLÉMATIQUE

Comment, dans un environnement menacé par la montée des eaux, imaginer une architecture résiliente capable d'évoluer et de s'adapter tout en préservant l'activité économique du lieu et comment sensibiliser la population en la reconnectant à son littoral et en l'incitant à une prise de conscience ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Réaliser une structure en anneau évolutive inspirée du Land Art, une architecture adaptée et adaptable au contexte de la montée des eaux qui contribue à sensibiliser sur le recul du trait de côte afin d'aller vers la résilience. Sa forme circulaire universelle rappelle le cycle perpétuel de la vie. Il est une promenade reconnectée aux éléments, parcours sensoriel entre terre et eau. Observatoire sur l'océan, ce lieu devient mémoire du temps qui passe. Également centre de recherche ostréicole et station de surveillance du Bassin, il propose aussi des logements pour les chercheurs ainsi qu'une gare lagunaire aménagée en lien avec le développement probable de la circulation maritime et d'une nouvelle forme de tourisme.



Ephyra

Gaël THIBAUD

Sous la direction de **Eglantine BIGOT-DOLL** et **Mathieu LE BARZIC**



PRÉLIMINAIRES

Cette architecture de papier souhaite remettre en question l'intérêt que nous portons aux ruines. Devons-nous systématiquement faire renaître l'édifice du passé ? Ou la décrépitude de celui-ci s'inscrit-elle naturellement dans son cycle de vie comme nous humains qui retournons à la terre, petit à petit ?

L'architecture, pensée et érigée par l'architecture-démiurge ordonnateur du monde, retourne périodiquement et irrémédiablement au chaos. Cette architecture, dans sa forme ruinée et fragmentaire, témoigne donc d'une histoire collective, elle aiguise notre conscience au temps, symbolise l'effondrement des civilisations.

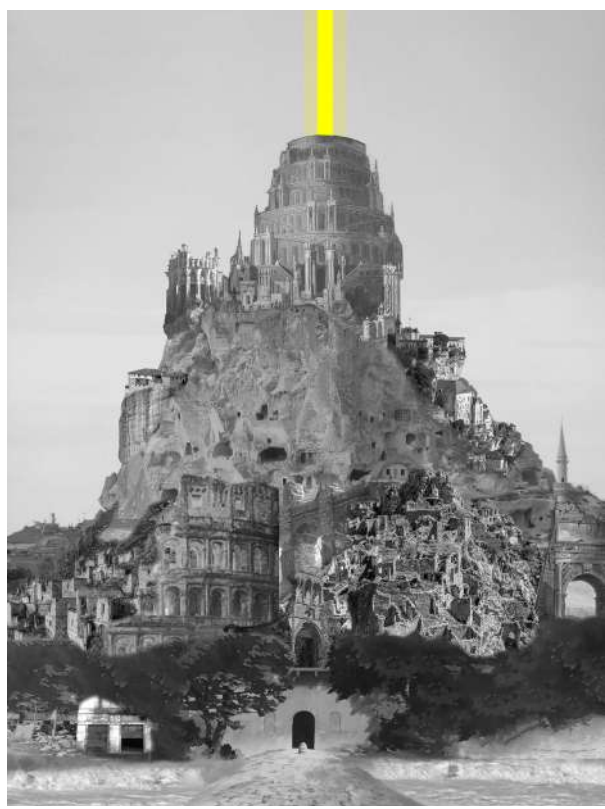
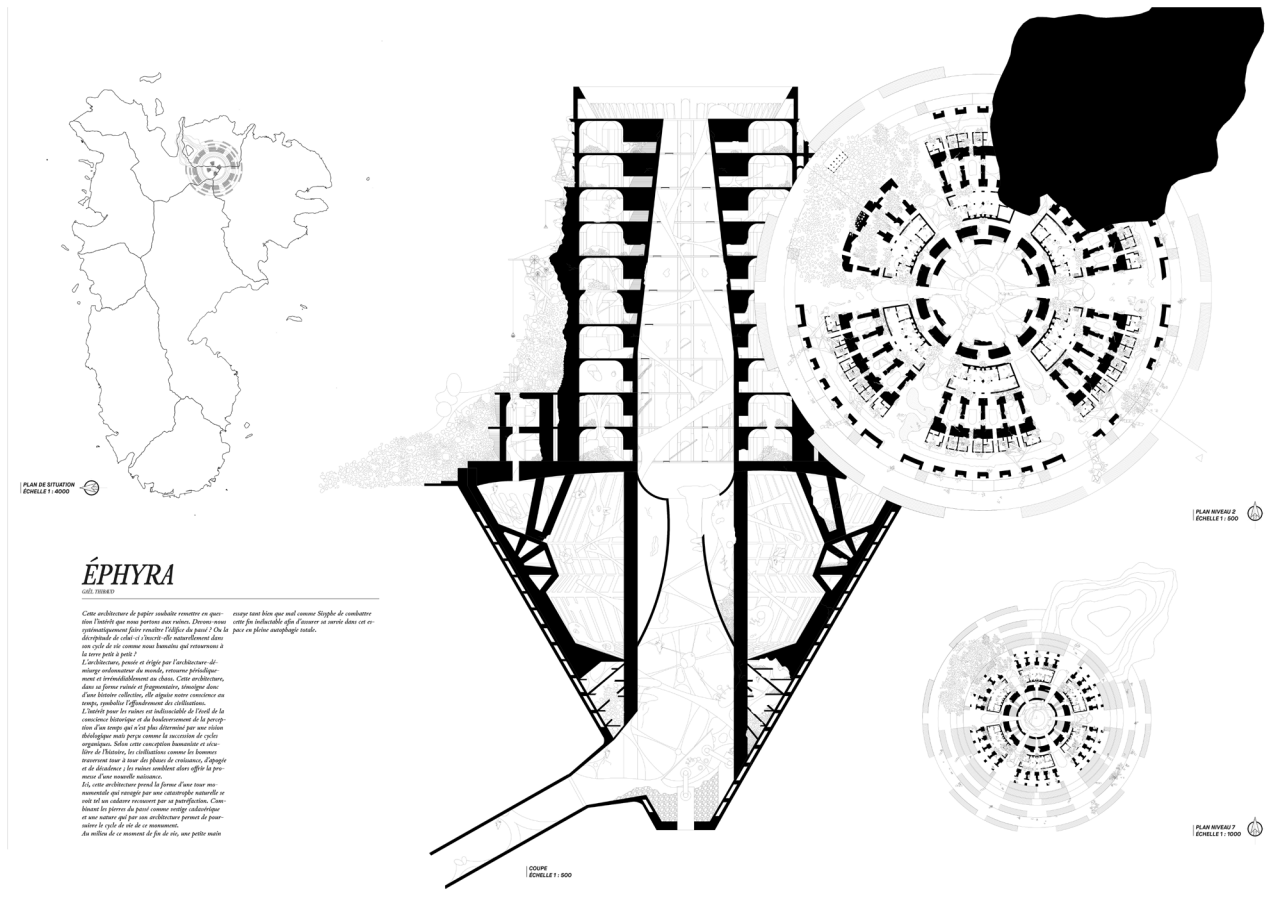
MANIFESTE

L'intérêt pour les ruines est indissociable de l'éveil de la conscience historique et du bouleversement de la perception d'un temps qui n'est plus déterminé par une vision théologique mais perçu comme la succession de cycles organiques. Selon cette conception humaniste et séculière de l'histoire, les civilisations comme les Hommes traversent tour à tour des phases de croissance, d'apogée et de décadence ; les ruines semblent alors offrir la promesse d'une nouvelle naissance.

DÉMARCHES ET PROTOCOLES

Ici, cette architecture prend la forme d'une tour monumentale qui, ravagée par une catastrophe naturelle, se voit tel un cadavre recouvert par sa putréfaction. Combinant les pierres du passé comme vestige cadavérique et une nature qui par son architecture permet de poursuivre le cycle de vie de ce monument.

Au milieu de ce moment de fin de vie, une petite main essaye tant bien que mal, comme Sisyphus, de combattre cette fin inéluctable afin d'assurer sa survie dans cet espace en pleine autophagie totale.



La porte du passe-temps

Jade DOSSEMONT

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet prend place porte de Lorient (porte n°10 reliant la ville à la rocade) dans un territoire fortement urbanisé parcouru par de nombreux flux. Coincé entre une zone industrielle, un centre commercial, le stade et traversé par la rocade et la Vilaine, le site nous offre un aperçu du type de paysage créé par la société industrielle. Pourtant dans ce paysage, des vides apparaissent laissant possible l'appropriation et l'imagination. Les nœuds d'échangeur et les parkings deviennent ainsi les territoires de tous les possibles.

CONSTAT

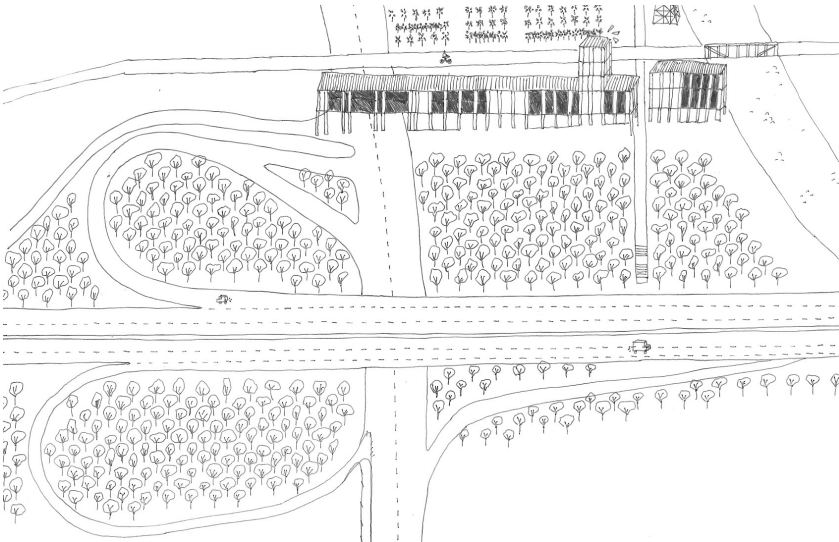
Les entrées et traversées de la ville matérialisent le premier contact physique de l'utilisateur avec la ville. Les portes de ville comme dispositif architectural et urbain sont ce qui symbolise le mieux ces entrées de ville. Pourtant, les entrées de ville ne sauraient être réduites à de simples marqueurs visuels. Elles sont le reflet de l'identité d'une ville. La fin de la porte de ville a fait perdre la précision des contours, la netteté du paysage urbain. Aujourd'hui à Rennes, c'est la rocade qui définit le point de contact entre la ville et la campagne. Chaque porte, croisement, échangeur sont une entrée de ville potentielle. Perçus comme dépourvus de qualités, ces lieux singuliers peuvent se révéler des supports d'urbanité.

PROBLÉMATIQUE

Comment entre-t-on en ville, qu'est-ce que rentrer en ville aujourd'hui ? Comment un lieu de passage peut-il devenir une zone d'arrêt ? Comment un lieu de croisement peut-il devenir un lieu de regroupement ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

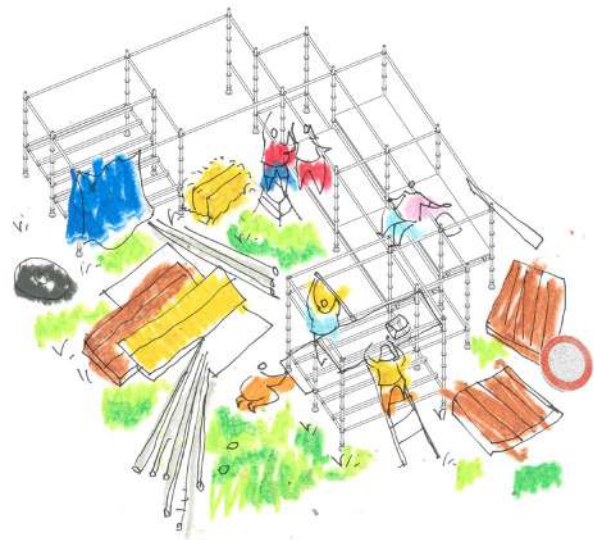
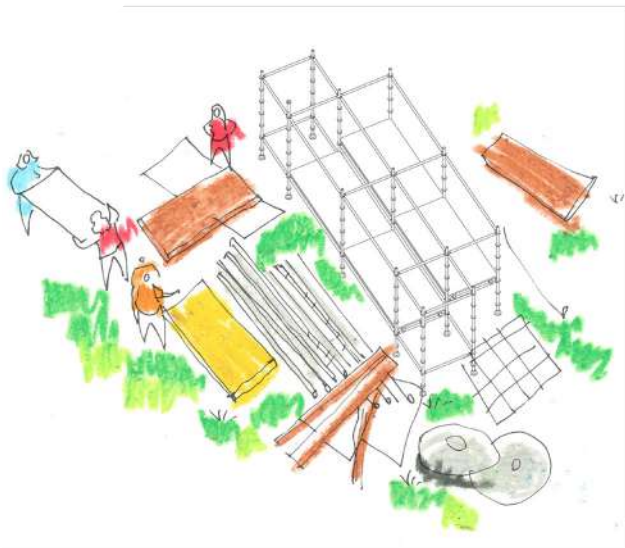
Le projet souhaite donner de l'importance au territoire traversé en conférant une nouvelle qualité paysagère au site. Ainsi le projet propose la création d'un nouvel espace public, un nouveau lieu du passe-temps à Rennes. L'intervention qui ressemble plus à une infrastructure qu'à un parc propose de structurer le territoire en plantant une forêt, en creusant un bassin, en créant un refuge urbain. Ce territoire auparavant délaissé devient l'espace d'une continuité urbaine où s'invente l'entrée en ville de demain. Le parc devient un élément de liaison entre Rennes et sa périphérie. En ce sens, le parc est un facteur de réunification. Il doit être rattaché à la ville et être en même temps une porte vers la périphérie. L'idée est d'être lié à la vie citadine, de créer non pas un espace dans la ville mais un espace de la ville. C'est un parc modulable, qui laisse une grande appropriation possible par les différents usagers.



Campement soulèvement

Maela DUBEE

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Les "Soulèvements de la Terre" forment un réseau de luttes locales, des collectifs de résistance face à un système capitaliste s'appropriant des terres où des écosystèmes à protéger. En 2020, le média indépendant Reporterre publiait également une carte dédiée aux "grands projets inutiles" allant à l'encontre de valeurs écologiques. On peut donc y voir que le territoire breton comme français est marqué par cet ensemble de conflits. En effet, en Mars dernier, nous avons été témoins des violences ayant eu lieu à Sainte-Soline lors du rassemblement s'opposant à la création de méga-bassines. Le projet s'installe alors en itinérance au sein de ce réseau de révoltes en prenant notamment comme cas de figure celui de Sainte-Soline.

CONSTAT

La ZAD de Notre-Dame-des-Landes fait partie des luttes ayant profondément marqué la France. Récemment, les organismes font preuve d'imagination afin d'offrir de nouvelles dimensions aux luttes. Le système d'organisation de ces actions se fait majoritairement dans des lieux à occupation temporaires et aux structures éphémères (tonnelles, toiles de chapiteaux, scènes modulables). Il se peut également que des espaces de débats et d'échanges s'ajoutent à des démarches participatives. Par ailleurs, ces manifestations in-

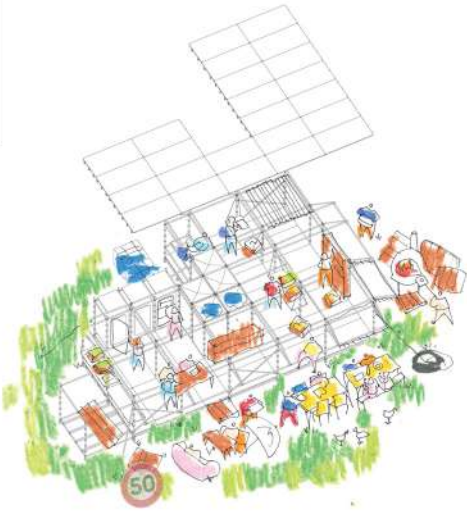
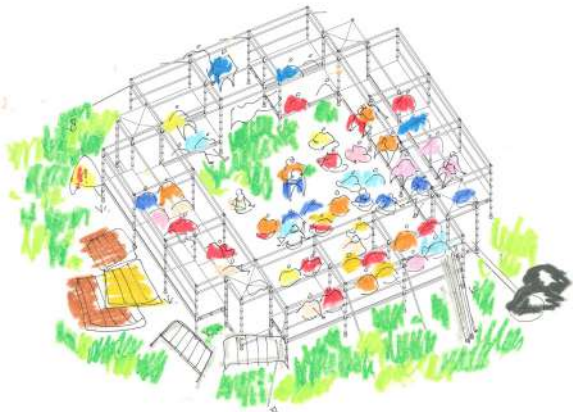
novantes sont sans doute celles marquant positivement les esprits. La fête fait ainsi partie de ces moyens de vivre la lutte autrement.

PROBLÉMATIQUE

Comment donner à la lutte une nouvelle dynamique par le biais d'une architecture du soulèvement?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

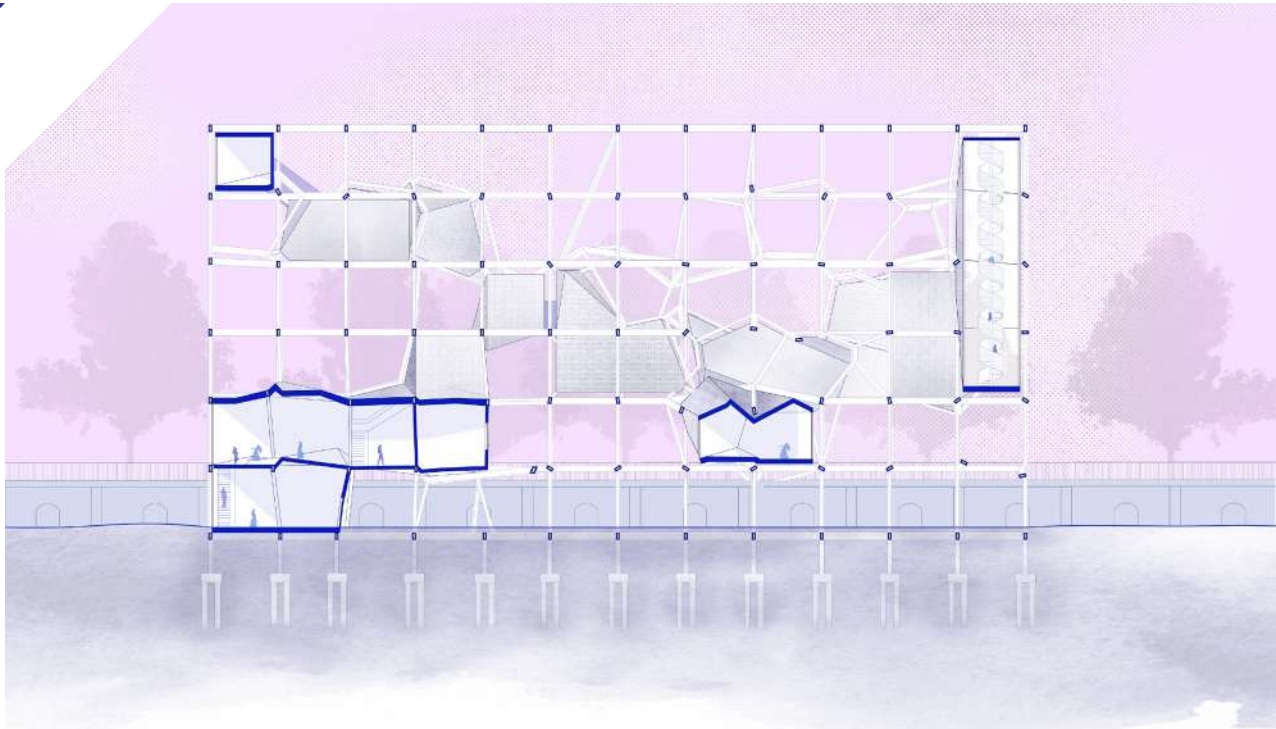
L'idée est alors par l'architecture de favoriser l'imaginaire et la symbolique autour de la lutte. La fête, rappelant le festival, devient une fonction de la lutte au même titre que se protéger, s'organiser ou échanger. Le campement se transforme en un élément de cohésion et de développement des revendications : discussion, débats et concerts. Ainsi, la scénographie de cette fête créée permet de faire résonner d'autant plus la lutte. Un germe central, d'où part une musique cherchant à atteindre un État répressif, devient le point de départ de cette entité éphémère et vivante. Les structures se déploient sur un site et phagocytent alors tout un territoire. Le campement migrant de lieu de lutte chaque année se veut en partie transportable, mais aussi évolutif. Cela accentue un sentiment d'appartenance à cette foule révoltée, imaginant le dessin d'une autre société..



Ambrosia

Eline COLLADO et Nina PEREZ

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Ambrosia se situe sur les quais de Paris, vient rejoindre le chaos de ceux-ci, et s'implante comme un parasite écrasant son entourage au cœur d'un mélange de langage architectural déjà très bruyant et coloré.

CONSTAT

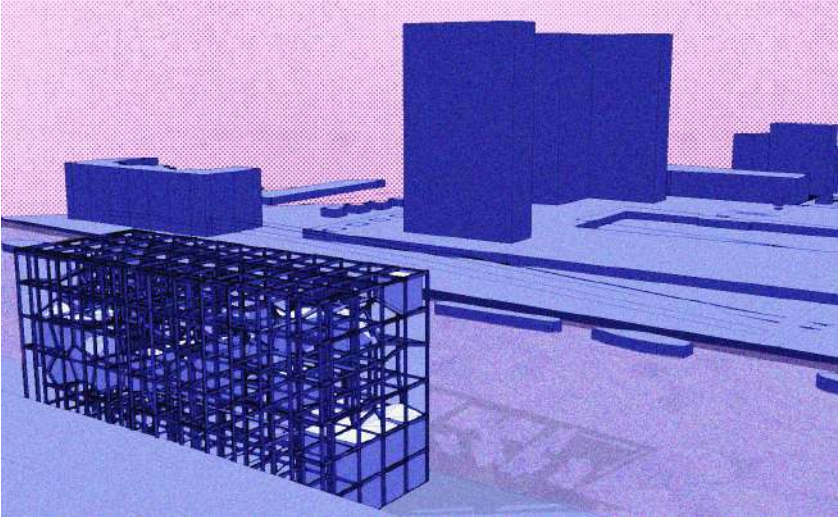
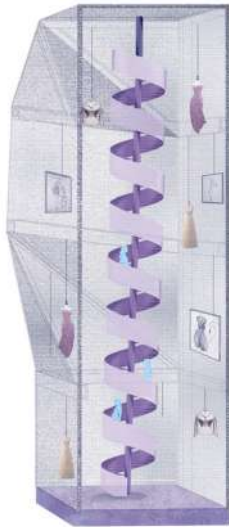
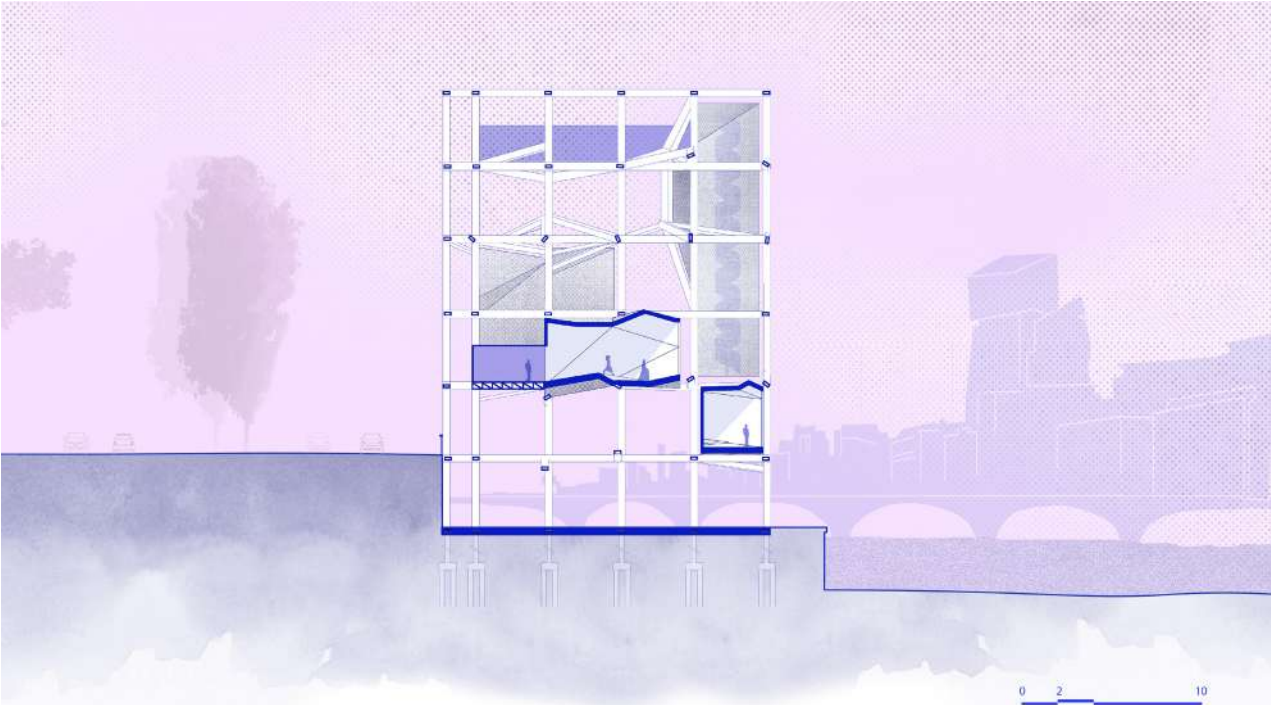
Nous sommes actuellement dans une ère où l'on prend conscience du caractère limité de toutes nos ressources, c'est pourquoi en tant qu'architecte, on apprend à travailler en fonction de la finalité de celles-ci ; c'est un thème qui devient omniprésent dans notre pratique. Le bon sens veut donc que cette problématique soit bien ancrée lors de la création d'un projet afin que nos ressources soient dépensées avec parcimonie et logique.

PROBLÉMATIQUE

Comment explorer un scénario allant à l'encontre de toute notion de raisonnable, assumer l'excès, la folie, un de nos grands parti pris car il permet de rêver ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Ici nous faisons le choix de partir dans une direction totalement opposée. Le projet devient alors un laboratoire expérimental qui n'est pas régi par la même morale, ni par les mêmes contraintes. La mode est notre point de départ. C'est un univers où il est normal de proposer des produits ayant demandé des centaines d'heures de main d'œuvre et une dépense s'élevant à des millions pour des défilés qui ne dureront qu'une soirée, le tout pour une élite de la population. Cette démesure est à la fois matérielle et temporelle. Sous l'aspect que les visiteurs, ou plutôt les potentiels acheteurs, ont le contrôle sur ce qui est populaire et ce qui ne l'est pas, ils sont en réalité soumis à la volonté du bâtiment et à la course à la rentabilité, leurs choix, leurs envies, leurs goûts sont régis par celle-ci, et l'insatiabilité constante pousse à son renouvellement continu. Ambrosia n'est pas qu'un lieu où consommer, elle est elle-même consommée. On peut alors la voir comme une machine absurde qui brasse, digère, et recrache ces différents fragments d'architectures et d'espaces, alors mis de côté et abandonnés, avant d'être finalement détruits après avoir été oubliés. Un cycle qui se reproduira encore et encore. Voilà comment fonctionne réellement Ambrosia, comme une vitrine géante. Sous sa forme explicite d'étage, une compagnie suffisamment fortunée pourra aller y ranger sa dernière création la plus coûteuse.



Zone blanche

Nina LAURENT et Maialen MARTIN

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Nous considérons que le monde numérique continuera de s'étendre et de se diversifier, au point de prendre une place plus importante encore dans nos vies. Il deviendrait de plus en plus difficile de s'en déconnecter, que ce soit naturellement et spontanément, ou consciemment, en réponse à une addiction. Le projet prend la forme d'un prototype implantable dans des zones particulièrement exposées à l'hyperconnexion (ville dense, zone de bureaux, quartiers d'affaires, ZUP, campus et entreprises technologiques, etc).

CONSTAT

Depuis la création des premiers ordinateurs, dans les années 1940, notre civilisation s'est engagée dans un profond changement. Aujourd'hui, l'IOT, l'Internet des objets, représente 14 milliards d'appareils pour 5 milliards d'utilisateurs en 2022. Avec l'introduction des nouvelles technologies, le monde assiste à une Révolution Numérique. À la fois technique, technologique et industrielle, elle offre un renouvellement de notre vision du monde et entretient une forme de connectivité. Au quotidien, ces avancées présentent de nombreux avantages, mais à mesure que le phénomène numérique se développe, des menaces ou des troubles voient le jour : addiction, isolement social, surcharge d'informations, etc. Face à

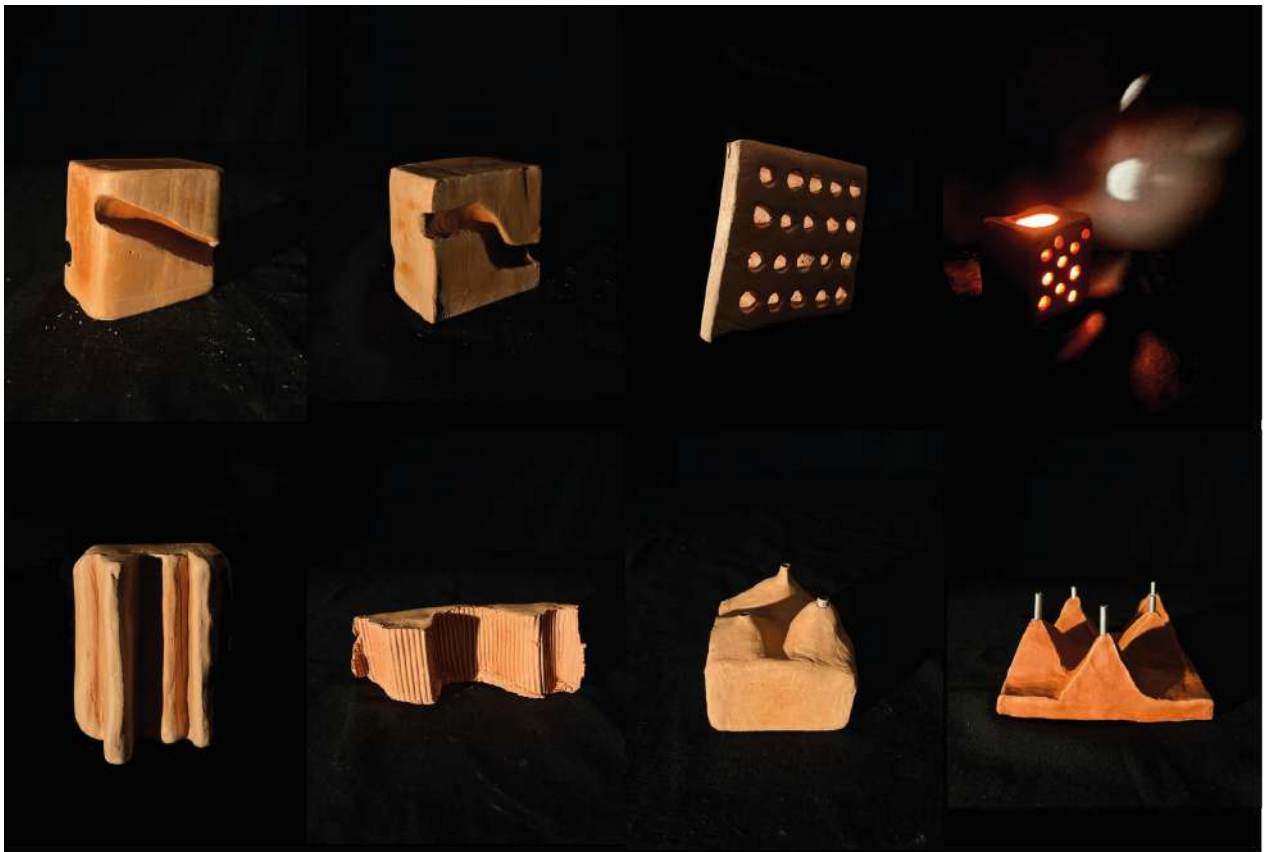
ces événements, l'enjeu de la déconnexion apparaît comme la volonté de maîtriser ces technologies et d'échapper aux pressions constantes, au sentiment d'urgence, aux contrôles hiérarchiques ou l'impression d'être surveillé.

PROBLÉMATIQUE

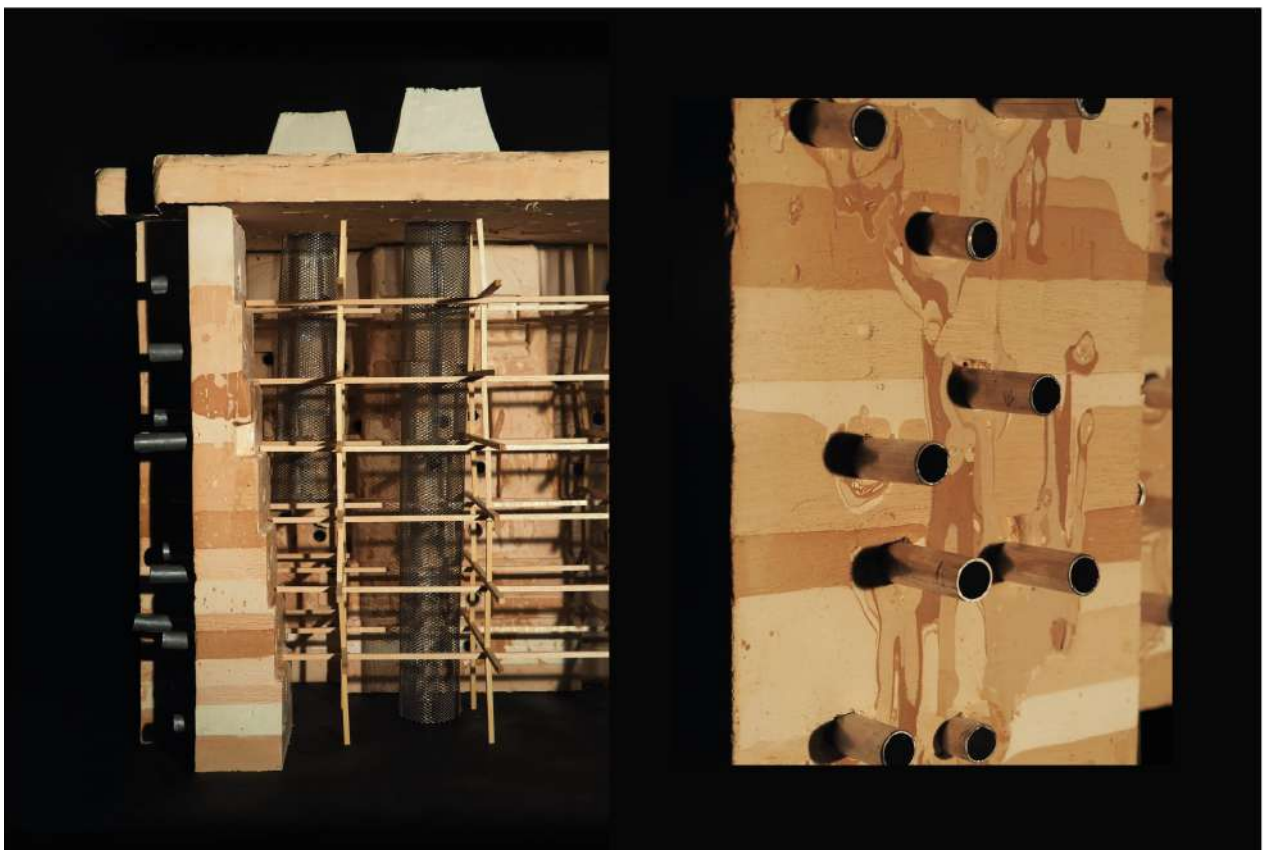
Comment l'architecture peut subvenir au besoin de déconnexion dans un monde de plus en plus numérique ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet propose une expérience à celles et ceux ressentant le besoin de se couper des interfaces du numérique le temps d'un séjour. Sur place, les personnes évoluent dans des espaces hermétiques aux ondes électromagnétiques radio. Elles peuvent exercer des activités créatives, culturelles ou sportives, seules ou à plusieurs tout en leur assurant les services d'hébergement et de restauration. Tenu à distance des informations sonores et lumineuses extérieures, l'intérieur du bâtiment se recentre sur lui-même, et plonge ses visiteurs dans une ambiance immersive. Une zone blanche où les interactions sont à redécouvrir.



Série de modèles, sans échelle, pâte à modeler



Maquette finale, 1:50, plâtre, encre de chine, balsa, acier et aluminium

Deus in machina

Cyril PERCEBOIS

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Au sein de la capitale française, le projet Deus in Machina s'édifie sur la place Vendôme, pour tenter de répondre à la question religieuse à travers la dimension fictionnelle ou théâtrale de l'architecture.

PROBLÉMATIQUE

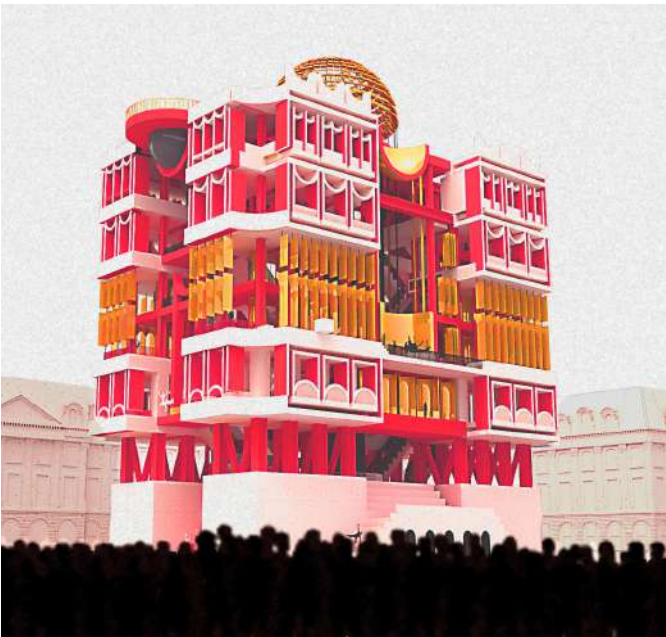
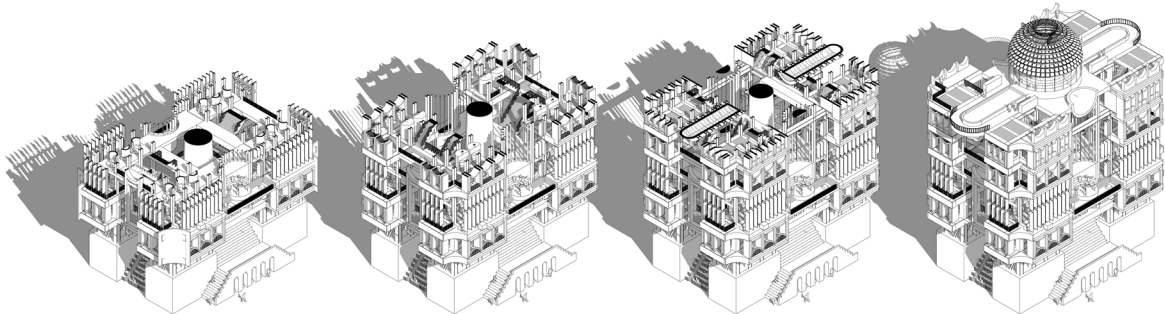
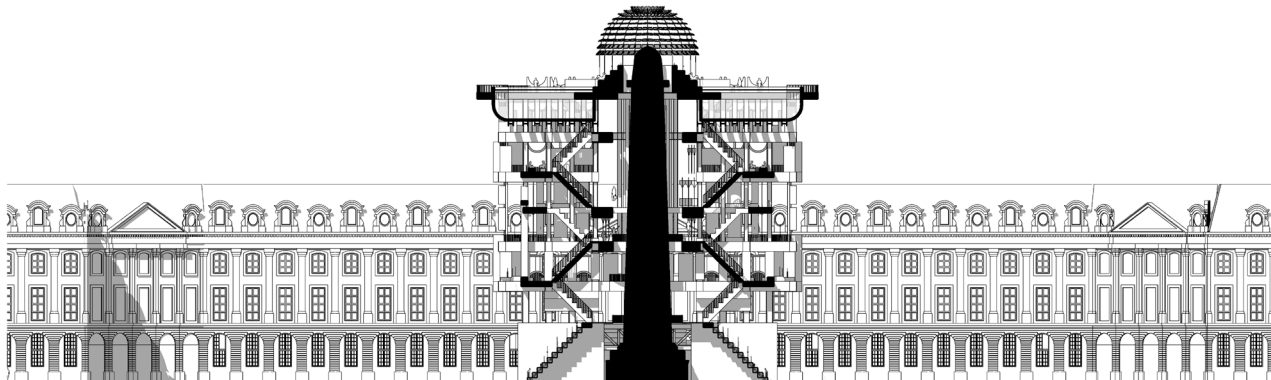
Comment "relier" les hommes de la cité pour quelques mois d'été, par une variation de dispositifs et de mise en scène ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Concrètement, il s'agit de "relier" les hommes de la cité pour quelques mois d'été, par une variations de dispositifs de mise en situations et de mise en en scène, construisant une fiction collective inspirée de culture latine et interagissant avec le contexte urbain. Procédant d'une idée de mise en abîme, le projet se pense comme un décor inscrit dans un décor et contenant lui-même un décor (la colonne Vendôme), considérant l'architecture comme un art d'interface permettant d'édifier culturellement et physiquement les hommes entre eux.

Parallèlement, le projet se pense comme un corps constitué de corps, constitués de corps, considérant l'architecture comme un objet vivant, édifiant et non plus édifié.

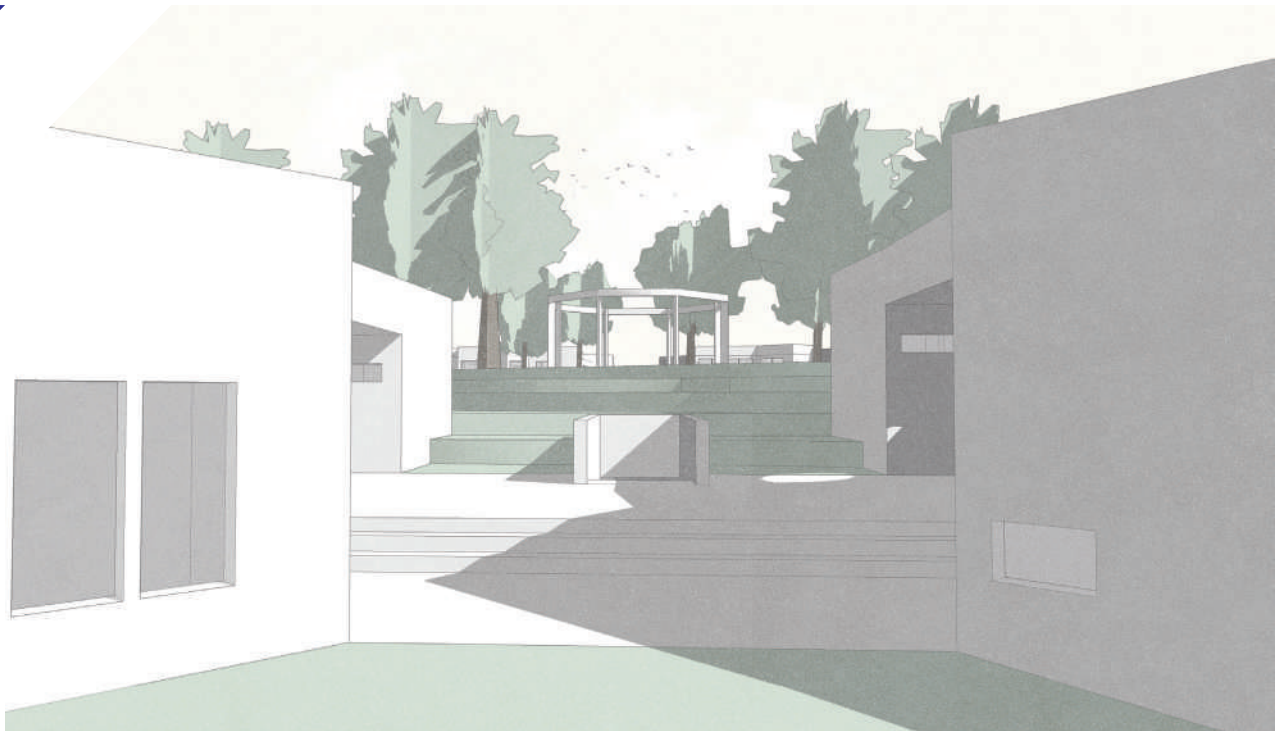
Le projet Deus in Machina forme ainsi un véritable organisme animant une succession d'interfaces d'exposition urbaine et humaine, ou une composition iconoplastique vivante dans laquelle salons et théâtres, bains se succèdent, corps humains ou d'architectures s'assemblent comme en une danse.



Cosmopolis

Marie-Amélie ANDRE

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Cosmopolis est le projet d'un centre de retraite spirituelle introspective, destiné à tous ceux qui souhaitent participer à une expérience de résilience, en suspens, hors d'une société bouleversée par les crises. Ce lieu vient questionner les biais classiques de conception architecturale, qui, à la façon d'un ermitage, s'adresse aux êtres nomades que nous sommes, lors de notre voyage dans l'existence, au travers d'une expérience d'introspection multidimensionnelle. S'implantant en résonance avec les lignes magiques des organismes terrestre et céleste, le parcours qui s'y déroule nous guide vers l'une des voies de résilience possible, grâce aux failles dans lesquelles circulent ces choses invisibles qui nous lient toutes et tous à la surface de l'épiderme palimpseste de notre planète-mère.

CONSTAT

Pour comprendre les éléments qui portent la recherche et le projet, il est nécessaire de connaître les notions abordées lors de l'étude.

Les mythes cosmogoniques sont des récits de création qui font intervenir plusieurs notions : transformation, crises, cataclysmes, miracles, voyages au travers des dimensions que l'on perçoit : l'espace, le temps et la matière.

La crise est une métamorphose, c'est un phénomène naturel résultant

d'une évolution due à la nécessité de s'adapter à son environnement spatial, temporel et matériel.

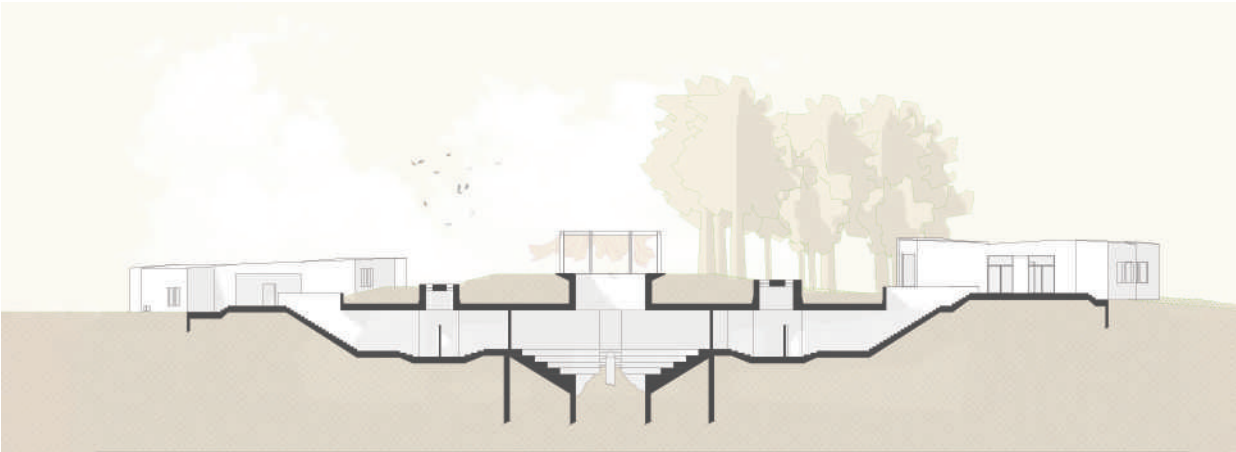
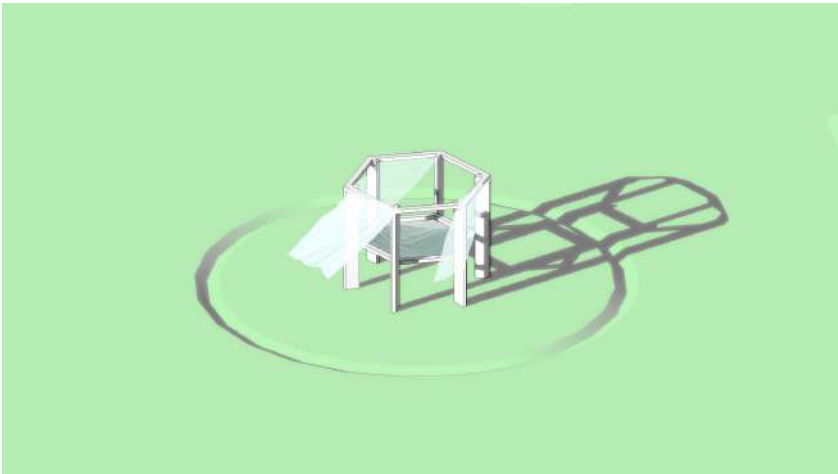
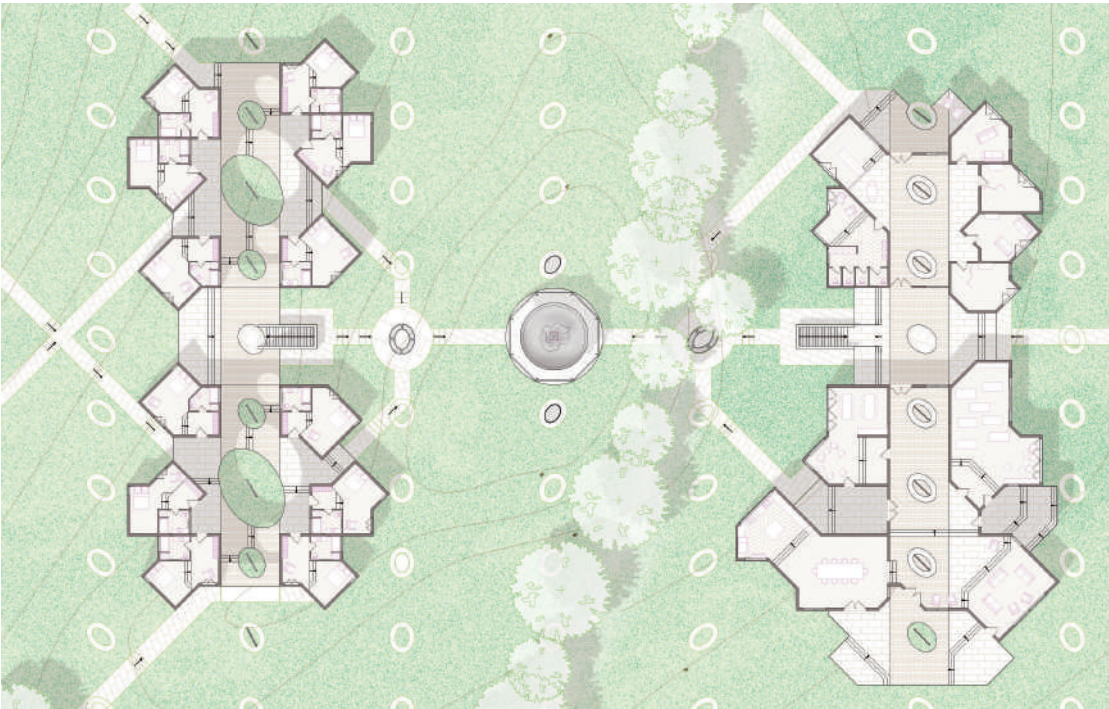
L'existence (ou instantanéité perpétuelle) est le chemin parcouru lors de l'incarnation d'un être dans cette triple dimension.

Le nomadisme multidimensionnel qui met en évidence le fait que nous sommes des êtres nomades.

L'architecture (ou l'incarnation de l'invisible) est l'art de concevoir et de construire les édifices. Ces édifices sont les métamorphoses spatiales de l'organisme terrestre nous permettant de sécuriser nos existences à la surface de cet organisme.

DÉMARCHES ET PROTOCOLES

Le choix d'implantation s'est porté sur la commune d'Essé, à environ 35km au sud-est de Rennes : territoire rural, propice à la suspension hors de la société et surtout à proximité du dolmen de la Roche aux Fées. Cosmopolis se trouve sur un point haut, ce qui permet de proposer des vues lointaines. Le projet est proche du dolmen ce qui permet de ne pas subir les effets négatifs d'une longue exposition aux réseaux énergétiques puissants. L'objectif est de proposer aux ermites du 21^e siècle une interface de résilience au travers du langage de l'architecture, leur permettant de traverser plus sereinement ces cycles perpétuels de crises, au sein de leur voyage dans les trois dimensions que sont le matériel, le spirituel et le virtuel.



Punctum

Mathilde GOURMAUD

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le jardin d'images trouve sa place dans l'épaisseur du Square Gabriel Vicaire à Rennes. Dessiné dans les années 1990 par l'architecte et urbaniste Alexandre Chemetoff, sa situation dans la ville le fait apparaître comme un trou, une faille qui ponctue le parcours qui jusque-là était tenu par le front bâti. L'ensemble du jeu d'embranchement, l'épaisseur de végétation de part et d'autre et les cheminements parallèles rythment le parcours en laissant une place au suspens, à la rencontre des promeneurs et aux lents dessins des façades. Autant d'images du square qui naissent grâce aux diverses temporalités vivantes du site au caractère introvertie.

CONSTAT

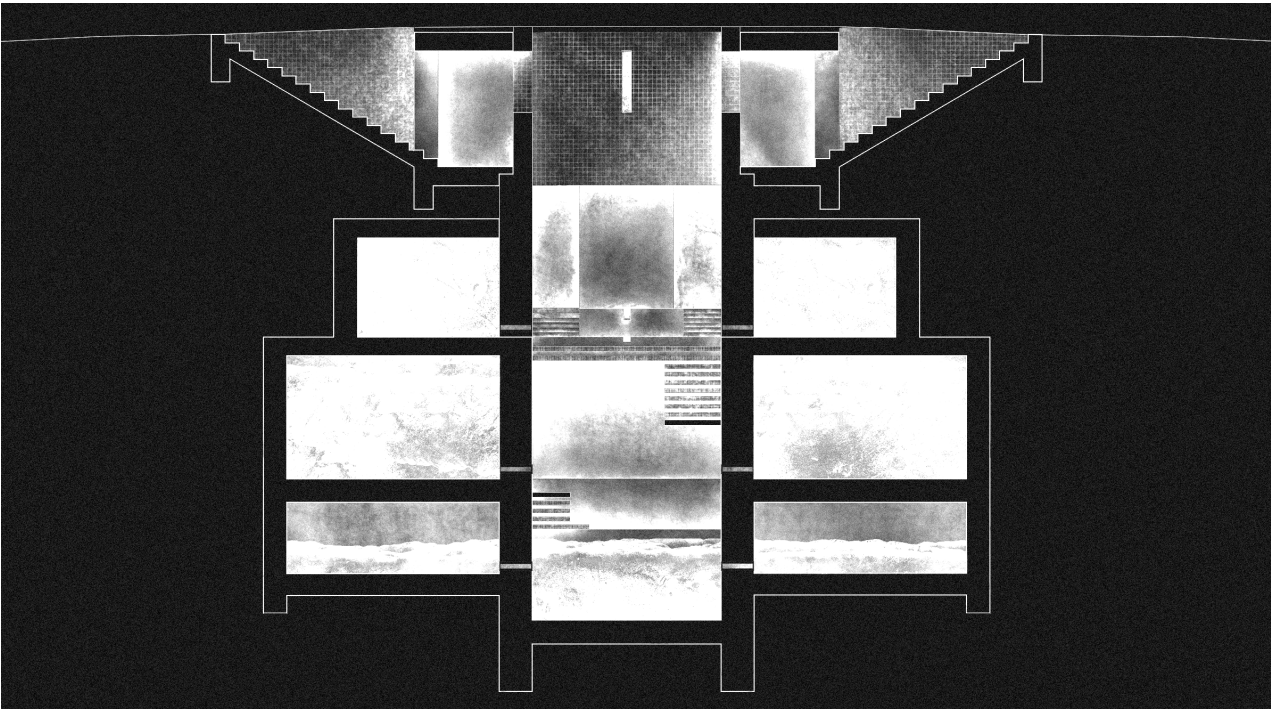
Punctum est une recherche qui traite des rapports entre l'architecture et la photographie, la prise de vue photographique sur laquelle peut s'appuyer la création d'une image, construite, composée à partir de ces prises de vues, de dessins ou de collages. Expérimenter ce médium m'a permis d'en observer les capacités ou les potentielles limites et est aujourd'hui un élément essentiel de mon processus de création. Dans ma manière de penser le projet architectural et de le représenter; une image peut à mon sens être conçue à partir de l'architecture ou bien même en amont de celle-ci.

PROBLÉMATIQUE

Par quels dispositifs spatiaux et techniques l'architecture peut-elle permettre à l'image de se manifester ? Et dans la mesure où l'image et l'architecture sont intimement liées, quel est l'impact de l'apparition de l'image dans l'espace et chez les visiteurs ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le jardin d'images serait donc un lieu dans lequel se glisse la lumière, où apparaissent et se dérobent les reflets, eux-mêmes issus de diverses temporalités. Un lieu où sont imaginés des dispositifs spatiaux et techniques par et pour la conception d'images. Un espace à parcourir, qui mute en fonction du temps, rendant sa compréhension et sa déambulation parfois menaçante, inquiétante. Un espace porteur d'images qui ne cessent de se renouveler. Un jardin à redécouvrir en d'autres temps. Au-delà même d'atteindre l'objet architectural dit "fini", l'enjeu de ce PFE est de mener une démarche architecturale autour d'une fiction imagée, construite par un processus de création personnel et qui, jouant avec notre manière de pratiquer l'espace, nous ouvre vers une nouvelle forme de compréhension de celui-ci.



Hôtel extatique des Lices

Elisa AGUILERA SAEZ

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Quels liens entretiennent le désir et la peur, l'érotisme et la mort ? Une architecture peut-elle illustrer des enjeux paradoxaux de désir et de culpabilité, d'envie et de peur ? D'abord, c'est l'intuition qu'érotisme et mort sont intimement liés. Qu'il y a dans l'érotisme, une réponse à la mort et dans la mort, un prétexte à la vie.

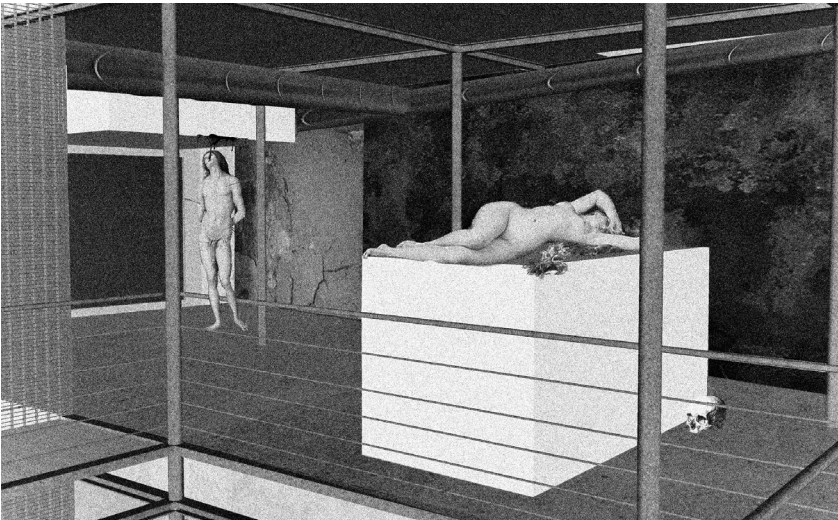
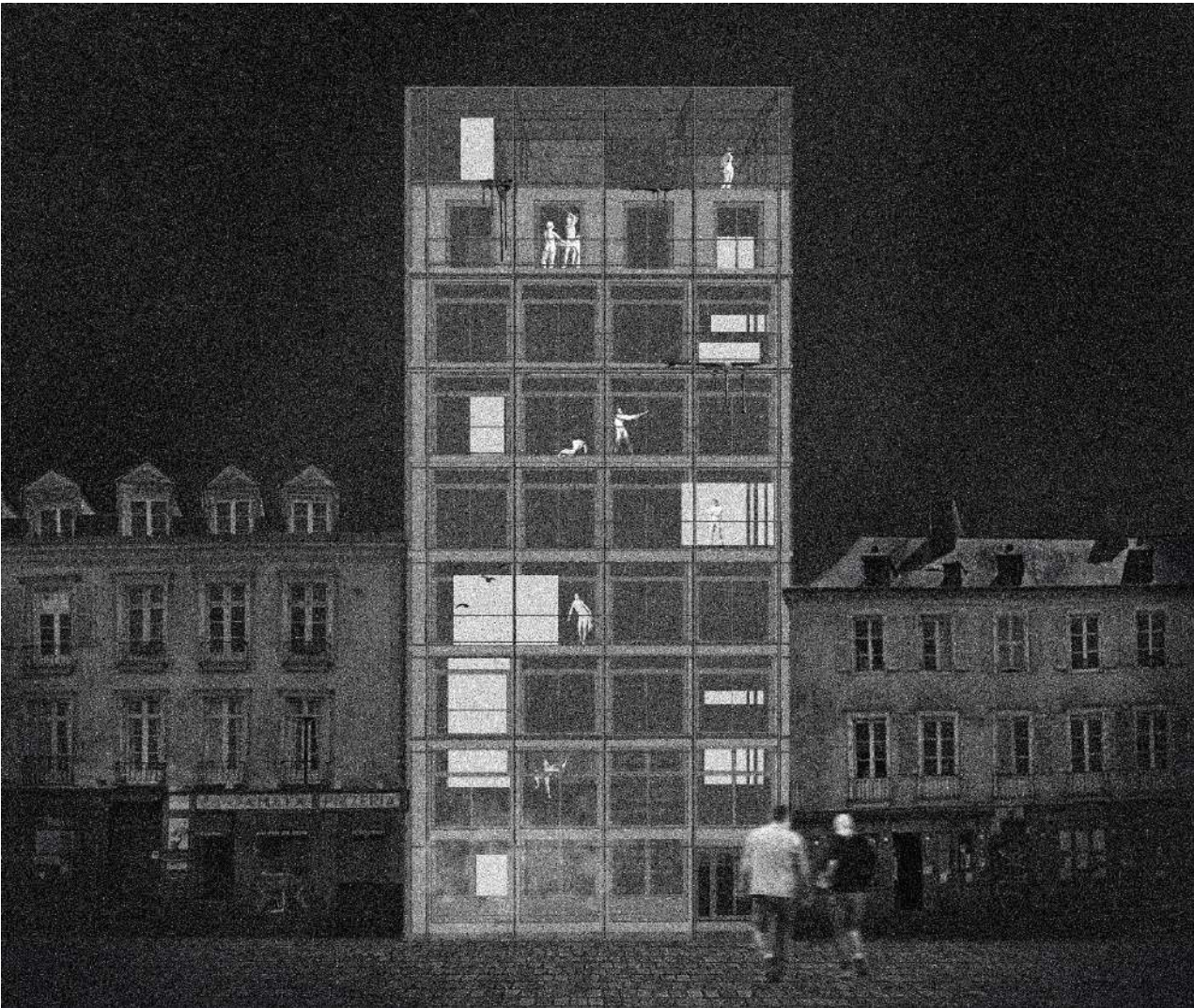
MANIFESTE

Le projet est le manifeste d'un érotisme contre la mort. Ici, l'érotisme est envisagé comme un cri de vie, un outil de prise de pouvoir sur la mort mais aussi comme la possibilité de se dresser contre la morale et de toucher à l'indicible. L'hôtel extatique des Lices prend place entre les murs de l'hôtel des Lices à Rennes. Le site choisi est prétexte au projet. La proposition ne comble pas un besoin, mais propose une autre narration à une architecture du réel. Ainsi, le projet s'ancre, malgré les limites morales qu'il représente, dans une réalité proche et confronte la fiction à des problématiques concrètes. À l'hôtel extatique, l'architecture devient le théâtre paradoxal de scénarios licencieux où les désirs les plus enfouis resurgissent, où même la mort devient objet de fantasme. Les onze plateaux qui composent le projet expriment un renversement dans la pratique érotique. Décloisonnés mais rythmés par des boîtes im-

maculées, ils signent la mort d'une sexualité contenue et mènent, par la douleur ou la joie, vers une extase finale.

DÉMARCHE ET PROTOCOLE

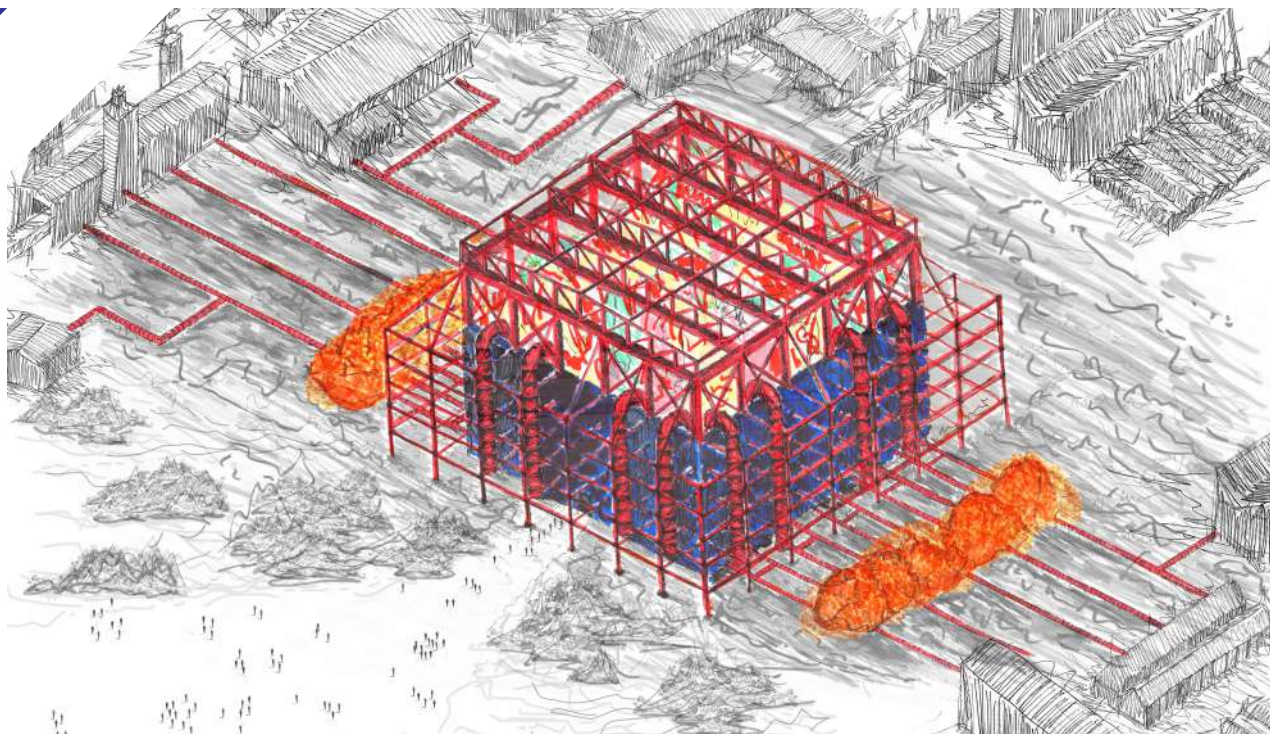
L'hôtel extatique des Lices est le résultat d'une recherche menée sur un corpus littéraire et cinématographique qui illustre les paradoxes du désir à la fois nourri d'envie et de peur. Ainsi, l'érotisme est envisagé selon Bataille (notamment), Sacher-Masoch, le Marquis de Sade et Pasolini. Les scénarios architecturaux de l'hôtel extatique se réfèrent également aux textes et films choisis. En extrayant, au sein des oeuvres, ce qui fait architecture (une matière, un son, une sensation), l'analyse a permis de créer un langage architectural, celui d'un érotisme macabre.



La Machine Cathartique paysage des pulsions

Samuel ABERNOT et Alexandra GARDNER O BRIEN

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Ce projet s'est amorcé autour de la thématique de la catharsis. Un terme qui renvoie à la purgation du spectateur lors d'une pièce de théâtre tragique. Le dénouement de la pièce va déclencher des sentiments de crainte et de pitié chez le spectateur, ce qui va permettre une libération de ses sentiments refoulés. Le mot est également repris plus tard par les psychanalystes. On en parle alors comme un traitement d'un opprimé qui ne cherche pas à transformer ou refouler l'élément qui oppresse mais veut exciter cet élément et le mettre en avant par poussées pour provoquer un soulagement.

MANIFESTE

Il est donc question de renouer avec la complexité de l'humain, de se reconnecter avec tous ses aspects, en incluant ceux jugés inacceptables ou négatifs. Et pour se faire, ériger une architecture, un espace, qui serait dédié à la Catharsis. C'est-à-dire à la transformation de ces émotions au travers d'une action ou d'une contemplation, en passant outre la morale et les tabous qui pourraient nous empêcher de libérer ces pensées barricadées en nous.

PROCESSUS DE CRÉATION

La machine peut prendre forme dans toute zone industrielle quelconque pour se nourrir de ce qui l'entoure. Elle vrombit, rugit, tremble, crisse, pareil à un ronflement qui se mêle aux bourdonnements des fabriques à proximité. Ses tuyaux tentaculaires s'étendent dans la zone et se connectent aux manufactures. Les matières entrent et sortent, alimentant les estomacs de l'engin. Un cycle s'entame et la foule commence à s'amasser autour de l'enceinte hermétique. Un portail discret voit s'accumuler la foule curieuse et semble aspirer mystérieusement la multitude d'êtres en son sein. Et au fur et à mesure qu'ils disparaissent, le vacarme interne s'intensifie.

Un à un, ils s'immiscent dans le cerveau, espace dans lequel les individus se connectent à la machine. Chacun s'isole dans une des cabines situées de part et d'autre du cerveau.

Grâce à un casque, l'engin détecte les pensées les plus intimes de chacun, lui permettant d'analyser leurs désirs et pulsions refoulées en matérialisant leur empreinte. La machine va ensuite faire passer ces désirs et pulsions du psychique au physique, formant pour chaque individu connecté un décor différent, en fonction des refoulements qu'elle détectera en lui.



Errance dans un manoir en sommeil

Salomé AUBRET et Amélie DE LUZE

Sous la direction de Eglantine BIGOT-DOLL et Mathieu LE BARZIC



PRÉLIMINAIRES

Notre projet de fin d'études, *Errance dans un manoir en sommeil*, explore une interprétation du "hanté" à travers l'architecture. Il se situe à la croisée de recherches : l'invisible, l'inconscient, et l'inquiétante étrangeté de Sigmund Freud (1919.).

MANIFESTE

Dans notre définition, l'espace hanté est précisément celui qui fait émerger des souvenirs créant ainsi des paradoxes entre le passé et le présent, l'imaginaire et le réel, l'inconscient et le conscient. C'est une construction mentale ancrée dans un réel, un seuil vers un ailleurs où cohabitent les projections de nos hantises. Certains lieux permettent le surgissement de ces hantises, c'est notamment le cas des lieux abandonnés. C'est pourquoi nous avons choisi le Manoir de Baud pour être le théâtre de notre expérimentation.

DÉMARCHES ET PROTOCOLES

Ce manoir abandonné est figé dans le temps, structurellement et esthétiquement, à mi-chemin de son effondrement. A partir d'un protocole d'analyse visant à identifier les paramètres de l'espace hanté, nous avons distingué certains dispositifs architecturaux

déjà présents dans le manoir. Une fenêtre. Un escalier. Une cheminée. Une armoire. Déformés, repensés et intégrés au manoir, ces nouveaux dispositifs créent des espaces jouant avec l'esprit et les sens, permettant le surgissement de l'espace hanté.

Lier les uns aux autres ces dispositifs créent un parcours libérateur et individuel qui obéit paradoxalement à un système très contraint et protocolaire. C'est un labyrinthe en tension permanente où tout est détourné et retourné. Des fonctions disparaissent. De nouveaux usages apparaissent. Des murs se dédoublent et se confondent. Des bizarreries formelles surgissent. Des zones d'ombres abondent. C'est dans ces hors-champ que se donne à sentir l'imminence de la menace qui pèse, et les possibilités d'un surgissement.

Cette réhabilitation étrange et ambiguë ne vient pas réveiller le manoir, mais intervenir dans son sommeil.

Ce manoir étrange et familier cherche à révéler les forces inconscientes plus profondes qui interviennent dans notre relation à l'environnement construit. Cela met en lumière les mécanismes favorisant l'émergence de l'inquiétante étrangeté et du hanté. C'est une réponse possible à une recherche sur l'architecture en tant que déclencheur. Une représentation rationnelle de ce qui ne peut pas l'être. Presque théâtrale.



JURY C

Thématique : *DE Transitions n°1 - Monument et architecture savante : Philibert de l'Orme et l'art d'accueillir les restes*

Le jury :

Vincent JOUVE

architecte

enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Julie LAFORTUNE

architecte, ingénieure

enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Pierre-Antoine CHABRIAC

docteur en Génie Civil

enseignant en Sciences et Techniques pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Anne BONDON

docteur en Architecture

enseignante en Histoire et Cultures Architecturales à l'ENSA Bretagne

Margaux DARRIEUS

architecte, journaliste, docteure en architecture

maîtresse de conférences en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne, membre du laboratoire ACS UMR AUSser 3329, membre associée du laboratoire GRIEF

Marc DUJON

architecte, maître de conférences à l'ENSA de Paris-La-Villette

Pauline RUEN

historienne, chargée d'étude en patrimoine bâti et mobilier

gérante chez Anthemion, bureau d'étude spécialisé en patrimoine bâti et mobilier situé près de Quintin (22)

Jean-Yves ANDRIEUX

professeur ém. (HDR) d'histoire de l'art contemporain à la faculté des Lettres de Sorbonne-Université

Cécile VIGNES

responsable de la Mission Nouvelles Fabriques de la Ville, Direction Aménagement, Urbanisme et Habitat, Rennes Ville et Métropole.

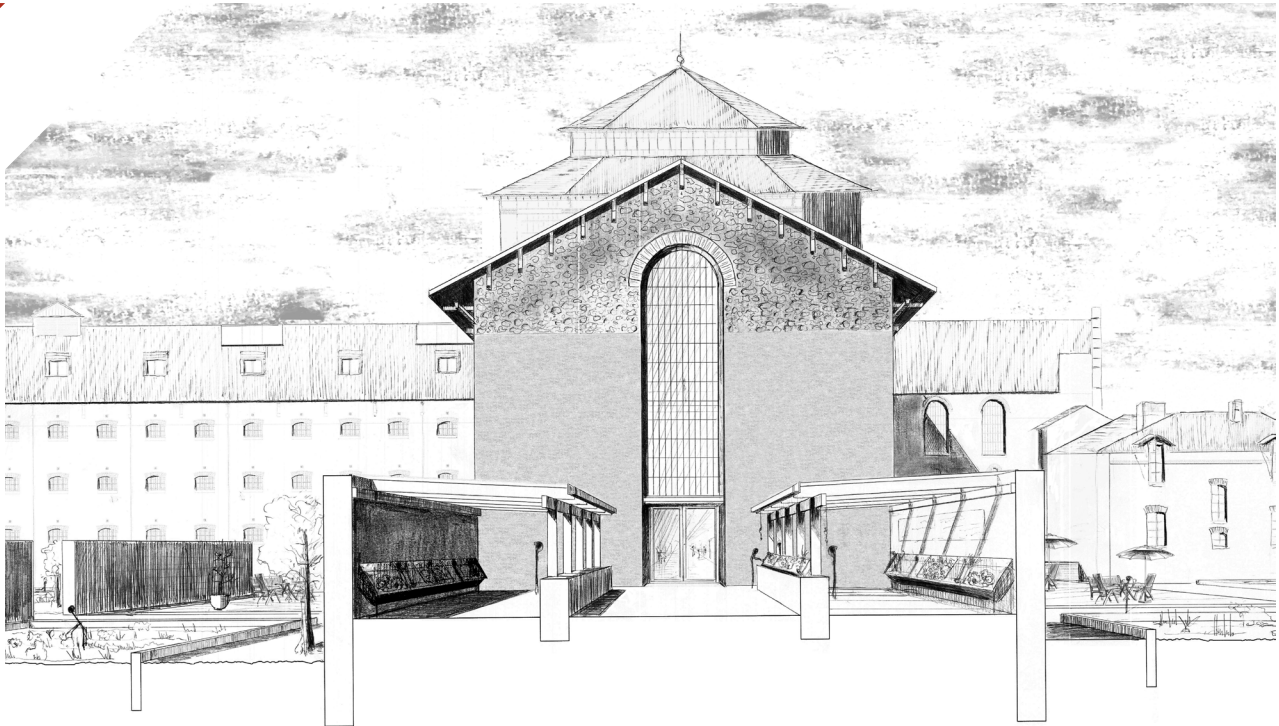
Valentine ROY

chargée de la reconversion de la prison Jacques Cartier chez Rennes Ville et Métropole

Le refuge

Soline QUENET

Sous la direction de Vincent JOUVE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La maison d'arrêt de Rennes ouvre ses portes en 1903. À la fin du XIX^e siècle, en raison de la croissance urbaine, cette prison se trouve entourée de maisons individuelles. La loi pénitentiaire de 1875 introduit le régime de détention cellulaire. Cette loi indique que les prisons doivent être construites hors des villes. Au fur et à mesure, de nombreuses modifications seront apportées. Elles viendront petit à petit altérer les qualités architecturales du bâtiment d'origine.

CONSTAT

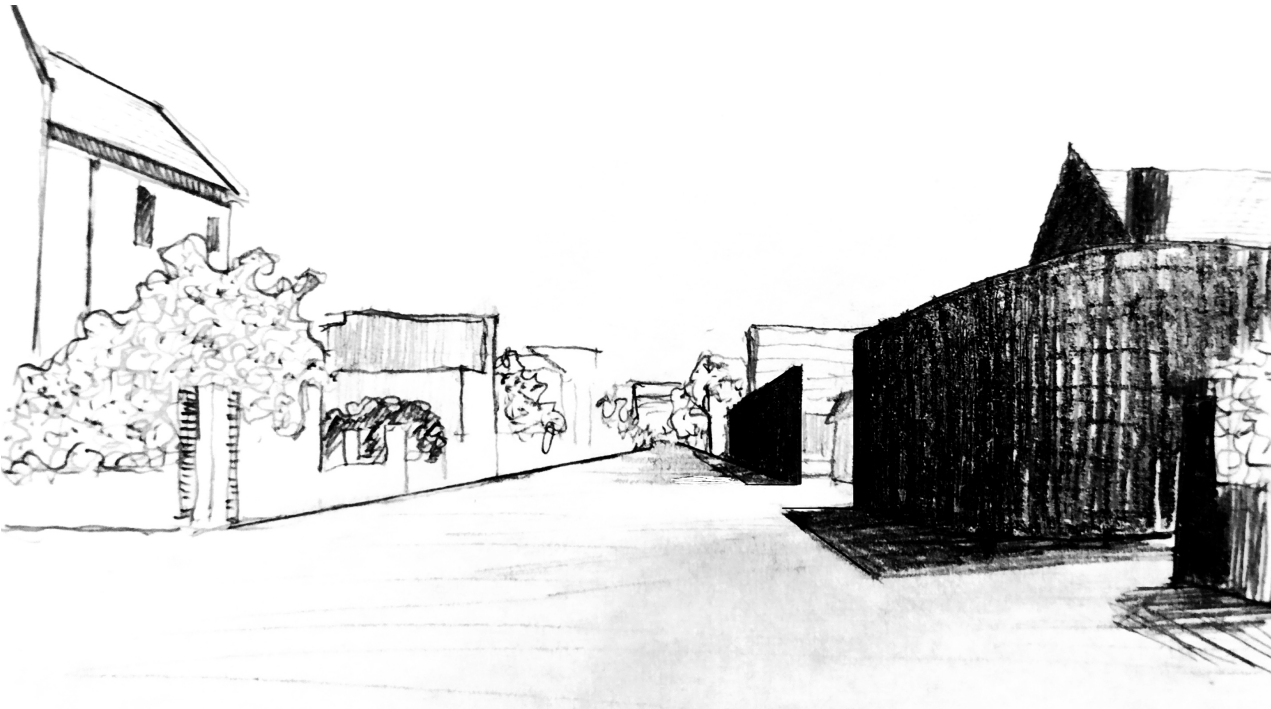
À l'origine construite sur un site agricole, la prison s'est vite retrouvée entourée par la ville dans le quartier sud-gare. C'est un des quartiers les plus denses de Rennes, avec une population en décroissance et vieillissante, en effet les universités sont éloignées. Pourtant, c'est un quartier qui reste assez bien desservi avec deux lignes de bus et un arrêt de la prison à moins de 5 min à pied. On peut noter un manque global de commerces de proximité et d'équipements culturels, cependant il y a un nombre important de pôles scolaires. La prison est un point culminant du quartier, même si elle reste difficile à approcher (no man's land). On ne la voit pas ou peu. La prison pourrait être le lien qui refasse quartier et unisse les éléments qui paraissent aujourd'hui déconnectés et disparates.

PROBLÉMATIQUE

Comment conserver et redonner les qualités architecturales du bâtiment, tout en permettant par les modifications urbaines et les programmes apportés, d'ouvrir la prison sur la ville et apporter une nouvelle vie de quartier ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Les enjeux étaient alors de venir redynamiser le quartier, de créer du lien entre deux tissus urbains, de conserver l'intériorité de la prison tout en s'ouvrant sur le quartier, ainsi de questionner les extensions et modifications apportées pour redonner les qualités architecturales initiales. Ainsi, les programmes apportés serviront à la vie de quartier, mais mettront aussi en valeur les qualités architecturales portées sur la notion d'enfermement. Se jouera alors un jeu et un contraste entre l'intérieur de la prison et le monde extérieur, où finalement tout se lie et fonctionne ensemble comme un tout. Elle sera alors un nouveau lieu de vie à l'échelle du quartier mais aussi à l'échelle de la ville. La prison qui a connu de nombreuses transformations reprendra alors sa valeur historique tout en étant hôte de programmes qui servent la ville et ses habitants : une micro-ferme urbaine ainsi qu'un centre d'art. Au rez-de-chaussée, un marché vient faire le lien entre les programmes et la ville.



Revaloriser un coeur d'îlot

Juliette GORON

Sous la direction de Vincent JOUVE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La commune de Quintin est située en Bretagne dans les Côtes d'Armor à 20 km de Saint-Brieuc. Le projet prend place dans le centre ancien de la ville, à l'intérieur du périmètre circonscrit par les anciens remparts. Il forme, avec les îlots qui se trouvent au nord et au sud, un ensemble de trois îlots hérités du tracé médiéval. L'îlot choisi est celui du centre, il est entouré par la rue au lait au nord, la rue Abbé Fleury au sud et les rues au lin et aux toiles à l'ouest et à l'est.

CONSTAT

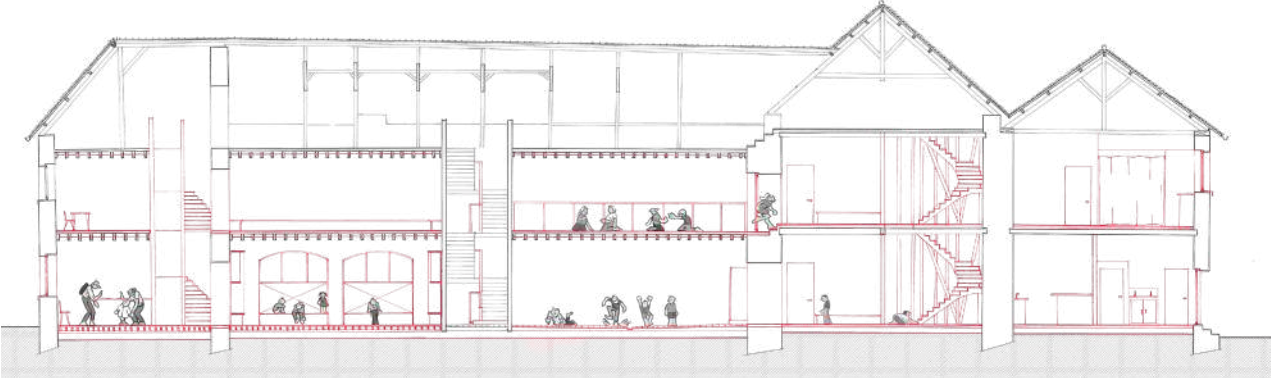
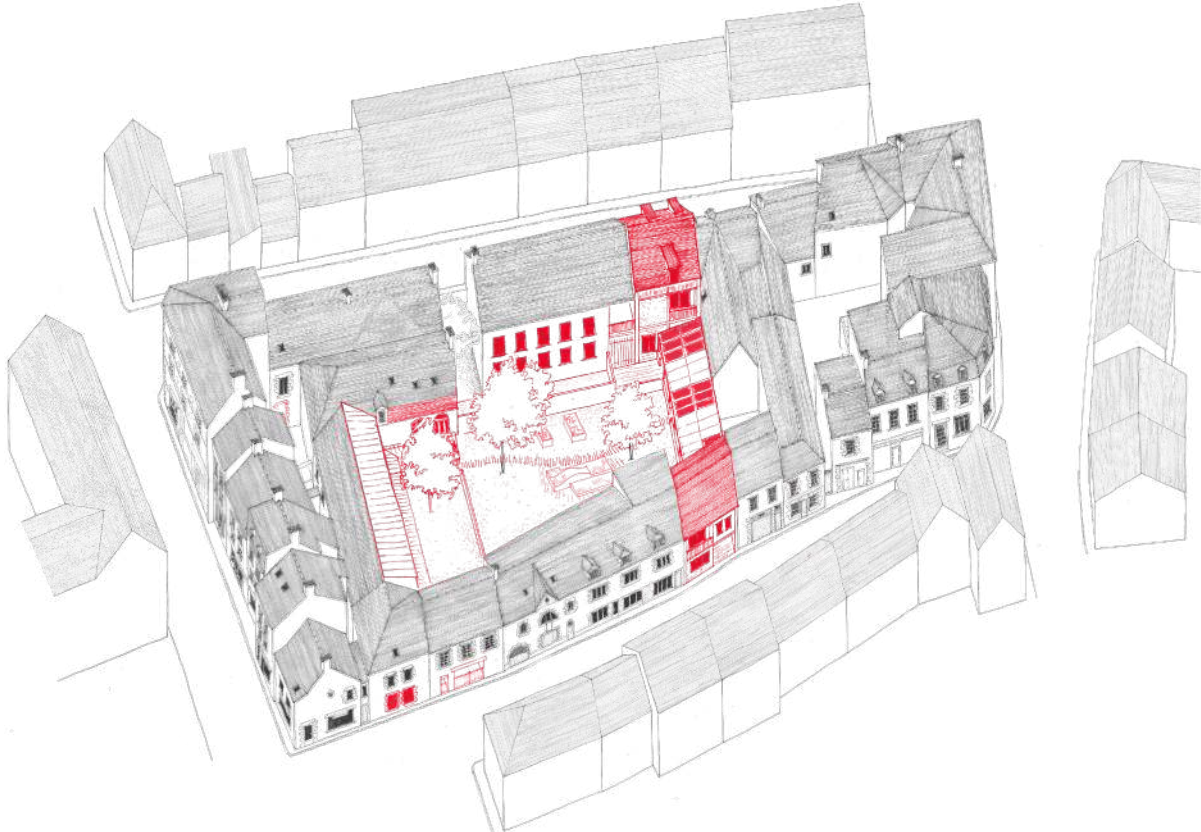
La ville de Quintin incarne les enjeux de beaucoup de communes rurales. Elle pâtit du vieillissement de sa population, de la saturation de son territoire dû à l'étalement urbain et de la proximité d'une grande ville comme Saint-Brieuc. Tous ces problèmes contribuent à une perte d'attractivité de la ville. A l'échelle du centre-bourg nous avons pu constater un taux de vacance très important des logements ou équipements qui pose la question de l'habitabilité du centre ancien. C'est par ce prisme de l'habitabilité que nous avons abordé l'îlot de la rue au Lait. L'enjeu consistait en l'analyse des problématiques d'habitabilité de l'îlot: l'accessibilité aux logements, l'éclairage, la ventilation naturelle, la minéralité ou encore le taux de pleine terre.

PROBLÉMATIQUE

Comment améliorer l'habitabilité de l'îlot de la rue au Lait à Quintin ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

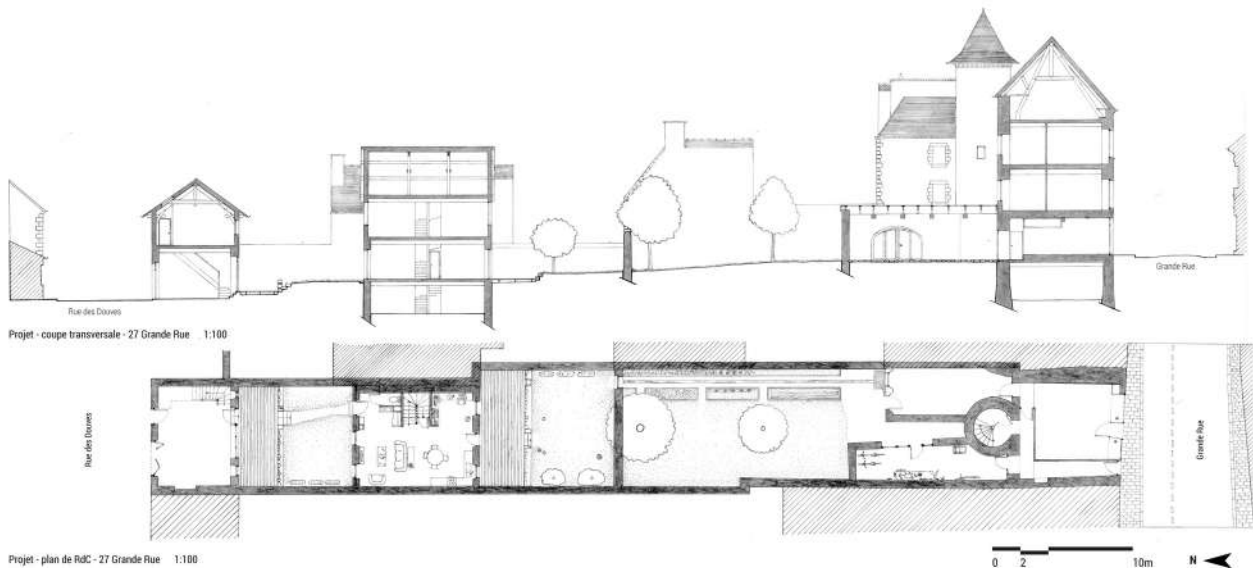
A l'échelle locale, nous proposons un nouveau cœur d'îlot pour améliorer l'habitabilité de l'îlot de la rue au Lait. En s'appuyant sur un parcellaire hérité du XVII^e siècle et recomposé au XIX^e-XX^e siècle, nous proposons de créer un espace public végétalisé. Afin de revaloriser l'îlot de la rue au Lait nous avons cherché à améliorer son habitabilité par un travail de curetage qui est le résultat d'une analyse des qualités du bâti existant. Les bâtiments présentant une grande qualité architecturale sont supports des aménagements et sont réhabilités pour améliorer les questions d'éclairage, d'accessibilité et de rapports public/privé. En parallèle, une intervention de logements neufs dans une parcelle en lanière nous permet de structurer cet espace public en clarifiant les accès. Finalement, l'apport d'un petit équipement : crèche et maison de l'enfance, en cœur d'îlot dans l'ensemble bâti de l'ancien hôtel particulier permet d'attirer un nouveau public dans le centre-ville. L'enjeu n'est pas de concurrencer les espaces publics déjà existants dans la commune mais de proposer un espace public relais situé stratégiquement au centre de la ville, permettant de créer du lien entre les places principales.



Quintin, au quotidien

Ambroise MOAL

Sous la direction de Vincent JOUVE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Situé au cœur de la commune de Quintin dans les Côtes-d'Armor et à cheval entre le bourg et le faubourg, l'îlot urbain étudié s'est développé en étant traversé par un mur d'enceinte médiévale. L'îlot, tenu dans un parcellaire en lanière étroite, est composé de bâtisses datant du 16^e siècle et même antérieur, du 17^e et du 18^e siècle. Cette épaisseur historique s'inscrit dans un dénivelé de 2,5 mètres entre la Grande rue en point haut et la rue des Douves en point bas.

CONSTAT

Le tissu urbain est tenu en contraste par un tissu pavillonnaire. Celui-ci met en évidence les manques de jardins et d'aérations dans le centre-ville. En plus, de cette promiscuité bâtie, certains rez-de-chaussée commerciaux rendent complexe l'accès aux étages supérieurs d'habitation. Enfin, certains logements en cœur d'îlot ont perdu en lisibilité dans leur adressage, par l'amoncellement de bâtisses, et une évolution hasardeuse du parcellaire.

PROBLÉMATIQUE

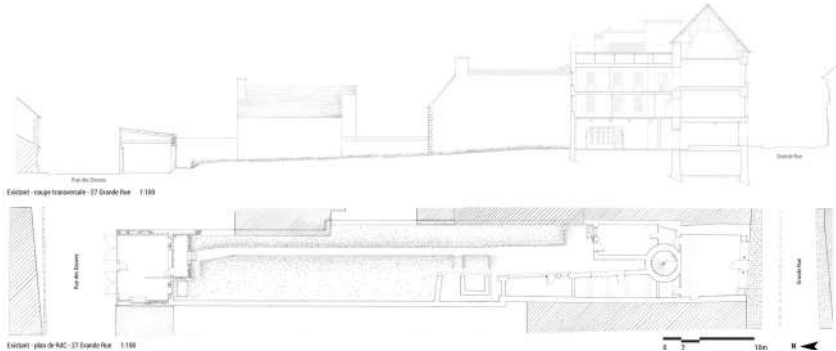
L'exercice mené ici propose de retrouver de l'habitabilité depuis l'échelle de l'îlot urbain jusqu'à celle de la cellule d'habitation. Pour ce faire, il est nécessaire de déterminer les pleins et vides bénéfiques ou dommageables à l'ensemble bâti et d'interroger les qualités du patrimoine bâti afin de lever leur réversibilité et surtout leur pérennité.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

S'appuyant sur l'ancienne emprise du mur d'enceinte, le parcellaire associés et un patrimoine ancien, l'intervention mène à retrouver les fonctions d'habitation et un dessin d'adressage. Des démolitions favorisent l'aération et l'apport de lumière. Les rez-de-chaussée commerçants conservés restituent des accès indépendants aux étages. Et un cheminement recréé en cœur d'îlot dessert des jardins retrouvés et des cellules de vie confortable. Concernant le confort intérieur des bâtiments, la mise en œuvre de matériaux naturels permet de réguler l'humidité présente, de créer une étanchéité à l'air mesurée et une isolation jouant sur la diffusivité et effusivité des parois. Ce parti pris engage une complexité de mise en œuvre, mais avec des matériaux simples et réparables.



Projet Urbain - plan de RdC



Requalification-ancien Hospice des Carmes

Marion FLEURIAU et Justine NICOLAS

Sous la direction de Vincent JOUVE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Avec ses 312 hectares et 3 067 habitants, Quintin est une ancienne ville médiévale dont un château et des fortifications sont encore apparents. Elle est traversée par le fleuve du Gouët. En 2022, elle a été nommée troisième village préféré des Français par l'émission éponyme présentée par Stéphane Bern. D'une surface de 35 000m², le site se situe hors des fortifications, au nord de Quintin. Il inclut un ancien hospice nommé « hospice des Carmes » désaffecté depuis 2016 et dont la première pierre a été posée en 1762, le parc des Carmes et des anciennes brasseries détruites en partie.

CONSTAT

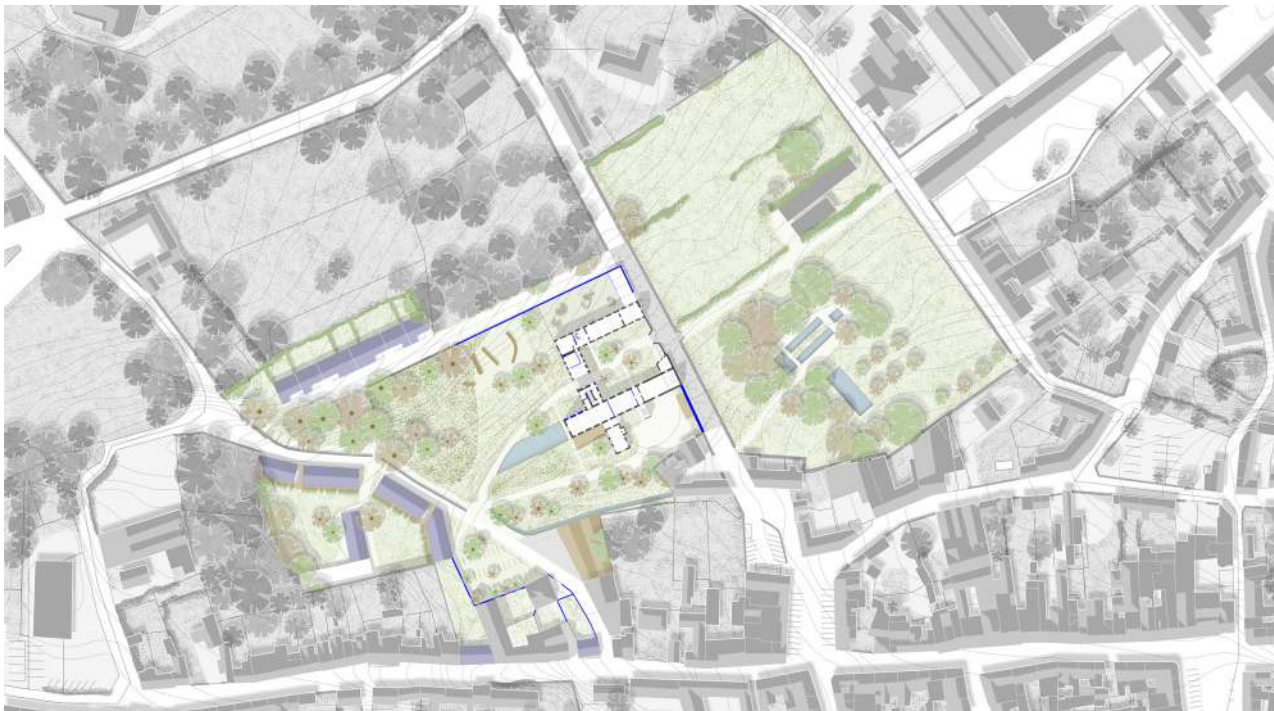
Nous avons pu constater que Quintin ne compte presque plus de surface agricole et naturelle, dû à son étalement urbain. Aujourd'hui, la ville ne peut plus s'étendre, mais peut seulement se densifier. Cependant, cet étalement urbain n'a pas engendré d'étalement des activités, puisque le centre historique dit « intramuros » est resté le centre actif et visité, tandis que « l'extramuros » se retrouve délaissé. Par le manque d'espace végétalisé, Quintin est dépourvue de balades et lieux de rencontre extérieurs. La seule balade présente se situe autour de l'étang au sud de la ville, de l'autre côté d'une voie passante.

PROBLÉMATIQUE

Comment la densification de deux friches permet-elle la création d'un nouveau lieu attractif dans une ville en manque d'espaces végétalisés ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Les enjeux principaux du projet consistent à requalifier, unifier et rendre attractives les trois parcelles aujourd'hui séparées par deux rue : la rue Alfred Duault et la rue des Carmes, très passante. Les espaces extérieurs liés les uns aux autres permettent la réalisation d'une balade au nord de Quintin. Ponctuée de différentes ambiances et lieux de pause, elle s'offre comme un lieu de divertissement tout au long de la journée. De plus, la réhabilitation de l'ancien hospice des Carmes permet d'en faire l'élément phare du projet, grâce à sa monumentalité et aux programmes socio-culturels qui viendront s'y loger, pour lui permettre d'être attractif à toute heure. Enfin, pour répondre à la demande croissante de logements dans la ville, des habitats individuels et semi-collectifs viendront compléter le projet. Ils répondront également au besoin de densification de la ville, afin de succéder à l'étalement urbain qui n'est plus envisageable ni possible à Quintin.



IATRIA

Lucas ALLANIC et Pauline GOMEZ

Sous la direction de Vincent JOUVE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

L'ancien hospice des Carmes occupe une place importante tant par son histoire que par son contexte géographique. Ainsi, dans un parcellaire moins dense que celui du centre-ville, il entretient un rapport de proximité avec les places phares quintinaises. Situé le long d'une voie passante, l'hôpital fait également face à l'entrée du parc Roz Maria (fierté de la ville pour ses fontaines protégées aux monuments historiques). Par ailleurs l'ancien hospice a connu de nombreuses transformations, de son état initial en 1762 à celui de 2016 où il se voit délocalisé par souci de commodité. 2020 a été l'occasion pour la mairie de faire l'état des lieux de l'hôpital et de ses bâtiments voisins, en engageant de multiples démolitions.

CONSTAT

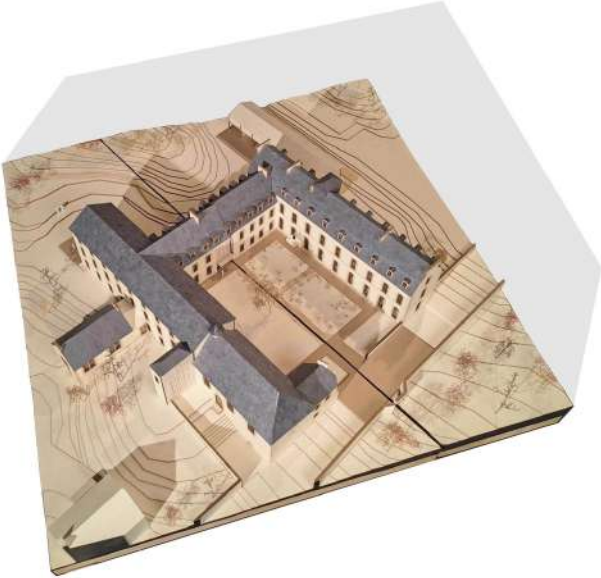
Le site qui accompagne le bâtiment fait aujourd'hui partie des derniers espaces libres dans un contexte de saturation des réserves foncières. De plus, la population de Quintin se fait de plus en plus vieillissante. La mairie fonde alors tous ses espoirs d'attractivité sur le potentiel de ce site pour répondre à la demande spécifique de logements et tenter de rendre ses lettres de noblesse à la ville.

PROBLÉMATIQUE

Comment revaloriser ce patrimoine quintinaise au profit d'un réel espace de vie, fédérateur et propice aux rencontres? Quel nouveau visage offrir à ce site chargé d'histoire ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

En lien étroit avec la mairie et les acteurs locaux, nous avons pu constater que ce bâtiment emblématique est perçu comme un marqueur fort de la ville pour tous les Quintinaises. De plus, notre proposition est également le fruit d'un long arpentage et travail de relevé. Le but étant de pouvoir établir un diagnostic précis de l'état structurel du bâtiment afin de s'emparer au mieux des divers enjeux du site. Notre proposition se résume en 3 mots: Mémoire, Mixité et Centralité. Ainsi, le projet s'oriente alors vers un programme culturel, tourné autour de la musique, de la danse et de la littérature. De plus, celui-ci se veut être en lien avec les nombreuses associations qui composent actuellement le noyau dur de la vie quintinaise. Par ailleurs, et dans une continuité, une offre de logement temporaire s'installe également dans le bâtiment de l'hôpital. L'objectif étant de pallier aux variations de population d'avantage ponctuelles. Ainsi, à l'image de la volonté citoyenne, le projet contribue donc à proposer un nouveau pôle intergénérationnel au sein de cet ancien hôpital.



JURY D

Thématique : *DE Transitions n°2 - Un monde nouveau*

Le jury :

Loïc DAUBAS

architecte

enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Gaël HUITOREL

architecte

enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

César VABRE

architecte

enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Julie LAFORTUNE

architecte

enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Erwan DE BONDUWE

architecte et paysagiste

maître de conférences Champs Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Marina ROTOLO

architecte, docteure en architecture

enseignante en Sciences de l'Homme et de la Société pour l'Architecture à l'ENSA Bretagne

Agnès BALTZER

professeur de géographie physique à l'Institut de Géographie et d'Aménagement Régional de Nantes Université (IGARUN).

Martin FESSARD

enseignant à l'ENSA Lille

Saweta CLOUET

architecte, enseignante en Ville et Territoires à l'ENSA Nantes

Angélique LECAILLE

artiste plasticienne

responsable des études et de la recherche à l'EESAB site de Brest

David MOY

directeur des voies navigables - Canaux de Bretagne à la Région Bretagne

Angélique GILBERT

architecte chez Maurer et Gilbert architectes

La Roche-Bernard

Maud HAMELIN MIRANDON et Lisa PEETERS

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Ce projet de fin d'étude s'inscrit sur le territoire de la Vilaine et soulève des problématiques liées à son histoire et ses usages. Le site se trouve à la Roche-Bernard, un territoire entre mer et rivière, en amont de l'estuaire de la Vilaine. Cette ville établie vers l'an 1000 sur un promontoire granitique, occupe une place stratégique à l'entrée de la vilaine et sur les tracés de la route du sel, ce qui explique son important passé commercial, en tant qu'avant-port et en tant que chantier naval de la couronne.

CONSTAT

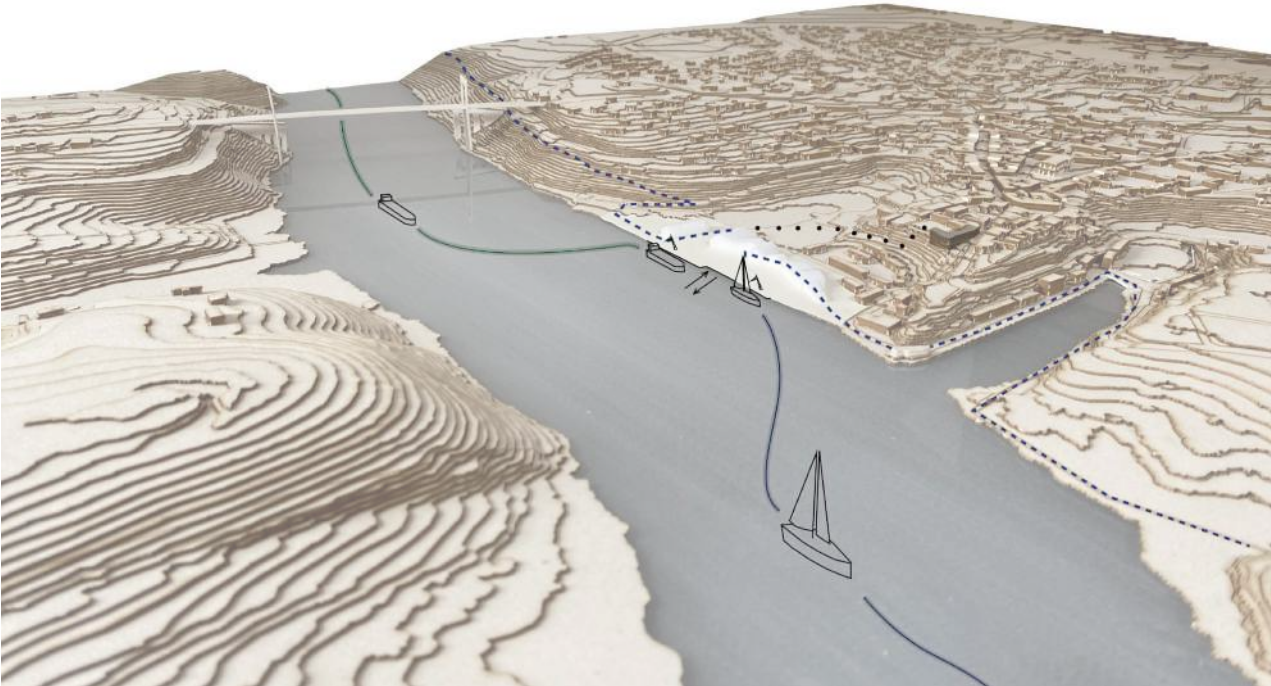
L'activité anthropocène, cause de plus en plus de gaz à effet de serre, une grande part de ses émissions est liée à nos modes de transports et aux marchandises que l'on achemine à travers le monde. La ville de la Roche-Bernard, a vu avec l'arrivée du chemin de fer le déclin de son activité commerciale portuaire. Elle a connu un basculement progressif, comme bon nombre de villes portuaires, vers des activités de loisirs. On note une certaine temporalité des usages, la présence des touristes rythme la vie de la Roche-Bernard, ces infrastructures ne sont occupées que quelques mois de l'année, ce qui donne une ville monofonctionnelle et non productive.

PROBLÉMATIQUE

Comment dans un contexte climatique mondial fortement impacté par l'activité anthropocène, la Roche-Bernard une ville touristique, peut-elle retrouver une activité productive en lien avec son territoire ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

L'enjeu principal est de redonner une activité productive à la Roche-Bernard actuellement trop axée sur le tourisme, tout en repensant nos modes de transports et de consommation. Le projet propose de redonner une place commerciale en tant que relais fluvial/maritime, en venant réactiver sa position stratégique entre mer et rivière. Ce nouveau relais prend position le long de la vilaine à la place du camping et d'une partie du port de plaisance. Des entrepôts de stockage prennent place le long des quais de chargement et de déchargement, pour des matières premières et des matières transformées. Une cale sèche et des ateliers sont présents pour entretenir et réparer la flotte. Ce site reste accessible aux visiteurs et leur permet d'observer ce ballet de flux de marchandises. Cette activité génère de l'emploi. Pour cela, le lieu idéal à réhabiliter semble être l'hôtel de Coligny, inoccupé depuis plus de dix ans. Ces différentes interventions tissent de nouvelles balades et continuités dans la ville et permettent de s'inscrire dans un territoire plus large.



Apigné, le retour à la Biodiversité

Tiffaine FOURNIER et Florian LAFONTAINE

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le site du projet de fin d'études s'inscrit dans le bassin versant de la Vilaine et plus particulièrement dans les gravières du sud de Rennes. Ce site se démarque par la singularité de son paysage, à la sortie de la métropole rennaise. Il s'insère entre Rennes et Pont-Réan, proche de la zone industrielle de Lorient. Le site des îles d'Apigné fut un bassin d'activités jusque dans les années 70, d'abord un moulin, puis une minoterie, ensuite une briqueterie et aujourd'hui une association nautique pour les municipaux de Rennes.

CONSTAT

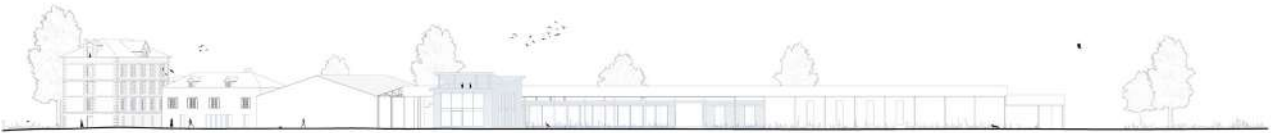
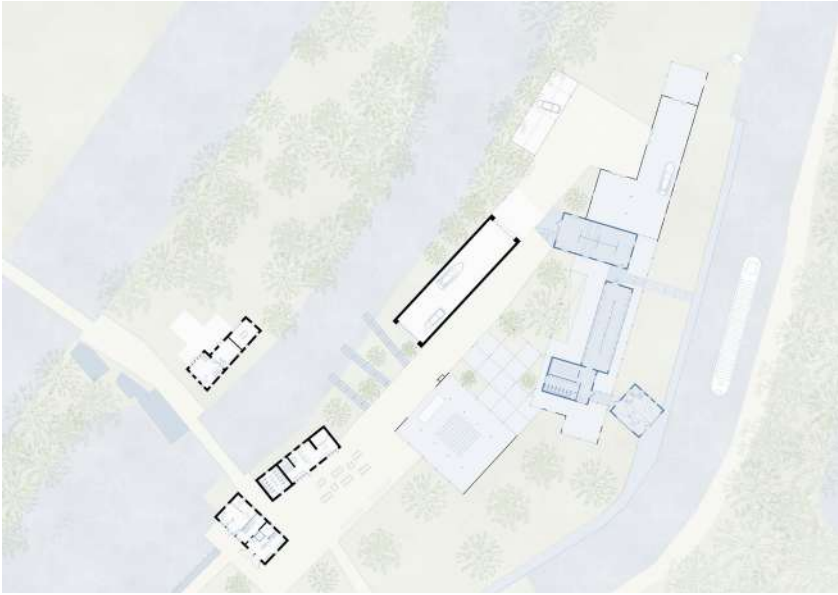
L'exploitation des carrières de sable, a engendré une transformation radicale du paysage. Le sable utilisé comme matière première pour la fabrication du béton a servi à la reconstruction de Rennes. La ville a remis en eau les sites d'extraction et en laissant l'espace se renaturaliser. Aujourd'hui, l'ensemble du paysage est composé de lacs constituant une biodiversité riche et unique. Dans une plus large dimension, la forêt au nord de Rennes se place également comme un poumon vert de la ville. Cependant, une discontinuité existe entre ces deux espaces de biodiversité où la ville crée une frontière. Le site d'Apigné se positionne ainsi comme une articulation de cette nouvelle continuité recherchée.

PROBLÉMATIQUE

Comment redonner une continuité verte à la ville de Rennes ? Comment faire connaître le grand site des carrières de Rennes à la ville archipel ? Comment peut-on accueillir du public dans un site à renaturaliser (inondable et en ruine) ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Au travers du site d'Apigné qui se veut la porte d'entrée de la ville de Rennes, l'objectif est de rendre une visibilité sur le site étendu le long de la vilaine, de Rennes à Pont-Réan. Les îles d'Apigné constituent l'interstice entre une séquence urbaine et de loisirs, avec l'étang à baignade, et une séquence naturelle favorisant la biodiversité. Un enjeu socio-culturel est à développer au travers de plusieurs équipements favorisant l'accueil du public pour la découverte du paysage. Afin d'appréhender une nouvelle lecture du territoire, de nouveaux cheminements sont proposés pour l'arpenter et le découvrir. La réponse qui en découle est d'accueillir à travers le site d'Apigné plusieurs éléments comme un lieu de sensibilisation à la biodiversité, la conservation et la redéfinition de la réparation de bateaux, l'installation d'activités de découverte du site (kayak et vélo, ...) et également un espace de réflexion sur l'avenir des sites constituant la trame verte traversant Rennes.



Au fil de l'eau

Jessica BEUZET, Thomas ROLLAND et Pauline GUERIN

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Ce projet s'insère dans une réflexion initiée dès le Master 1, et qui s'intéresse au redéveloppement du transport fluvial des denrées agricoles à l'échelle du territoire du bassin versant de la Vilaine. Ce travail a été réalisé en premier lieu à l'échelle du grand territoire, sur les thématiques de l'agriculture et du transport fluvial. Nous nous sommes intéressés aux questions de l'alimentation allant de la production à la logistique urbaine, en passant par les questions de stockage et de transformation. Nous avons interrogé différentes échelles d'intervention : la ferme et la maison éclusière en territoire rural, puis l'échelle urbaine avec deux projets au sein de la métropole de Rennes. Ces deux sites comprennent un espace de transformation à l'entrée de la ville avec le Moulin d'Apigné, et un site de logistique urbaine intra-muros avec les Magasins Généraux.

PROBLÉMATIQUE

Comment un projet peut-il être révélateur des étapes de la chaîne alimentaire du producteur au consommateur, support d'une alimentation à faibles émissions de CO₂, soutenant les logiques de circuits courts et proposant une échelle intermédiaire permettant aux petits producteurs d'accéder à la commande publique ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Afin de répondre à un manque de lieux de transformation à proximité de Rennes, il nous a semblé judicieux de relancer l'activité du Moulin d'Apigné, localisé au bord de la Vilaine et sur le trajet de la péniche. Ce site accueillera une activité de minoterie, un atelier de fabrication de pâtes, et une boulangerie. Pour permettre aux petits producteurs d'accéder à la commande publique, il nous a semblé intéressant de nous pencher sur le sujet de la restauration collective. Les Magasins Généraux seront transformés en cuisine municipale de secteur, plus petite et permettant la gestion du « dernier kilomètre » sans émission de CO₂, couplée à une halle couverte répondant aux besoins des habitants du quartier.



Vers un renouveau des modes d'agricultures

Marie BERTIN et Manon BUTEL

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

En Bretagne, région du cidre, les projets viticoles se multiplient avec des cépages venus du Sud de la France.

CONSTAT

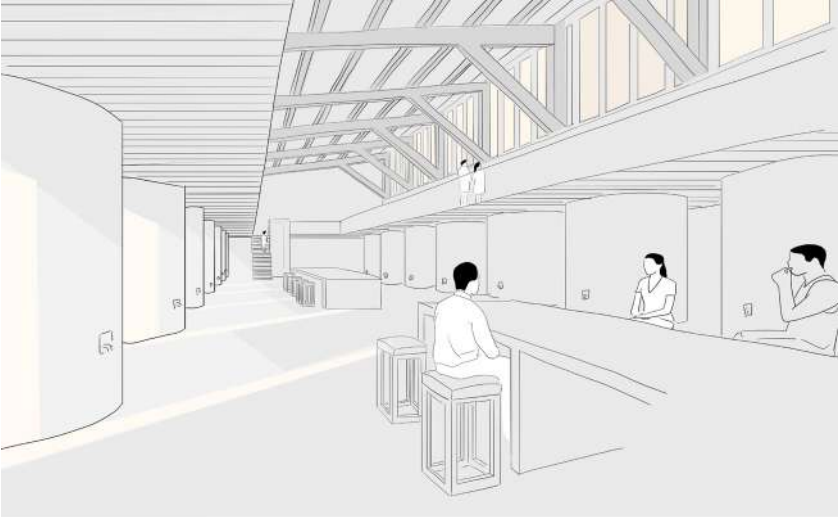
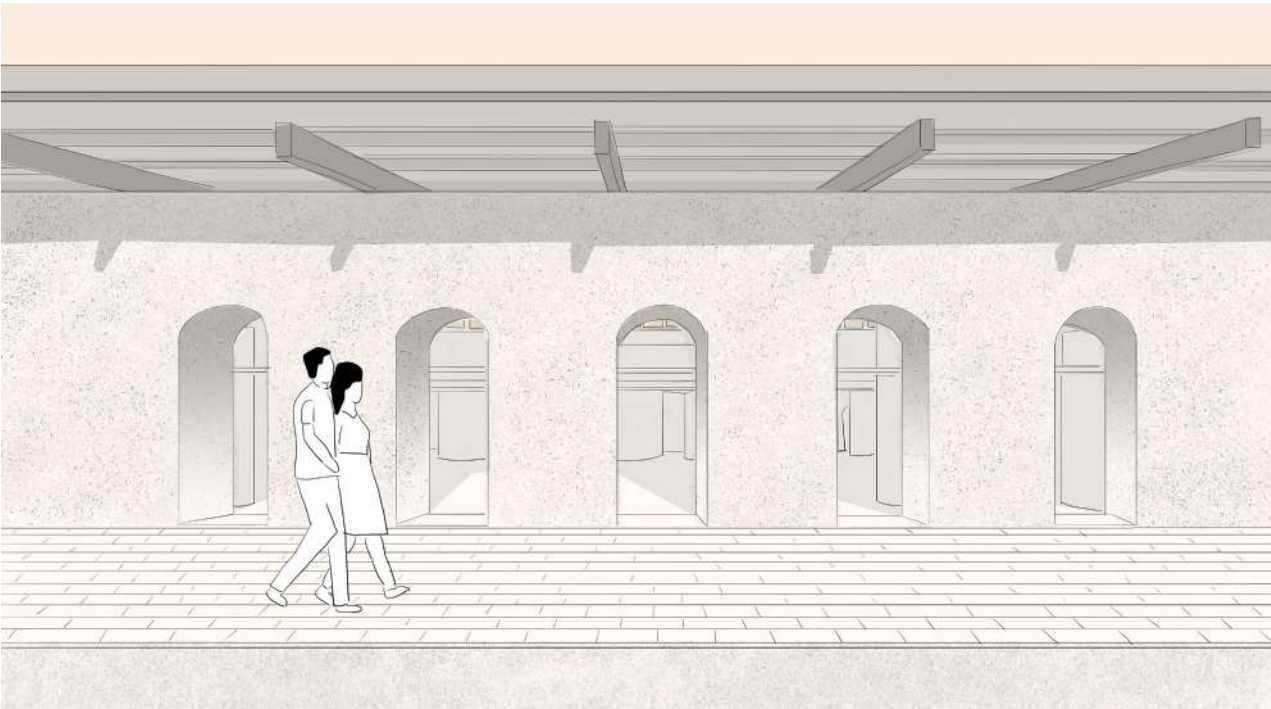
Avec le réchauffement climatique, les solutions autour de l'agriculture doivent émerger. Face aux hausses de températures, les plantations subissent la sécheresse et autres aléas climatiques plus virulents. En première ligne, les agriculteurs doivent trouver des solutions.

PROBLÉMATIQUE

La Bretagne sera-t-elle la future terre viticole ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

En effet, dans un avenir proche, la région devrait atteindre le climat de la région Bordelaise. C'est donc tout un changement qui s'opère sous nos yeux. Face à cela, un besoin de formation se fait naître auprès des agriculteurs et des architectes de demain qui se doivent de penser la réversibilité.



Transmissions

Arthur JEANNETEAU et Margot SCHWEITZER

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La ferme de la Rougeraie se situe aux Forges de Lanouée, dans le nord du Morbihan. À proximité du canal de Nantes à Brest, elle s'inscrit dans un paysage fortement agricole et rural et dans un hameau au fort contexte bocager. Deux longères en pierre, habitées, se confrontent aux vastes hangars aujourd'hui vacants.

CONSTAT

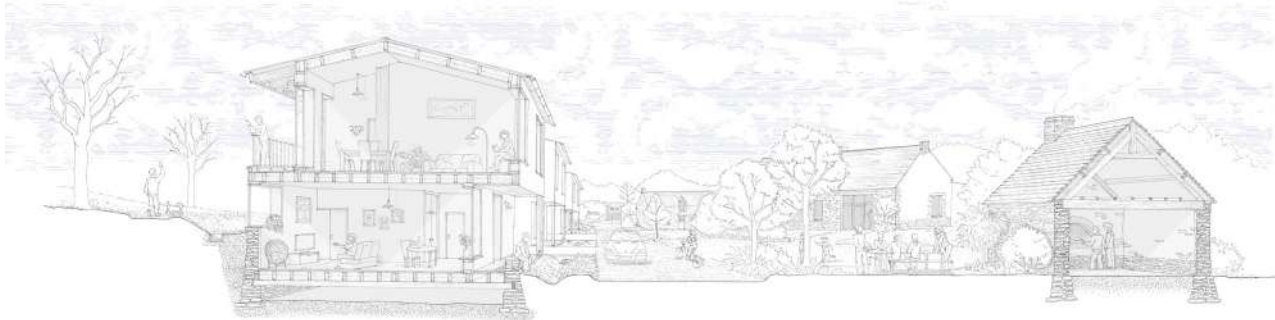
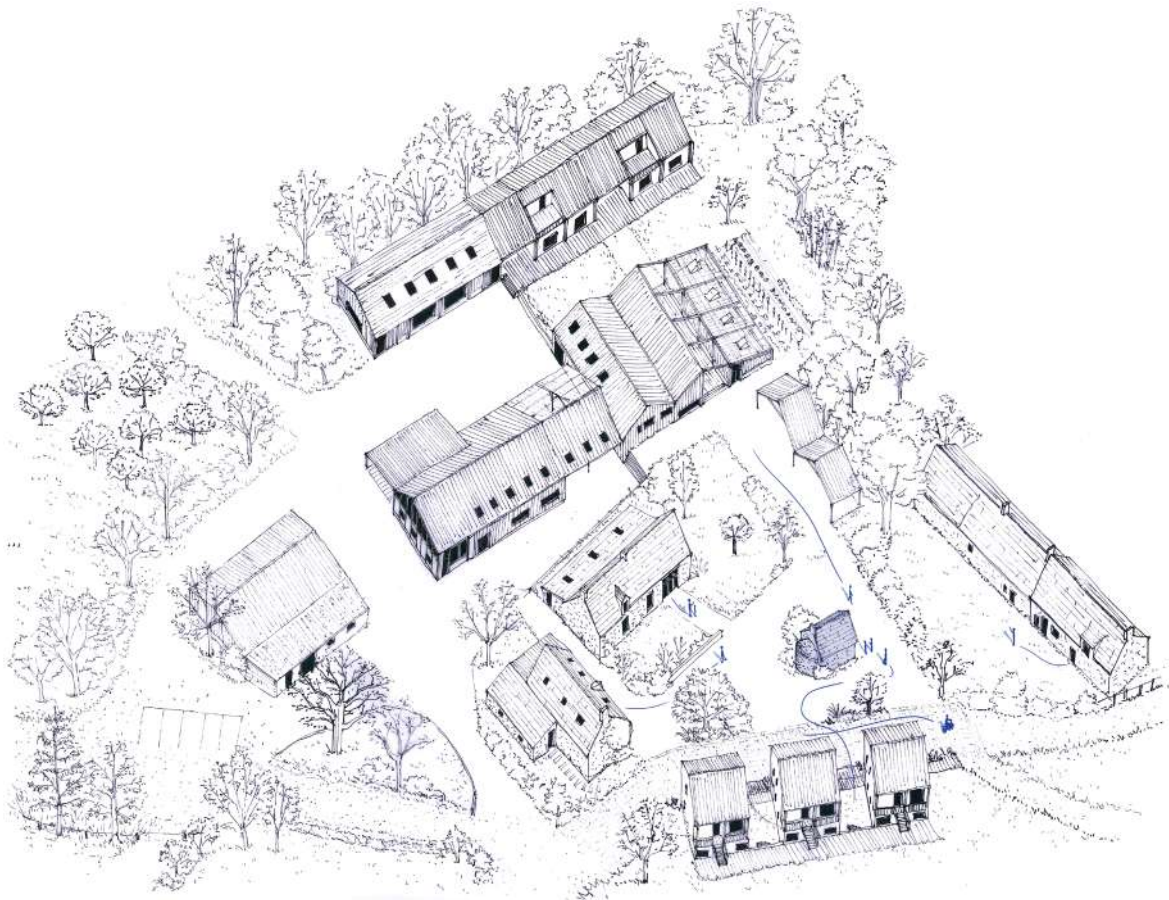
Alors que l'agriculture est en pleine mutation, la problématique de transmission des exploitations agricoles semble être un réel enjeu et la possibilité d'un nouveau départ. En effet, on cherche à questionner les modes de production et donc, la manière dont cette vision de l'agriculture fait architecture, en particulier dans un contexte de crise climatique.

PROBLÉMATIQUE

De quelle manière le projet architectural peut-il favoriser la transmission et l'installation en agriculture dans le contexte actuel, et quelle autre vision de l'exploitation agricole peut-il permettre d'imaginer ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

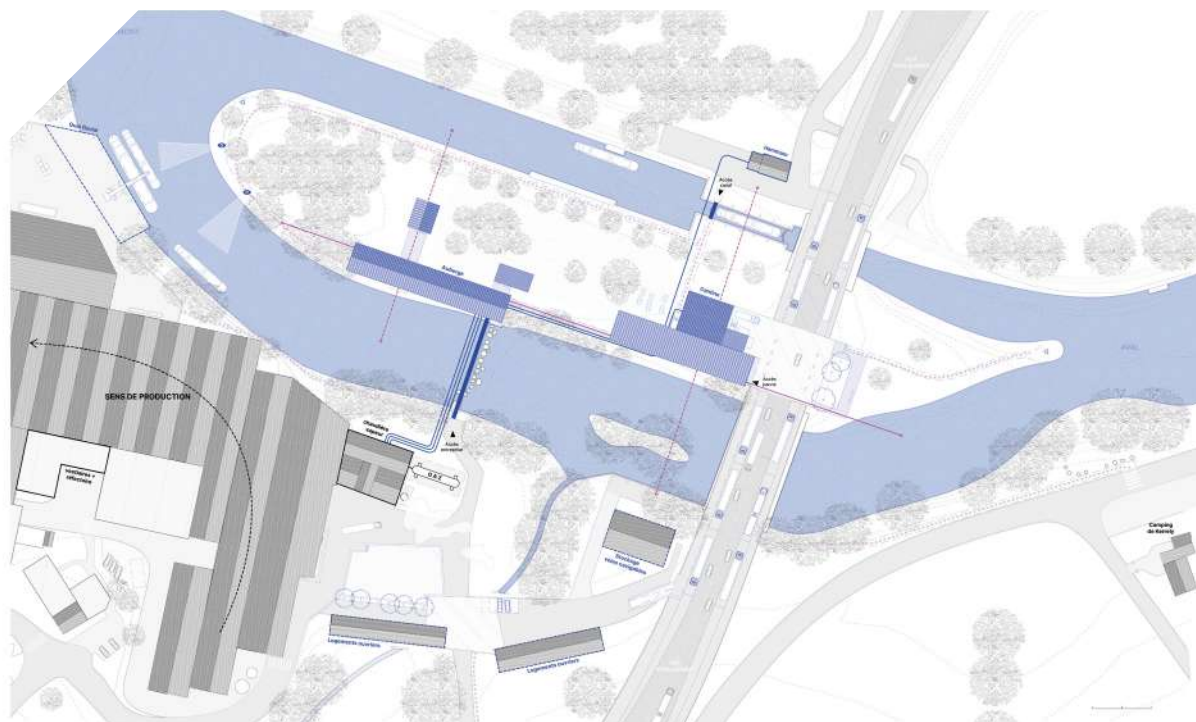
Quatre enjeux principaux nous sont apparus. En premier lieu, l'inadéquation entre les exploitations cédées et les projets portés par les potentiels repreneurs est flagrante : très grandes surfaces, production à diversifier, bâtiments vétustes ou inadaptés freinent les installations. De même, le profil des repreneurs est un enjeu : on trouve 40% de NIMA (Non Issus du Milieu Agricole) parmi les porteurs de projet, ce qui peut amener un manque d'intégration au réseau paysan. À cela s'ajoute un déficit en logements du territoire, qui peut aussi freiner l'arrivée d'un nouvel agriculteur ; paradoxalement, la vacance du bâti agricole est extrêmement importante du fait de la baisse du nombre d'agriculteurs. Enfin, le territoire du Nord-Morbihan souffre d'un déficit d'attractivité par rapport aux zones périurbaines et littorales. Le programme entend alors répondre à ces enjeux et aux questionnements issus de nos rencontres. Ainsi, l'activité lainière est prolongée par un atelier de transformation de fruits et légumes en vente directe, afin de valoriser la production locale et créer un réseau d'agriculteurs. S'y ajoutent des logements, destinés aux agriculteurs mais aussi à des personnes âgées souhaitant vieillir à la campagne. De plus, la création d'un chemin bocager aux alentours de la ferme vient la lier au canal, en proposant une alternative au chemin de halage. Ceci permet de sensibiliser les touristes à la question agricole tout en valorisant la production locale.



A la croisée

Sami AARAB et Pierre-Alain FOUGERAY

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet s'implante au croisement d'une voie navigable et d'une voie express, au lieu-dit Caradec, à l'ouest de la commune de Josselin, en Centre Bretagne. Dans le cadre d'un scénario à l'horizon 2050, ces deux flux sont reconsidérés : au travers le renouveau du transport fluvial sur le canal de Nantes à Brest et la requalification de la Route Nationale 24 entre Rennes et Lorient.

CONSTAT

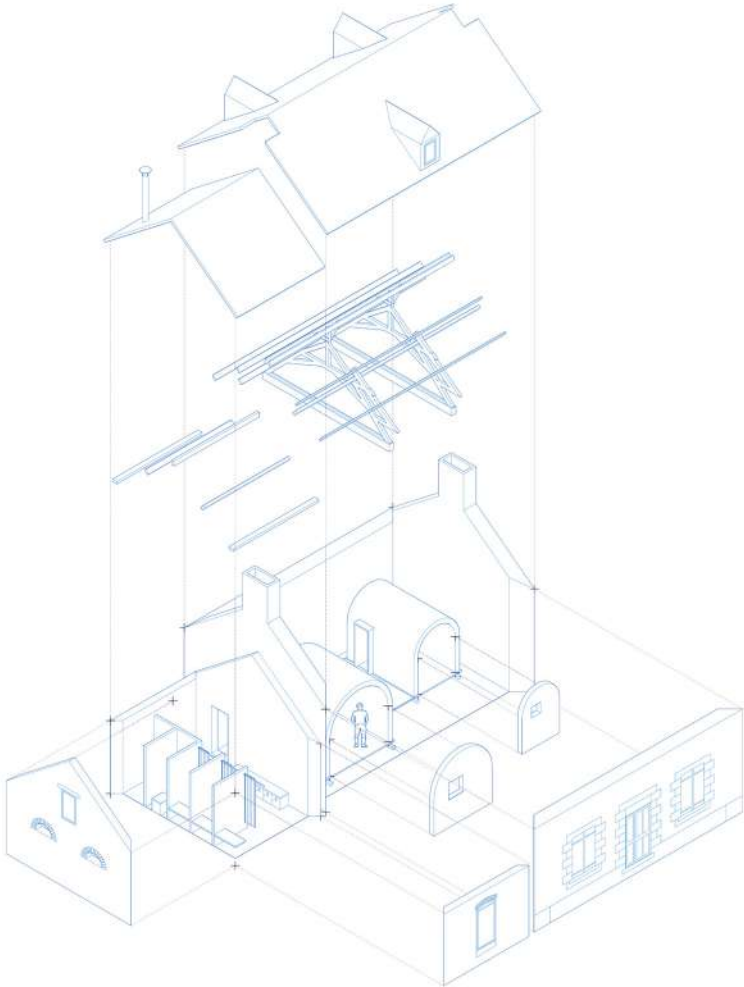
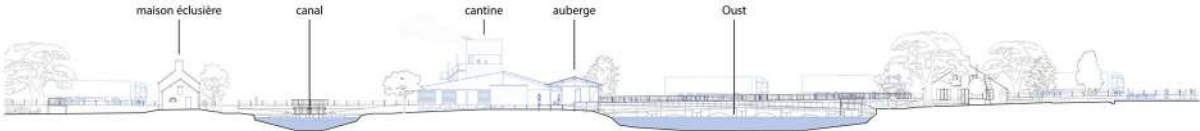
Cet espace aujourd'hui délaissé laisse place à la confrontation de trois univers : celui du canal (maison éclusière, dérivation de l'Oust, écluse, déversoir), celui de la route (cafés autrefois en bordure de l'ancien tracé sinueux de la Nationale) et celui de l'usine (papeterie devenue propriété de l'entreprise Smurfit Kappa, leader français et européen de l'emballage en carton).

PROBLÉMATIQUE

Comment relier deux berges antagonistes et trois univers indifférents les uns aux autres afin de proposer une nouvelle lecture du territoire perpendiculaire au canal ? Le tout, en révélant et en exploitant les qualités du déjà-là, telles que la situation stratégique, la fréquentation importante ou le riche patrimoine du site.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

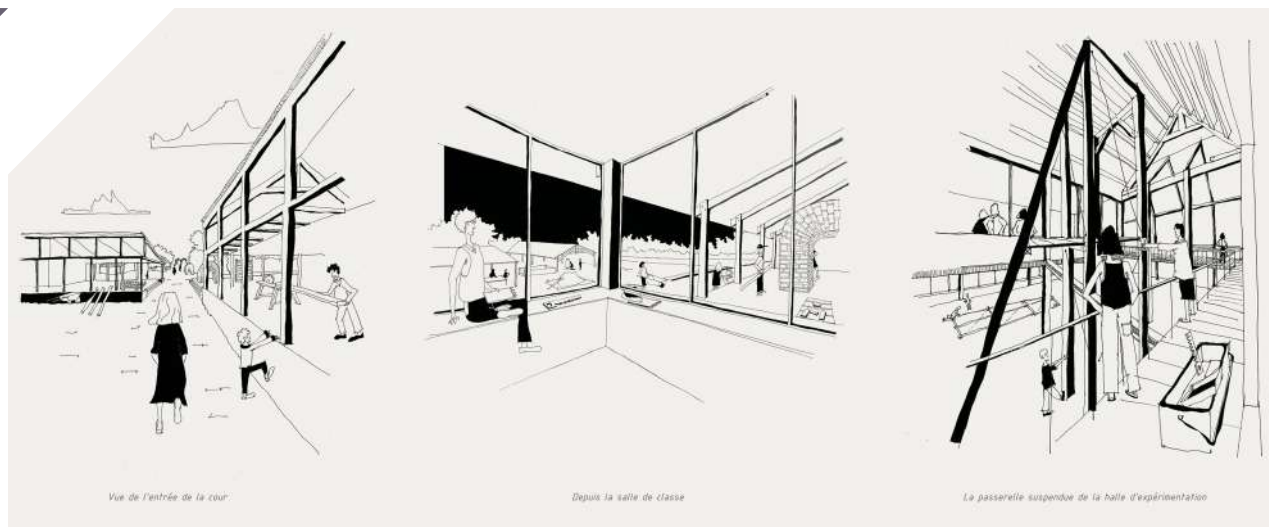
Le projet architectural s'inspire de l'archétype du relais routier et de l'histoire des lieux. Dans une logique d'économie de moyens, l'usage du pont routier déjà existant est redéfini en permettant un franchissement piéton et cycliste, tandis que le patrimoine du canal est valorisé. La halte favorise la rencontre entre populations qui s'ignoraient : chauffeurs routiers et bateliers, ouvriers d'une zone industrielle, randonneurs ou cyclotouristes du chemin de halage. L'étape propose une cantine, une auberge et un hammam aménagé dans la maison éclusière. L'ensemble bénéficie de la chaleur produite par la chaudière à vapeur d'une usine d'emballages en carton ondulé toute proche.



LA DIGUE

Azilis ALLE et Fabien DAVIAU

Sous la direction de Loïc DAUBAS et Gaël HUITOREL



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet La Digue s'inscrit sur la commune de Saint-Nicolas-de-Redon, au croisement de la Vilaine et du Canal de Nantes à Brest. Ce quartier est un témoin emblématique de l'activité fluviale historique. Aujourd'hui friche industrielle classée Espace Naturel Sensible, la Digue accueille quelques habitations et plusieurs acteurs associatifs. Un diagnostic du quartier cible les particularités du site, notamment son importante inondabilité. En effet, la Digue subit régulièrement les crues hivernales et est sujette à la montée des eaux. Un réseau de digues et de rigoles, vient répondre à des questions de protection du bâti, en acceptant l'eau dans certaines zones du site.

CONSTAT

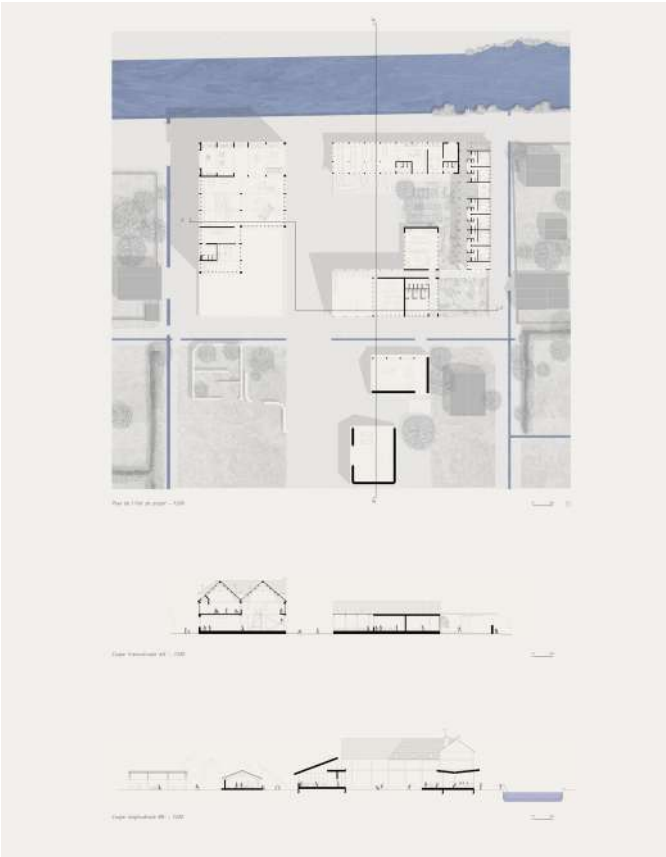
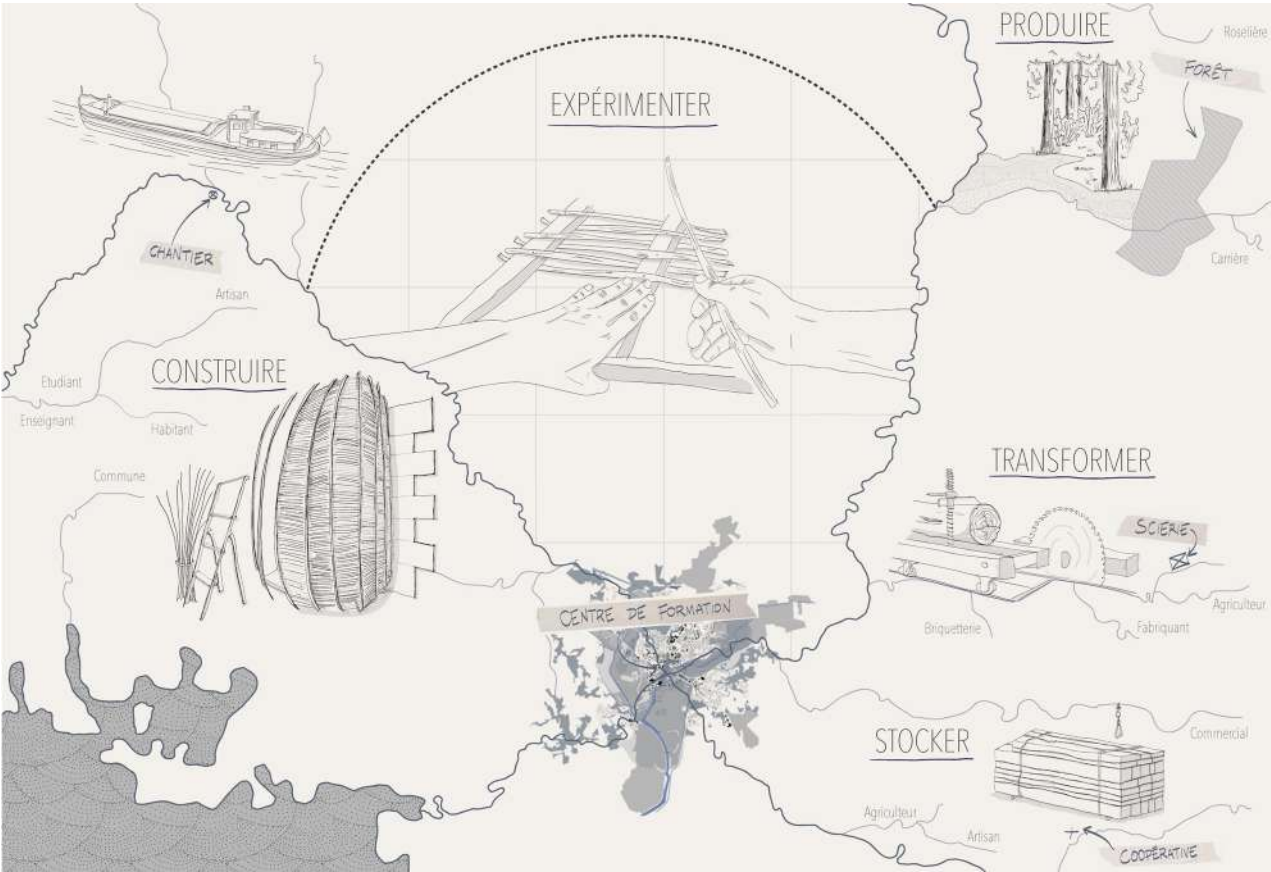
En travaillant sur le bassin versant de la Vilaine et sur le Canal de Nantes à Brest, nous abordons un large territoire, et questionnons le rapport métropole / ruralité, les ressources humaines et matérielles, ou encore les questions de mobilités. Nous nous intéressons particulièrement au transport fluvial et à ses possibles évolutions, ainsi qu'au patrimoine ordinaire bâti, souvent lié à l'économie du territoire : maisons éclésières, minoteries ou entrepôts par exemple.

PROBLÉMATIQUE

Notre approche se base sur l'étude de la répartition des filières de matériaux de construction sur le territoire.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Trois associations locales, l'Ecrouvis, Chantier et Noria, présentes autour du site, ont largement guidé le projet dans sa programmation. Elles nous ont confié des envies et besoins précis : halles d'expérimentation, salles de classe, espaces de détente et de restauration, stockage, ou encore bureaux administratifs. A ces espaces s'ajoutent des hébergements, particulièrement nécessaires en pays de Redon. A l'image d'un chantier-école, nos interventions viennent investir le patrimoine bâti et paysager existant afin de s'en servir comme sujet d'étude. Le programme a été pensé avec une réversibilité entre l'année et l'été, où les vacanciers prennent la place des étudiants. En effet, le site se trouve bordé par un chemin particulièrement utilisé par les touristes, qui confère au projet un statut de vitrine pour les activités s'y déroulant. Le projet se décline à plusieurs échelles en agissant de manière urbaine et paysagère sur le quartier de la Digue et ses environs. Le développement architectural prend place sur un îlot en particulier, tandis que le prototype à l'échelle 1 se concrétise sur la maison éclésièrre de Caradec.



JURY E

Thématique : *DE Traversées - De l'intuition à la matière*

Le jury :

Loïse LENNE
architecte

docteure en architecture, enseignante en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Jean REHAULT

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Julien BASTOEN

docteur européen en architecture
enseignant en Histoire et Cultures Architecturales à l'ENSA Bretagne

Erwan DE BONDUWE

architecte et paysagiste
maître de conférences Champs Ville et Territoires à l'ENSA Bretagne

Julien CORREIA

architecte, enseignant en Théories et Pratiques de la Conception Architecturale et Urbaine à l'ENSA Bretagne

Alain GUEZ

architecte, urbaniste, docteur en planification territoriale et environnementale, Hdr en aménagement de l'espace et urbanisme, professeur en Villes et Territoires à l'ENSA Paris-Malaquais

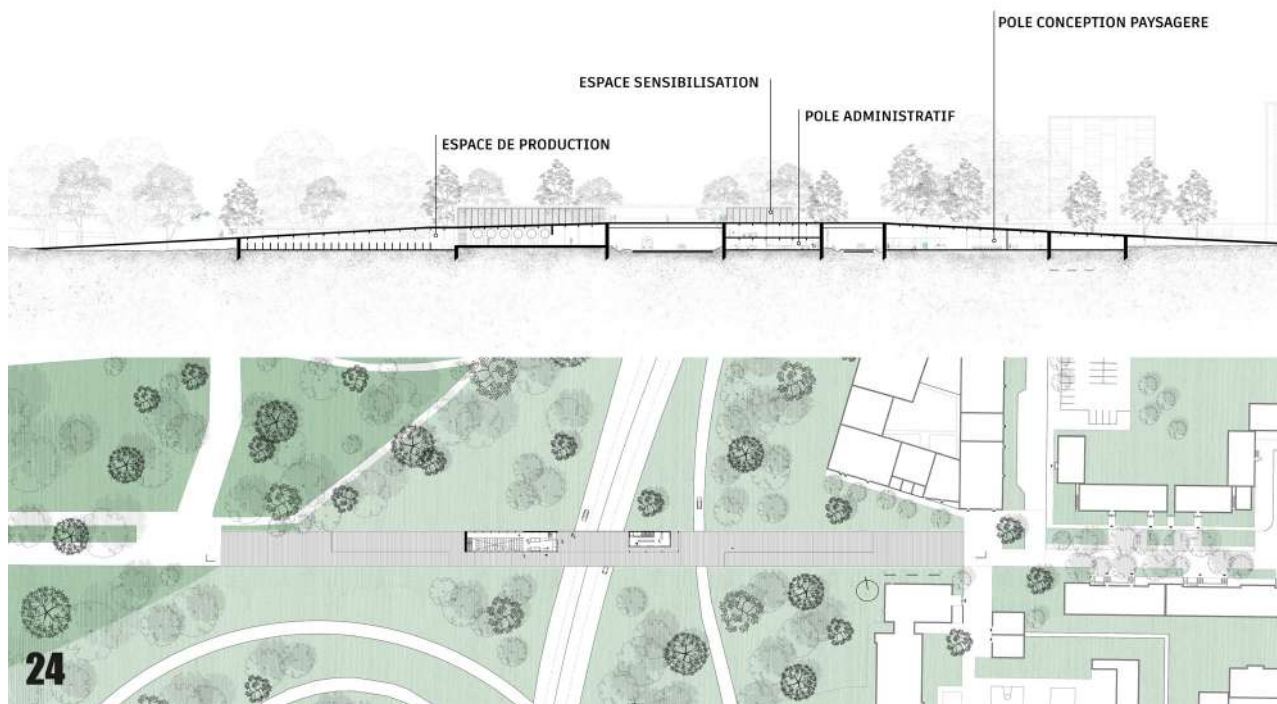
Laure THIERRE

paysagiste - conseil de l'Etat, enseignante à l'ENSP de Versailles - Marseille

Comment faire monde avec les restes ?

Louise GRIMAZ et Léane PAUL

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le développement du réseau de compostage prend comme point d'appui la trame verte de Rennes. L'idée est d'implanter les plateformes de compostage au niveau de corridors écologiques naissants afin de les étendre et de les relier aux réservoirs de biodiversité publics (parcs) et privés (jardins privatifs). Le quartier Villejean-Kennedy situé au Nord-Ouest de Rennes présente une certaine priorité car il compte une forte densité de population en logements collectifs et donc une nécessité de traiter les biodéchets de manière collective.

CONSTAT

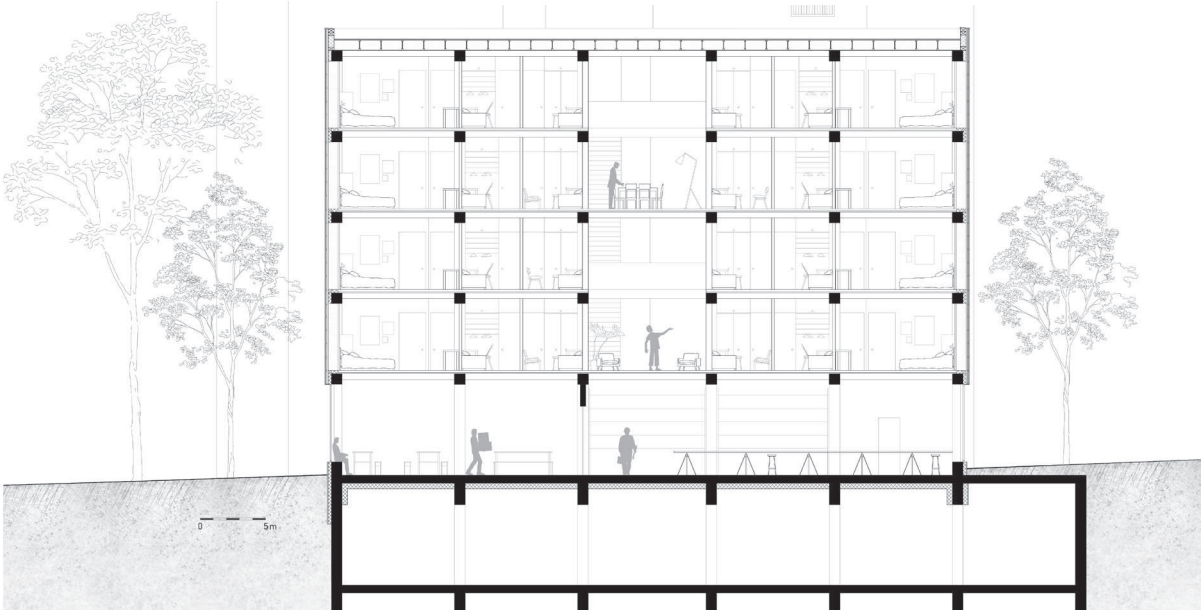
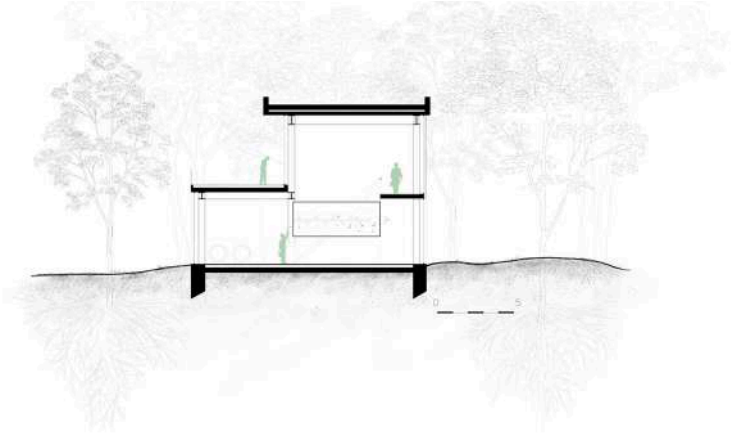
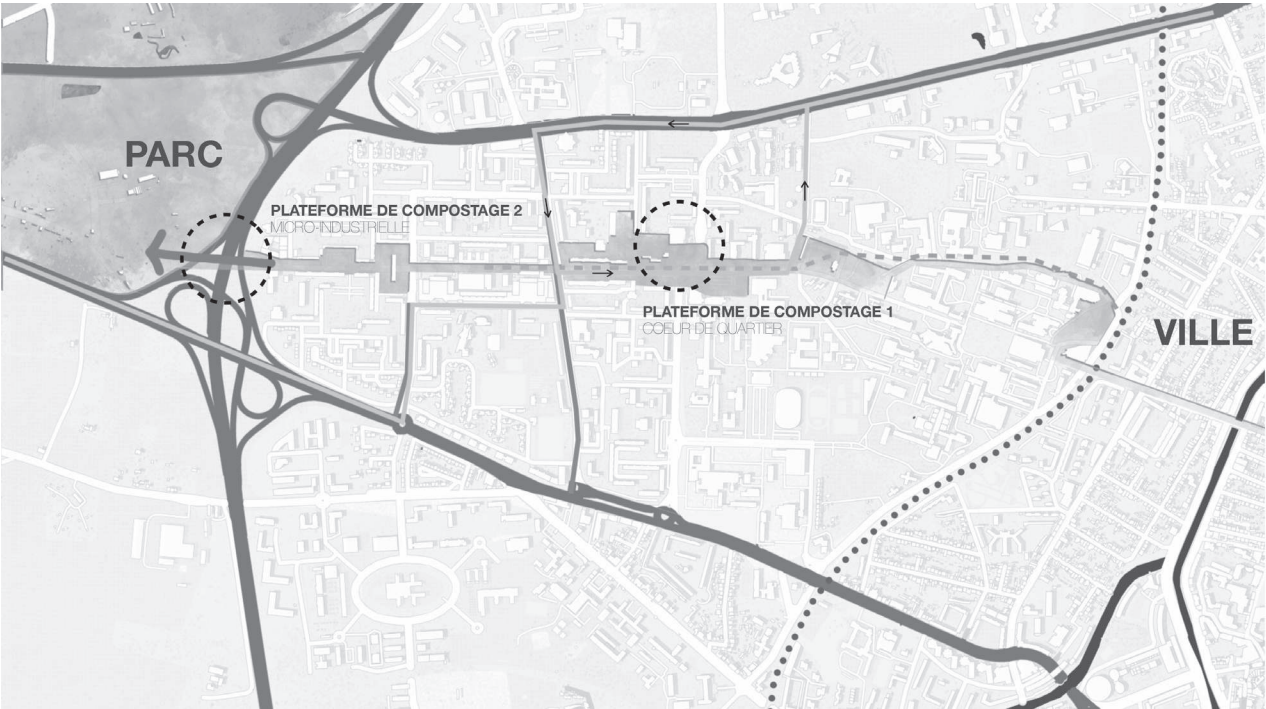
Nous proposons de retrouver un rapport aux déchets qui s'apparenterait à celui qui existait avant le XIX^e siècle par la création d'un réseau de plateformes de compostage de proximité, regroupant collecte et valorisation des biodéchets. Le compost ainsi obtenu serait utilisé en circuit-court afin de renaturer les sols de la ville en vue de créer des îlots de fraîcheur.

PROBLÉMATIQUE

Comment valoriser les biodéchets d'un quartier rennais ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

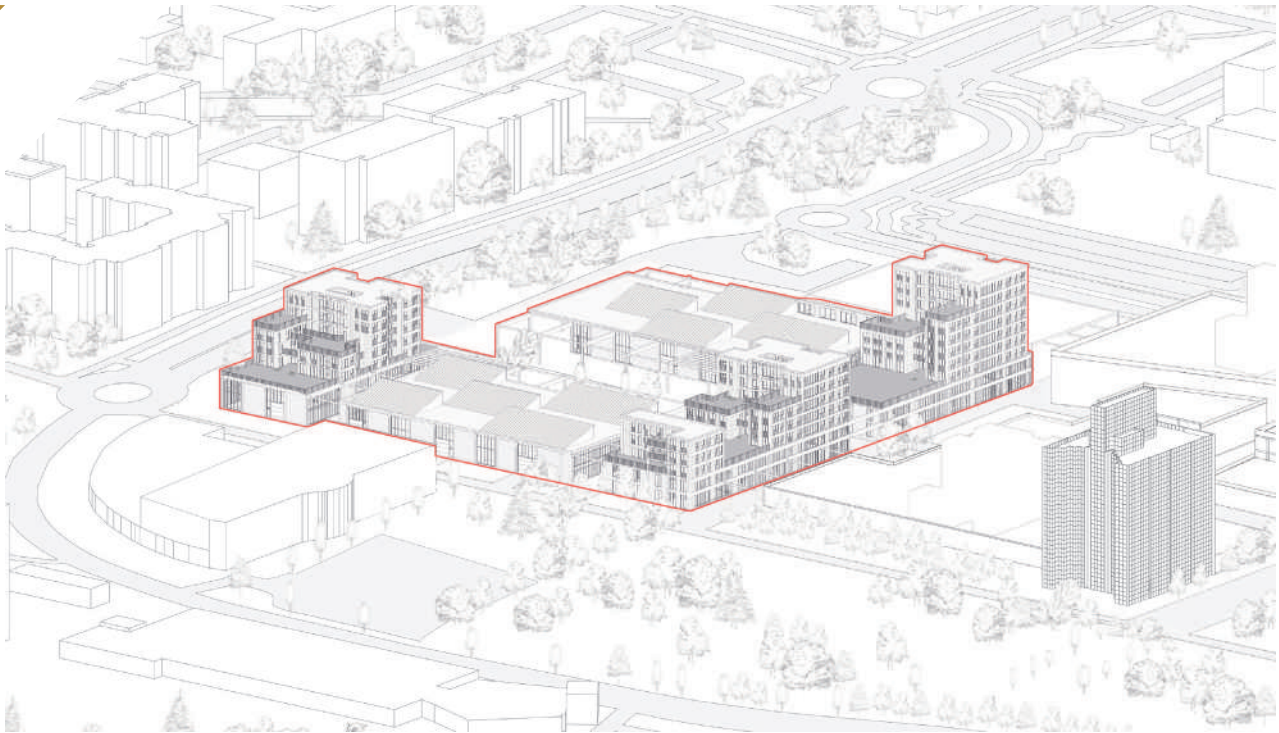
Deux plateformes de compostage hiérarchisées et complémentaires, reliées par une promenade. Une première plateforme de compostage vient s'implanter en cœur de quartier. Celle-ci participe pleinement au travail de sensibilisation et de pédagogie autour de la question des biodéchets. Située à proximité de nombreux flux humains, elle permet de collecter environ 75% des biodéchets du quartier. D'autre part, une plateforme de compostage micro-industrielle, d'une superficie plus conséquente, permet de composter 75% des biodéchets du quartier. Un transfert quotidien de matière est alors nécessaire entre les deux sites. Cette seconde plateforme profite des espaces résiduels de la ville laissés par un échangeur. Nous sommes conscientes que l'installation d'un tel dispositif n'est pas sans susciter des inquiétudes de la part des habitants concernant son positionnement dans le quartier et les possibles nuisances engendrées. C'est pourquoi nous avons opté pour le compostage électromécanique. En ce qui concerne les flux de matières entre les deux plateformes, le compost est acheminé par triporteurs directement depuis l'axe végétalisé, requalifié en promenade accessible uniquement en mobilité douce et en transports en commun. La création de la promenade s'insère dans une temporalité plus longue, la renaturation se faisant à partir du compost créé, année après année. Enfin, ce projet s'insère dans une logique multipliable.



De centre commercial à centre urbain

Enora CLOCHON

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le centre commercial Alma est situé dans le quartier de Bréquigny, il a été construit en 1971 au bord de la rocade sud, inaugurée trois ans auparavant. Le centre est ceinturé par des parkings à l'est et au sud, et intègre deux niveaux de parkings aériens. Les changements des modes de déplacement et de consommation interrogent le surdimensionnement des centres commerciaux hérités des années 1970, dessinés pour la voiture et qui ne s'adressent plus à personne aujourd'hui.

CONSTAT

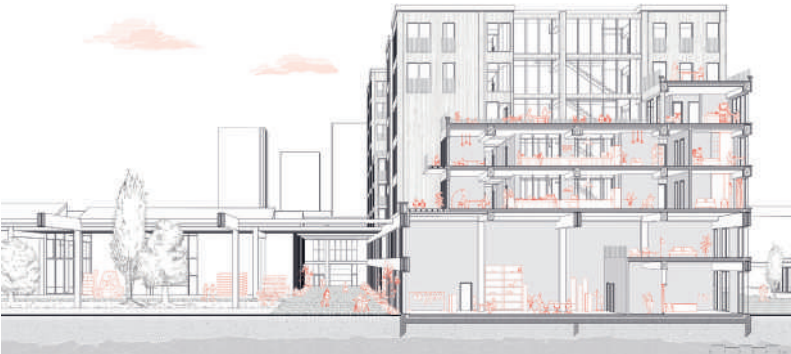
Les centres commerciaux en périphérie de ville enregistrent une importante baisse de fréquentation. Ils ne parviennent plus à concurrencer ceux du centre-ville notamment suite à l'essor du commerce en ligne, la revalorisation des commerces de proximité et de l'artisanat. De plus, le développement d'hypermarchés dans les campagnes et la disparition d'enseignes de prêt-à-porter impactent l'équilibre économique de centres commerciaux tels que le centre Alma à Rennes.

PROBLÉMATIQUE

Comment reconvertir les centres commerciaux en périphérie des villes, appelés à devenir obsolètes, afin de les intégrer à leur territoire ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet s'étale sur le temps long. La première phase de transformation du centre Alma consiste à aérer et à ouvrir le bâtiment sur l'extérieur par la transformation des allées du centre en rues à ciel ouvert. La deuxième phase vise à la reconversion des cellules commerciales vers des usages répondant aux besoins du quartier. Le projet s'appuie sur le réemploi de la structure et des matériaux présents. Le programme comprend des espaces de production, de formation et des logements réunis au sein d'une cité artisanale. La végétalisation de surfaces imperméabilisées de la zone commerciale vise à lutter contre le phénomène d'îlot de chaleur et à réduire la place allouée à la voiture. Le nouveau centre urbain Alma brise la monofonctionnalité du quartier en le transformant en quartier de ville productif.



De sortie de ville à entrée de campagne

Manon LAFOUGERE et Capucine LEROY

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La rocade rennaise, dont les travaux commencent en 1968, est initialement pensée pour permettre des échanges directs entre ville et campagne. Si ces deux territoires sont adjacents l'un à l'autre grâce au modèle de la ville-archipel, leurs liens sont aujourd'hui quasiment inexistants. De plus, certains échangeurs routiers, anciennement majeurs, paraissent aujourd'hui surdimensionnés. C'est le cas du numéro sept, porte de Bréquigny.

CONSTAT

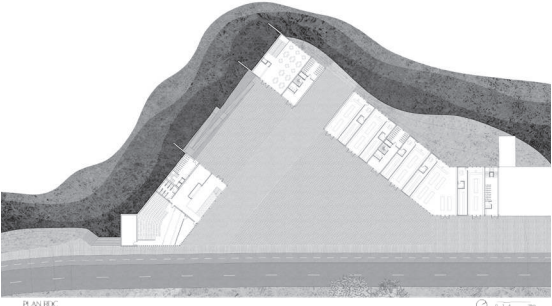
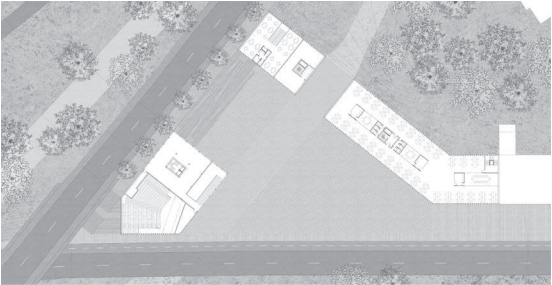
Dans la perspective d'un monde post-pétrole, la question de la dépendance à la voiture individuelle devient centrale. La baisse de l'utilisation de cette dernière, ainsi que le développement des transports en commun, amènent à vouloir repenser les infrastructures routières. La volonté de s'adapter face à l'urgence climatique poussent alors les métropoles à questionner le devenir des rocades.

PROBLÉMATIQUE

Quel avenir est possible pour les délaissés d'infrastructures routières ? Comment peuvent-ils devenir de véritables polarités permettant la couture entre quartiers urbains et terres agricoles ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

D'abord, la rocade devient un boulevard urbain à la vitesse limitée à 50km/h. Les bretelles d'entrées et de sorties sont désaffectées pour désimperméabiliser le site et regagner peu à peu de la pleine terre, nécessaire à la création d'un parc urbain. Cet espace vert, constitué des délaissés de l'actuel échangeur, s'inscrit dans un réseau de parcs, le long de la rocade rennaise. Aussi, le projet tend à apporter des solutions concernant les problématiques des territoires urbain et agricole situés de part et d'autre de l'échangeur. Une école d'horticulture est ainsi implantée au sud du site dans le but de répondre aux difficultés d'insertion professionnelle et de décrochage scolaire dont le quartier de Bréquigny est victime aujourd'hui. Cette école, en lien avec le parc urbain, terrain d'expérimentation pour les futurs étudiants, crée un point de jonction entre la ville et la campagne, comme une «entrée de campagne». Ensuite, une place de marché ainsi que des commerces de proximité prennent place au niveau de «l'entrée de ville» au nord du site pour que les agriculteurs puissent vendre leurs produits, et ainsi revendiquer l'ultra-local. Cette partie du site se dote d'une diversité programmatique, incluant également un centre culturel, des espaces de coworking ainsi que des logements afin de lutter contre l'isolement social et d'apporter une mixité sociale et générationnelle.



Courants parallèles

Camille NIORT

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La ville de Rennes n'échappe pas à la règle, dans laquelle toute la partie nord de la ville, zone d'activités économiques construite entre les années 1960 et 1970, s'est développée en se rapprochant du canal d'Ille-et-Rance - canal construit entre 1804 et 1832, se basant sur le tracé de l'Ille, un affluent de la Vilaine. La zone est en grande partie d'ores et déjà prise en compte dans le PPRI, et considérée comme une zone à enjeux urbains, naturels et de services. Zone d'activités économiques, le site comporte principalement des bureaux, ainsi qu'un large équipement éducatif, étendu sur une large zone, entre le canal et l'avenue Gros Malhon.

CONSTAT

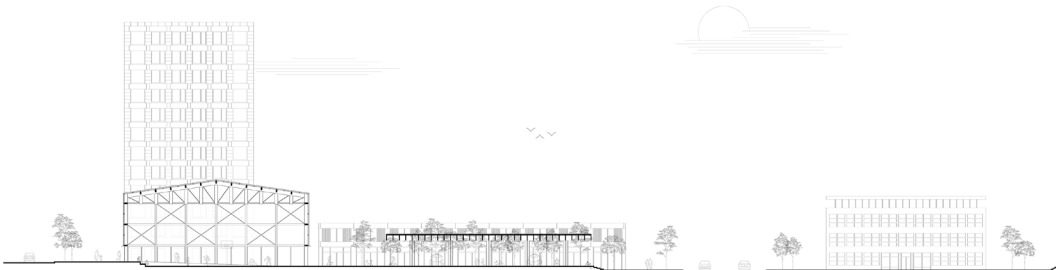
Depuis 1990, le GIEC ne cesse d'alerter sur les différents risques liés aux changements climatiques. Les inondations représentent un de ces risques majeurs qui touchent progressivement le territoire français. De nombreuses métropoles françaises sont aujourd'hui recensées en Territoires à risques importants d'inondation (TRI). De plus, le développement majeur des villes à partir de la seconde moitié du XX^e siècle a fait fi de la complexité d'un réseau hydrographique, en le limitant à son seul lit mineur, construisant ainsi au sein des lits majeurs et mettant en danger ces mêmes constructions.

PROBLÉMATIQUE

La problématique actuelle est donc celle de réseaux hydrographiques de plus en plus sujets aux inondations, face à un urbanisme qui y devient vulnérable - de fait, ne l'ayant pas pris en compte dans sa conception.

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Le projet propose la relocalisation de la majorité de l'existant construit en zone inondable. Seuls certains bâtiments possédant une capacité de résilience sont gardés - évalués à partir de la santé du bâtiment, le coût qu'engendrerait une transformation, ses qualités architecturales ainsi que sa possibilité à se relocaliser. Ces derniers, principalement situés en bordure de la zone inondable, seront protégés grâce à la création d'une digue, signifiant également là où s'arrête l'urbanisation du quartier. Cette partie de la ville laisse place à un grand parc urbain, permettant suite à sa désimperméabilisation et renaturation l'accueil de l'eau en temps de crue ainsi que le retour progressif d'une biodiversité perdue. La création de ce front bâti va être le lieu des différentes relocalisations de bâti aujourd'hui en zone inondable, accueillant in fine des bureaux, des locaux artisanaux et commerciaux, du logement, ainsi que de nouveaux équipements éducatifs et culturels.



LA POSSIBILITÉ D'UNE VILLE

Gwendoline LE FEVRE et Jana LEVACHER

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

La zone d'activités commerciales Pluvignon et la zone d'activités économiques Les Rignés situées au nord de Rennes rassemblent d'imposantes enseignes commerciales et plateformes logistiques sur un site de 51 hectares. Cette extension urbaine créée en 2006 est déconnectée des tissus urbains métropolitains existants, enclavée entre les terres agricoles et les infrastructures de transport. Elle n'est pas desservie par les transports en commun. Implantée au pied d'une zone humide protégée, c'est une rupture nette dans ce paysage agricole de l'entre-deux, comme une anomalie de plomb qui s'impose, dans un territoire fertile.

CONSTAT

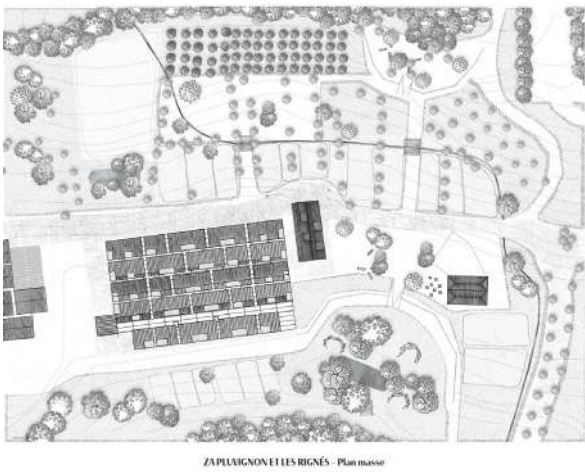
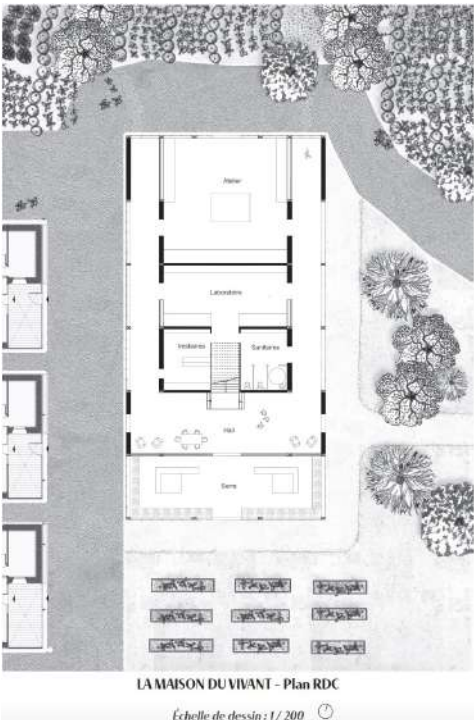
Nous avons réalisé une analyse territoriale orientée autour du phénomène d'artificialisation des sols. Cette analyse a mis en évidence le rôle des zones d'activités dans ce phénomène, ainsi que la nécessité d'explorer leurs capacités d'adaptation. Nous nous inscrivons dans la dynamique actuelle de la métropole rennaise, qui s'attache à repenser les zones d'activités économiques en vue d'y proposer une mixité programmatique. En tant qu'architectes et urbanistes, nous souhaitons participer à l'adaptation des espaces urbanisés et des bâtiments déjà construits.

PROBLÉMATIQUE

Comment reconnecter ce site enclavé avec son milieu et le rendre habitable à partir des ressources matérielles présentes sur place ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

Nous prévoyons que ce site devienne démonstrateur, et source d'expérimentation autour de la renaturation des sols imperméabilisés, de l'utilisation de matériaux biosourcés et du réemploi des matériaux présents. En s'appuyant sur les prévisions du GIEC, tout en considérant la gestion de plus en plus étroite de l'artificialisation des sols, notre proposition s'attache à dessiner les conditions favorables à l'établissement d'une population sur ce site, tout en veillant à reconnecter cette anomalie urbaine à son environnement immédiat. Par une approche écosystémique, notre proposition urbaine et paysagère envisage de repenser la rupture que cette zone d'activités représente, et à proposer les logements et services nécessaires pour le rendre habitable. Ainsi, dans une perspective post-pétrole, de Zéro Artificialisation Nette et de réchauffement climatique, ce nouveau village pourra accueillir des flux migratoires multiples. Nous projetons de peupler ce village de 1300 habitants avec les logements, les services de proximité et les équipements publics s'y rapportant.



Territorialités Plurielles

Rémy ITARD, Jules PADIOLEAU et Léonard PINEL

Sous la direction de Loïse LENNE, Jean REHAULT, Julien BASTOEN et Erwan DE BONDUWE



PRÉSENTATION DU SITE ET DU CONTEXTE

Le projet navigue entre différentes échelles : de la métropole rennaise au détail architectural, en s'intéressant particulièrement à la situation de la commune de Noyal-Châtillon-sur-Seiche dans son territoire : la vallée de la Seiche.

CONSTAT

À l'heure où les villes se questionnent sur l'artificialisation des sols, il nous semble intéressant d'étudier le cas de Rennes Métropole, dont le modèle de développement urbain, la ville archipel, prévoit de lutter contre l'étalement urbain. Ce modèle induit la fin de l'étalement de la ville-centre, mais a entraîné l'étalement brutal des communes périurbaines et met en péril ses précieuses ceintures vertes. Il implique aussi une hiérarchie des communes pour la répartition des activités, rendant ainsi les habitants dépendants de la ville centre et donc de leurs voitures. Dans un monde aux ressources finies, il nous semble essentiel de questionner le système mondialisé dans lequel sont inscrites ces communes, qui sont devenues des cités-dortoirs dépendantes de la mobilité individuelle où l'urbanité est pauvre.

PROBLÉMATIQUE

Comment rendre désirable le futur des communes périurbaines rennaises, tout en engageant la transition écologique, en fabriquant une urbanité forte et en valorisant des paysages singuliers ?

ENJEUX ET PROGRAMMATION

En plus d'un questionnement des schémas urbains, le projet propose trois types d'interventions architecturales complémentaires : en dent creuse au cœur du vieux bourg, en transformation d'un ensemble agro-industriel et en requalifiant un parking. L'objectif de révéler des territorialités plurielles permet de : réduire la dépendance à l'automobile, fabriquer une économie circulaire de proximité, densifier de manière ponctuelle et adaptée afin de stopper l'étalement urbain de la commune sur les terres agricoles, valoriser des ressources locales, faire connaître la richesse de ces territoires, afin de mieux les protéger de la crise écologique.



INDEX

AARAB SAMI	98	FLEURIEAU MARION	82
ABERNOT SAMUEL	70	FOUGERAY PIERRE-ALAIN	98
AGAYEVA ALJANAT	10	FOURNIER TIFFAINE	90
AGUILERA SAEZ ELISA	68	GARDNER O BRIEN ALEXANDRA	70
ALLANIC LUCAS	84	GOMEZ PAULINE	84
ALLE AZILIS	100	GORKA CLÉMENT	36
ANDRE MARIE-AMÉLIE	64	GORON JULIETTE	78
AUBRET SALOMÉ	72	GOURMAUD MATHILDE	66
BERTIN MARIE	94	GRIMAZ LOUISE	104
BEUZET JESSICA	92	GUERIN PAULINE	92
BUTEL MANON	94	GUIDOUX MARION	18
CLOCHON ENORA	106	HAMELIN MIRANDON MAUD	88
COLLADO ELINE	58	HELLER HUGO	24
DAVIAU FABIEN	100	HELLUY ERWANN	40
DE LUZE AMÉLIE	72	HODE GRÉGORY	14
DOMART LOUISE	12	ITARD RÉMY	114
DOSSEMONT JADE	54	JANI AZZA	30
DUBEE MAELA	56	JEANNETEAU ARTHUR	96
DUBUISSON KILIAN	48	LAFONTAINE FLORIAN	90
EL HAJJAMI ZINEB	20	LAFOUGERE MANON	108
FERNANDO KRYSTIAN	32	LAURENT NINA	60



Le Prix Jeunes Talents en Architecture de la Ville de Rennes

Le visage de Rennes et de sa métropole est marqué par les créations de grands noms de l'architecture. Tous ont contribué à la physionomie particulière de nos rues, au paysage urbain que nous connaissons.

À Georges Maillols, Jean-Baptiste Martenot et tant d'autres, nous devons une ville résolument moderne, riche de sa diversité de styles et de tendances.

Car l'architecture a cette qualité d'être particulièrement fondatrice de notre identité collective, caractéristique des lieux de vie qui nous animent, du vivre ensemble qui prend corps.

La matérialité, en somme, de l'âme d'une ville. La création architecturale incarne les enjeux de son époque : au croisement de l'art et du bâti, à l'écoute des impératifs de sobriété, de résilience et d'utilité sociale. Elle a vocation à perdurer et à laisser la trace d'une période singulière et de ses aspirations plurielles.

Avec le prix Jeunes Talents, remis par la Ville de Rennes chaque année, nous entendons justement encourager les initiatives des nouvelles générations d'architectes. Nous aspirons à les soutenir dans leur engagement, à les inciter à être audacieux, entreprenants, sans jamais perdre de vue l'ampleur des transitions qu'ils auront à mener.

Avec le prix Jeunes Talents, nous souhaitons surtout leur offrir une première reconnaissance professionnelle et leur dire notre hâte de voir - demain - leurs réalisations incarner notre art de vivre.

Cette année, huit projets ont été sélectionnés et reflètent la pleine conscience d'élèves déterminés à apporter des solutions innovantes, parfois surprenantes, à nos défis écologiques et sociaux. Des solutions certes inventives mais qui accordent une attention sincère aux besoins des habitants, anticipant le rôle social et symbolique que joueront, à l'avenir, leurs productions.

Au fil des travaux de fin d'études des étudiants de l'ENSAB, vous découvrirez une diversité d'approche qui témoigne de la qualité pédagogique et prospective de cette école.

Bravo à toutes les équipes et toutes nos félicitations aux lauréats !

Nathalie Appéré,
Maire de Rennes
Présidente de Rennes Métropole

Le Prix Jeunes talents en architecture, créé en 2010 par la ville de Rennes, constitue un maillon essentiel de la politique de la ville de Rennes pour favoriser l'émergence de jeunes architectes sur le territoire.

L'édition 2023 présente 8 projets, issus de la session des Projets de Fin d'Études (PFE) de juin dernier.

Domaine d'Études HYBRIDATIONS : Thématique libre :

* Hugo HELLER et Sarah LEGRAND _ avec _ Le Sîlot · centre étudiant & ferme urbaine · ZAC EuroRennes

* Krystian FERNANDO _ avec _ Rennes Underground _ 3ème Prix ex-æquo

* Clément GORKA et Antoine RYO _ avec _ Les forges de Trignac · région de Saint-Nazaire

DE Instrumenter : Métamorphoses :

* Gaël THIBAUD _ avec _ Ephyra · Une Ile perdue dans le temps et l'espace _ 3ème Prix ex-æquo

* Mathilde GOURMAUD _ avec _ Punctum · Jardin d'image, latence, menace recherche sur les rapports entre l'architecture et la photographie

DE Transitions n°1 : Monument et architecture savante : Philibert de l'Orme et l'art d'accommoder les restes.

* Lucas ALLANIC et Pauline GOMEZ _ avec _ IATRIA · requalification de l'ancien hospice quintinçais · Quintin

DE Transitions n°2 – Un monde nouveau :

* Sami AARAB et Pierre-Alain FOUGERAY _ avec _ À la croisée · Josselin · Morbihan _ 2ème Prix

DE Traversées – De l'intuition à la matière :

* Remy ITARD, Jules PADIOLEAU et Léonard PINEL _ avec _ Territorialités Plurielles · Comment rendre désirable le futur des communes périurbaines rennaises, tout en engageant la transition écologique, en fabriquant une urbanité forte et en valorisant des paysages singuliers ? _ 1er Prix

REMERCIEMENTS

L'ENSAB remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de cet annuel, les étudiant-es, les enseignant-es, et le pôle Master.

CRÉDITS

Direction de publication : Didier BRIAND
Conception graphique : Atelier Wunderbar
Réalisation : Sophie JÉGAT et Carole LOISEL-SOYER,
Service communication ENSAB



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE BRETAGNE
44 boulevard de Chézy
CS 16427
35064 Rennes Cedex
02 99 29 68 00
ensab@rennes.archi.fr

